This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

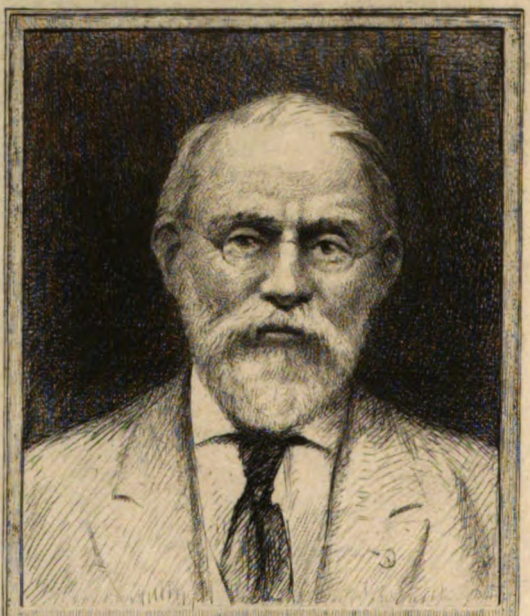
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

B 377927 DUPL

Digitized by Google



SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY

Digitized by Google

AS
162
.S512
S6

Digitized by Google

Digitized by Google

SOCIÉTÉ

DE

STATISTIQUE, SCIENCES ET ARTS

DU

DÉPARTEMENT DES DEUX-SÈVRES.

Digitized by Google

Niort. — Typographie de L. FAVRE et Cie.

Digitized by Google

MÉMOIRES

DE

LA SOCIÉTÉ

DE

STATISTIQUE, SCIENCES ET ARTS

DES DEUX-SÈVRES.

—

2me SÉRIE. — TOME III.

1863.

—

NIORT

L. CLOUZOT, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

RUE DES HALLES, 50.

Digitized by Google

Digitized by Google

Bibliothèque
Niort 1
M-Z-30
21310

LISTE GÉNÉRALE

DES MEMBRES

DE

LA SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE, SCIENCES ET ARTS

DES DEUX-SÈVRES

Pour l'Année 1863.

—

Composition du Bureau.

MM. le Préfet des Deux-Sèvres, *président honoraire.*
DAVID, *président titulaire.*
BEAULIEU, *vice-président.*
ARNAULD (Charles), *secrétaire.*
DELAVAULT (Eugène), *vice-secrétaire.*
LOUBEAU, *trésorier.*

Conseil d'Administration.

MM.

GIRAUD (Henri).
FRAPPIER (Alphonse).
DE MAUBUÉ.
LAFOSSE (Charles).
TONNET aîné.
BLANCHARD.
BAUGIER.

Digitized by Google

Commission de Statistique.

MM.

BAUGIER.
ARNAULD (Charles).
SCHMITT.
FRAPPIER (Alphonse).

Commission d'Histoire naturelle.

MM.

BAUGIER.
GENET.
DE MESCHINET.
PLASSE.
SCHMITT.
BLANCHARD.
DE MAUBUÉ.
SERPH (Gusman).
TONNET aîné.
TONNET jeune.
TONDUT.

Commission d'Archéologie.

MM.

BAUGIER.
ARNAULD (Charles).
MONNET.
SEGRETAIN.
BARDONNET.
GOUGET.

Commission de Numismatique.

MM.

BARDONNET.
BLANCHARD.
SICARD.

Commission des Beaux-Arts.

MM.

BEAULIEU.
LOUBEAU.
RAVAN.
LAFOSSE (Charles).
AUDOUIN.
TRIBERT.
GERMAIN.
FRAPPIER (Alfred).
BAUGIER.
CAPRON.

Digitized by Google

Commission pour le choix des Mémoires à imprimer.

MM.

SERPH (Gusman).
FRAPPIER (Alphonse).
MONNET.
BARDONNET.

Commission des Rapports pour les livres et manuscrits.

MM.

LAFOSSE (Charles).
MONNET.
SEGRETAIN.
BARDONNET.
FRAPPIER (Alphonse).
FRAPPIER (Alfred).
DE GAULLIER.
SERPH (Gusman).
SICARD.
TONNET aîné.
TONNET jeune.
DE LAUZON.

Commission de la Bibliothèque.

MM.

LAFOSSE (Charles).
BAUGIER.
TONNET aîné.
BARDONNET.
BLANCHARD.
TONDUT.

Commission des Dons.

MM.

SICARD.
SERPH (Gusman).
FRAPPIER (Alphonse).
TONNET aîné.

Membres titulaires résidants.

MM. ARNAULD (Charles), secrétaire-général de la Préfecture.
AUDOUIN, professeur de dessin.
BARAUD, pharmacien de 1re classe.

Digitized by Google

MM. BARDONNET (Abel), membre de la commission de la bibliothèque de Niort.
BAUGIER, ancien représentant à la Constituante.
BEAULIEU, correspondant de l'Institut.
BERTON, inspecteur des enfants assistés.
BIZARD-MORILLON, propriétaire à Niort.
BLANCHARD, ✻, officier en retraite.
BOUCHET DE GRANDMAY, ✻, ancien représentant à l'Assemblée législative.
BRUNET (Daniel), docteur en médecine.
CAPRON, ✻, préposé en chef de l'octroi.
CHEBROU DE LA ROULIÈRE, membre du Conseil général.
CLOUZOT, libraire à Niort.
DAVID (Ferdinand), député au Corps législatif.
DELAVAULT (Eugène), membre du Conseil général.
FONTANT, docteur en médecine.
FRAPPIER (Alphonse), ✻, ordonnateur de l'hôpital-hospice de Niort.
FRAPPIER (Alfred), propriétaire à Niort.
GAULLIER (de), ancien magistrat.
GAUNÉ, docteur en médecine.
GAUTHIER DE CLAUBRY, professeur.
GENET, ancien pharmacien.
GERMAIN fils, propriétaire à Niort.
GIRAUD (Henri), ✻, président du tribunal civil.
GOUGET, archiviste du département.
HÉLIE, docteur en droit.
LAPAIX (l'abbé).
LAUZON (Ernest de), propriétaire.
LOUBEAU aîné, conducteur des ponts et chaussées.
LOUVEAU DE LA RÈGLE, propriétaire à Niort.
MAUBUÉ (de), propriétaire.
MESCHINET (de), ✻, président de la Société d'horticulture.
MONNET (Alfred), adjoint au maire.
MURISSON, architecte du département.
PLASSE, médecin vétérinaire.

Digitized by Google

MM. Rabier, curé de Saint-Andrê.
Robin, imprimeur à Niort.
Rouget-Lafosse (Charles), ancien représentant à l'Assemblée législative.
Rouget-Lafosse (Henri), propriétaire.
Schmitt, agent-voyer en chef.
Segretain, architecte des monuments historiques.
Serph (Gusman), membre du Conseil général de la Vienne.
Sicard, avoué.
Soutain, sous-chef de division à la Préfecture.
Tondut (Paul), membre de la commission de la bibliothèque de Niort.
Tonnet aîné, docteur en médecine.
Tonnet (Frédéric), propriétaire.
Tribert, marchand de tableaux.

Membres titulaires non-résidants.

MM. Barbaud, juge-suppléant à Bressuire.
Beauchet-Filleau, correspondant du ministère de l'instruction publique, à Chef-Boutonne.
Bonneau fils, propriétaire à Angers.
Bordier fils, docteur-médecin, à Melle.
Boreau, géologue, à Parthenay.
Festy, percepteur à Breloux.
Garoteau, juge de paix à Champdeniers.
Herissé, juge de paix à la Mothe-Saint-Héraye.
Larochejaquelein (le marquis de), sénateur.
Ledain, avocat à Parthenay.
Liniers (le comte de), au Plessis, commune de Vausseroux.
Morin, docteur-médecin à Airvault.
Ravan, ancien archiviste, à Chef-Boutonne.
Richard (Alfred), archiviste de la Creuse.
Rondier, juge honoraire à Saint-Romans-les-Melle.
Rousseau, curé de Verruyes.
Sauzé, docteur-médecin à la Mothe-Saint-Héraye.

Digitized by Google

Membres correspondants.

MM. Bonsergent, à Poitiers.
Cacarié-Vernèdes, ingénieur des mines.
Caillé, chef de bureau au ministère de la guerre.
Cardin, ancien magistrat, à Poitiers.
De Kersabiec, naturaliste à Nantes.
De la Vergnée, avocat à la Rochelle.
Denys, de Commercy.
De Reumer, officier d'artillerie à Bruxelles.
De Rochebrune, à Fontenay.
Giraud (Alfred), procureur impérial à Parthenay.
Grandmaison, archiviste d'Indre-et-Loire.
Gratteloup (de), à Bordeaux.
Grellet, ingénieur à Limoges.
De St-Hermine, député au Corps législatif, à Napoléon-Vendée.
Fillon (B.), à Fontenay.
Guillon, à Ruffec.
Hoslin, ingénieur.
Hueschling, chef de division à Bruxelles.
Lacurie (l'abbé), à Saintes.
Lunier, docteur en médecine à Blois.
Philippon, chirurgien de marine.
Potel, officier du génie.
Lambert, ingénieur.

Sociétés savantes avec lesquelles la Société de Statistique est en relation.

Société des Antiquaires de la Morinie, à Saint-Omer.
— Archéologique du Midi de la France, à Toulouse.
— des Antiquaires de Picardie, à Amiens.
— des Sciences et Lettres, à Blois.
— d'Agriculture, à Tours.

Digitized by Google

Société des Antiquaires de l'Ouest, à Poitiers.
— Archéologique de Béziers (Hérault).
— des Antiquaires de France.
— de l'Histoire de France.
— de l'Athénée du Beauvaisis, à Beauvais.
— des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen.
— de l'Académie de Reims.
— des Lettres, Sciences et Arts, à Metz.
— Archéologique de Sens (Yonne).
— Agricole-Scientifique des Pyrénées-Orientales, à Perpignan.
— d'Agriculture de Lyon.
— des Beaux-Arts de Caen.
— Archéologique et Historique du Limousin, à Limoges.
— Académique d'Agriculture, Belles-Lettres, Sciences et Arts de Poitiers.
— d'Agriculture, Belles-Lettres, Sciences et Arts de Rochefort.
— Académique de Maine-et-Loire, à Angers.
— Archéologique de Nantes (Loire-Inférieure).
— d'Émulation de la Vendée, à Napoléon-Vendée.
— Impériale d'Agriculture d'Alger.
— Littéraire et Scientifique de Castres.

Digitized by Google

Digitized by Google

INTRODUCTION.

I.

Cette partie de l'ouest de la France enserrée entre la Loire et la Gironde semble former une grande province, une par le langage, les mœurs et les coutumes.

Partez à vol d'oiseau de la rive droite de la Basse-Garonne, et pointez vers la rive gauche de la Loire; et dans un autre sens, des limites extrêmes de l'Angoumois, celles qui confinent au Périgord et au Limousin, volez aux bords de l'Océan : dans ce vaste et plantureux pays qui se nommait jadis l'Angoumois, l'Aunis, la Saintonge et le Bas-Poitou, vous signalerez peu de différences génériques de langage, mais seulement des diversités de prononciation qui ne seront jamais assez tranchées pour empêcher un paysan de l'une de ces provinces, de comprendre les paysans des autres provinces, ses voisines. De plus, si vous surprenez ici une croyance vivace, soyez assurés de lui découvrir des rejetons là-bas; et il en sera de même des coutumes, puisque les coutumes ne sont que l'expression réelle des croyances.

Cette unité devait de toute nécessité relier ces peuplades, d'autant que la nature n'avait posé aucune barrière entre elles,

Digitized by Google

ni montagnes escarpées, ni fleuves rapides, ni landes infranchissables. Aussi de temps immémorial leurs intérêts ont-ils été solidaires; et tandis que l'Angoumois et la Saintonge fournissaient au Bas-Poitou et à l'Aunis l'élève de leurs bestiaux, l'Aunis et le Bas-Poitou leur rendaient en échange les blés de leurs plaines et les bœufs gras de leurs immenses marais. Outre ces rapports directs, il y avait encore les émigrations de journaliers, gens insouciants de nature, aimant le plaisir et les chansons, qui faisaient les métives en Poitou et les vendanges en Saintonge; il y avait les marchands forains, soit merciers, *fouaciers* (1), débitants *d'échaudés* ou de *tortillons*, courant indifféremment les foires et les ballades, les *frairies*, les *assemblées*, les *prévails*, ou les *assemblées-gageries*, tous noms qui sont synonymes de fête de pays; il y avait encore les maraîchers, les saûlniers et faux-saulniers, grands marcheurs, parcourant ces contrées en tous sens, qui aimaient à l'égal le vin et les chansons, sans compter la haute et la petite noblesse

(1) La fouace ou fouasse est une espèce de gâteau ou de galette de fleur de farine, beurré et sucré. Les fouaces de Bagneaux, petit village auprès de la Mothe-Saint-Héraye, avaient autrefois un grand renom. (Essai sur le patois poitevin par BEAUCHET-FILLEAU; *Niort, Clouzot*, 1864.)

L'échaudé, nommé coireau à la Rochelle, est un gâteau sec fait aussi avec de la fine farine de froment mêlée d'œufs et de beurre. Lorsque la forme est donnée au gâteau on le plonge quelques instants dans un vase rempli d'eau bouillante, d'où son nom *d'échaudé*; puis on le fait cuire dans un four très-chaud. — En Angoumois l'échaudé se nomme *tortillon*; il est fait en forme de couronne; en Poitou c'est une galette ronde et pleine. Ces gâteaux très-estimés de nos pères longtemps avant le XIII^e^ siècle, sont encore en grand honneur dans nos provinces de l'Ouest. La Vendée en fournit à tous les départements voisins.

Voyez: Statistique de la Vendée par A. CAVOLEAU, annotée et augmentée par DE LA FONTENELLE DE VAUDORÉ; *Fontenay-le-Comte*, 1864, page 665. — Histoire des Français des divers états par A. MONTEIL; XIV^e^ siècle, Les étrennes (Boulangers). — Glossaire de DUCANGE, au mot *Panis*.

Digitized by Google

traînant toujours à sa suite les plus buveurs et les plus chanteurs des valets du pays; puis encore c'était le caboteur, le pêcheur de la côte qui, suivant que le vent le poussait, allait relâcher soit vers Royan, soit vers Noirmoutier.

Ces relations, ces mélanges, pour mieux dire, ont établi entre ces provinces une communauté d'esprit, d'où est née une poésie populaire qui porte l'empreinte d'un caractère général incontestable.

Ecoutez une chanson du *Bocage*, chanson lente et mélancolique, lente comme l'esprit même du *Bocain* (1), suivez-la à travers ces pays; vous la verrez se dégourdir dans la plaine Poitevine; plus loin, en Saintonge, vous la rencontrerez décidément gaie, troussée à la mode de l'endroit, et enfin en s'intronisant dans l'Angoumois elle se déridera tout à fait et pétillera de verve et d'entrain, tandis que sur la côte elle résonnera encore traînante et monotone comme le vent de la mer. Le fonds n'en aura pas changé, l'allure seule aura varié en s'imprégnant du caractère particulier à chaque province.

II.

Je n'entends pas dire pour cela que le fonds de la chanson, son esprit primitif, son invention en un mot appartiendra nécessairement à nos provinces. La chanson, fille ailée de l'esprit, va vîte; un fleuve, une colline, un changement de langage, de langue même ne sauraient entraver son essor. A peine éclose elle vole, de voix en voix, par tous pays, cherchant les hommes dont elle allégera le travail, dissipera l'ennui, charmera le cœur et égaiera l'esprit. Elle est à la fois partout, en France, en Grèce, en Italie, en Egypte (2); elle revêt tous les idiomes, elle

(1) Bocain — habitant du Bocage Vendéen.

(2) Voir la bibliographie, fin de l'introduction.

Digitized by Google

s'accommode à toutes les coutumes, elle s'assimile à tous les esprits, et quelque vieille qu'elle soit, elle rajeunit chaque matin en se façonnant à la mode du temps ; mais elle conserve quand même, sous ses vêtements nouveaux, un doux parfum d'antiquaille : elle ressemble à nos grand'mères qui, dans leur crinoline, se souviennent du panier et jasent du vertugadin.

Donc nous ne faisons qu'affirmer que ces chants sont populaires dans nos provinces, sans nous avancer à dire qu'ils y aient pris naissance; cette question des origines ne pouvant être éclaircie que du jour où des documents tels que ceux-ci, recueillis sur les lieux et vierges d'ornements, seront enfin rassemblés dans toutes les provinces de France.

III.

Parmi les chansons appartenant en propre à tel ou tel village, il en est peu qui présentent un intérêt sérieux. Ce ne sont généralement que des récits grotesques d'amours locales entre gens du crû.

Le fils à Bariat
Et sa mèr' Barielle,
Don daine !
Tous deux étiant assis
A garder leurs oueilles,
Don daine !
A garder leurs oueilles,
Don dé !
Les oueilles avant bêlé
Dans l'pré de Marionnette :
« Quitt' tes bots, Bariat,
« Cours après nos oueilles. »

Bariat s'élance, mais tout en ramenant ses brebis, il aperçoit une bergère, il lui demande un baiser, celle-ci s'enfuit en riant, Bariat la poursuit et dans sa course il tombe dans une mare, d'où il sort penaud et rafraîchi, et les témoins de se tordre de rire.

Digitized by Google

Ce sera encore le récit, en forme de complainte, de vols, de disputes et de coups échangés.

C'est le pèr' Gibouin
Et la mèr' Gibouine,
Tous deux ont été
Des raisins voler,
Dans l'champ du voisin.

Le voisin qui est aux aguets, sort de sa cachette également flanqué de sa femme; la dispute s'engage, les gros mots pleuvent comme grêle, les horions se précipitent, et tandis que Gibouin et son voisin se roulent dans quelque *gasse* (1), Gibouine et sa voisine, calotons à bas, se *crèpent le chignon* à qui mieux mieux, suivant l'expression consacrée. Les gens du village les entourent, les excitent, en font gorges chaudes, et le soir à la veillée, l'on gausse et l'on chansonne.

Les malheureuses jeunes filles délaissées par leurs amants après leur avoir donné trop de preuves d'un brûlant amour, si peu qu'elles aient été fières et hautaines envers leurs camarades, sont sûres de subir les railleries les plus mordantes et les plus cruelles.

Qui en compos'ra la chanson
Seront trois jeunes demoiselles Dans la même maison.
Étant un soir à la veillée, En faisant la bamboche,
En parlant d'amourettes A rire et à chanter
Avec trois beaux garçons, En faisant leurs reproches.

D'autres fois un domestique fainéant de sa nature et qui aura allégué grosse maladie afin de se soustraire à la besogne, sera guéri de son péché de paresse par ses compagnons de travail, qui s'écrieront à belle voix :

Gâtineau n'est pas mort, Gâtineau n'est pas mort,
Il est dans son lit malade; Il est dans son lit qui dort.

(1) Gasse — flaque d'eau. — On dit aussi *casse* et *gassouil*.

Digitized by Google

Il y aura encore les antipathies de village à village, de clocher à clocher. On médit volontiers de ses voisins; et les gens du midi des provinces ne se feront pas faute de dire qu'*aller à Niort* est synonyme de mentir, raillant ainsi la manie qu'ont les *Niortais* de taire ou de déguiser leur pensée; ceux-ci en revanche parleront-ils d'incrédules, de gens emportés en récriminations contre les prêtres, ils les qualifieront de *Catholiques de la Rochelle,* et si c'est d'un homme sensuel, adonné aux plaisirs de la table, qu'ils entendent parler, ils auront la langue prompte à insinuer qu'il *connaît le chemin d'Angoulême.* En outre il n'est pas de bourgade, ville ou hameau, qui ne prenne à parti un bourg ou un village voisin, sur le compte duquel on entassera sans pitié contes, bourdes, naïvetés et gausseries parfois finement aiguisées d'esprit et de malice. Demandez-en des nouvelles à Saint-Maixent, à la Rochefoucauld et à Charente, plastrons nés de Niort, Angoulême, Rochefort et la Rochelle. — Cependant, quoi qu'on en puisse présumer, ces querelles, ces antipathies de contrée à contrée qui fourniront tant aux collectionneurs de bons mots, n'apporteront aux collectionneurs de chansons que des pièces mesquines, comme il nous a été donné d'en juger par le fatras inutile que nous avons récolté.

En somme, les chansons purement locales d'un intérêt réel, sont excessivement rares; et une chanson ne devra être ainsi classée, qu'autant qu'elle se rapportera directement à un fait particulier et bien connu dans l'endroit.

Qu'un nom de ville, village ou canton soit dans un refrain, cela est loin de constater son origine, car s'il est une liberté que le paysan se donne sans scrupule, c'est véritablement de changer ces noms, et de dire suivant son bon plaisir :

> En venant de Bordeaux, allant à la Rochelle,
> En m'en allant de Nant', de Nant' à la Rochelle, etc.

Ainsi : A la foire de Maillezais deviendra suivant les lieux : au marché de Parthenay, à la ballade d'Aizenay, etc.... Il ne fera que conserver l'assonance et souvent ne la conservera même pas.

Digitized by Google

IV.

A propos du livre de M. Champfleury, j'ai entendu des savants s'emporter en critiques mal fondées. Il n'y avait, dans ce livre, disaient-ils, que des chansons *françaises*, dégénérées, traductions de nos vieux refrains, et ils appuyaient leur dire sur ce que le peuple, parlant patois, n'avait dû et n'avait pu composer qu'en patois. L'erreur est grande. J'affirme, au contraire, qu'il est peu de chanson purement patoise sortie du peuple. Le paysan qui parle patois à son ordinaire, le repousse quand il crée, quand il chante; il va au fond de sa mémoire fouiller péniblement et rechercher les mots, les expressions les plus délicates qu'il ait entendues, les plus *maniérées* comme l'a fort bien remarqué M. Champfleury. Il se construit, en un mot, un langage poétique, en dehors de son langage vulgaire. La maison enfumée, lézardée, où il est né à la peine et à la misère, devient alors le château de son père; son bateau est un navire doublé d'argenterie, voguant *dessur* la mer jolie; il garde ses blancs moutons, auprès du vert bocage, le long des coulants ruisseaux. Il parle de l'honneur des filles, ou mieux de leur *avantage*, déguisant ainsi sous des mots convenables d'autres mots difficiles aux oreilles chastes. Mais, au rebours, qu'il soit en veine de grivoiserie et il criera sans vergogne les refrains les plus gaillards; il ne se servira que de l'expression propre, malgré sa brutalité, à moins que, par un reste de pudeur, il ne la déguise sous des images qui auront grand'peine à en voiler la nudité. Que l'on étudie avec attention les chansons patoises : *Un jou m'en aubant de Neuville; I me vinguit in mandement; Tu veis d'Bordea, men ami Bllaise; etc.*, et l'on reconnaîtra facilement qu'elles ont une césure savante, une richesse de rimes, une précision de langage qui ne s'accorde pas avec la

Digitized by Google

forme indécise de l'art populaire. Toutes ont été composées par les lettrés, que ce soit le régent du village, le curé du bourg ou l'amateur de la ville (1); d'autres, issues peut-être de la chaumière, ont été remaniées par des écrivains, et en perdant leur allure campagnarde elles ont perdu leur doux parfum de terroir, essence même de leur indéfinissable charme.

Le plus grand nombre des chansons patoises se retrouve dans des recueils nouveaux ou anciens, tels que ceux de M. l'abbé Gusteau et de la Gent'poitevinerie; aussi les avons-nous rejetées sans hésitation, renvoyant les lecteurs à ces livres connus. Disons, cependant, que les chansons contenues dans la Gent'poitevinerie doivent être pour la plupart attribuées au peuple. Elles ont été collectionnées par les éditeurs, et vu l'ancienneté de leur publication, elles nous procureront le sujet d'une étude intéressante : la comparaison avec les refrains analogues que nous lègue la tradition orale.

V.

La tradition orale que l'on serait tenté de soupçonner d'infidélité est au contraire d'une exactitude très-grande et très-scrupuleuse. Prenez quelques couplets d'une chanson, recueillie en Vendée, pendant l'hiver de 1862, de la bouche même d'un paysan, comme du reste toutes celles de notre collection, sauf une vingtaine au plus :

I'avai bè in chapia de paille
Haut et poëtu;
I le mettai sur mes orailles
En turlutu.

I'avai bè in peurpoët de teile,
Large et quiarré
Ol' était ma tante Mechelle,
Qu' l'avait taillé.

(1) Une preuve de plus ; la musique n'en est jamais ni dansante, ni originale.

Digitized by Google

I'avai des soulers d' piâ d' vache
Tot ringuaneus,
I les mettai dans mes pochettes
P' l' eux faire honneux. Etc.

Et comparez-la avec cette autre, publiée en 1858, par le bibliophile Jacob, à la suite des vaux de vire d'Olivier Basselin, d'après un recueil imprimé en 1616 à Caen sous le titre : Recueil des plus belles chansons des comédiens François, etc., reveu et augmenté de plusieurs chansons non encore vues. *Caen, Jacques Mangeant,* 1616, in-12 de 96 feuillets, musique imprimée dans le texte :

J'ai aimé une jeune fille
D'un grand moyen,
Sen père si me l'a donnée :
O n'en veut rien.

J'avais un biau collet de telle
Gros et carray,
Avec une bonne fichelle
Pour l'attaquay.

Quand je party de men village
Pour l'aller vais,
J'étais vêtu de pied en cappe
Comme un Englais.

J'avais de biaux sollets de vacque
Bien evenant,
Attaquez de bonne courroie
De biau quieur blanc.

J'avais un biau capiau de paille
Long et pointu,
Il n'y avait homme en men village
Qui n'en ai ieu.

J'avais un biau pourpoint de telle,
Un biau blanchet,
Attaquez devant ma fourchelle
D'un fin lachet. Etc.

Vous reconnaîtrez facilement que ce n'est qu'une seule et même chanson par le fond et la forme et vous reconnaîtrez encore combien fidèle a été la tradition, qui après deux siècles de marche à travers la France nous l'a transmise avec des variations si peu accusées. Il en est de même de la chanson

Digitized by Google

intitulée : *Chanson jeouse de la gent' poitevinerie* et de la chanson *Quand j'étais chez mon père* contenue dans cette collection. Une autre chanson du même volume intitulée *Chanson Nouvelle* vient aussi me donner raison, comparée à celle que je publie sous le titre : *La demande en mariage.* J'en pourrais citer d'autres, mais je me réserve de les noter à mesure que je les rencontrerai dans le courant du volume. Cette fidélité de la tradition est un fait tellement réel qu'il m'est arrivé maintes fois, lorsque je faisais chanter les paysans, de les arrêter tout à coup à des vers, à des couplets entiers, n'offrant qu'une suite de mots intraduisibles, ne présentant aucun sens ; j'interpellais mon homme et le faisais répéter, je m'efforçais d'entendre, je n'y comprenais pas davantage : Savez-vous ce que cela veut dire, demandais-je alors? — Ma fi, non, M'sieu, répondaient-ils invariablement, *elle* est faite comme ça.

Nous avons établi littérairement l'exactitude de la tradition orale, cette exactitude est plus clairement prouvée encore par la musique elle-même. En feuilletant les nombreux recueils de noëls, publiés depuis des siècles dans le Poitou, il nous est souvent arrivé en parcourant les titres d'y lire : *Noël poitevin, sur l'air : Quand y partit de la Rochelle. Noël nouveau, sur l'air : Voici la Saint-Jean venue, le vâlet veut s'en aller. Compliments d'aux bregay, sur l'air : En passant par un échalier, etc.,* tous titres qui nous menaient à la piste de chansons déjà anciennes et populaires alors qu'avaient paru ces recueils. — Les airs des noëls n'étaient pas par eux-mêmes difficiles à retrouver. Chaque année, pendant l'Avent et surtout le soir de Noël, le soir de *Nau* comme on dit, alors qu'en Saintonge et en Angoumois on bénit le *mouchon*, et qu'en Poitou on bénit la *cosse* (la bûche dont les morceaux doivent écarter de la maison l'orage et les malheurs), les bonnes femmes se rassemblent et en attendant l'heure de minuit, chantent à l'unisson les noëls traditionnels. Il nous fut donc facile de collectionner ces airs. Plus tard, après de longues recherches, nous pûmes enfin dépister les chansons que nous

Digitized by Google

poursuivions sans relâche sur l'indication d'un seul vers, et alors nous les entendîmes chanter sur ces airs mêmes que nous avions recueillis à la veillée de Noël; voilà, je pense, un fait qui prouvera mieux mon dire que tous les arguments possibles.

VII.

C'est l'air qui fait la chanson, dit un vieux proverbe. Il a raison. L'air, mieux que le mot, nous fait sentir cette chose vague que nous nommons le caractère d'une chanson. Il nous révèle le nom du pays où elle est éclose : le caractère de la musique nationale traduit le fond même de l'âme d'un peuple, a dit justement M. Ampère. C'est l'air enfin qui nous divulgue son âge, car si les anciennes formes musicales sont maintenant tombées en oubli, on les rencontre cependant assez intactes dans le fond des campagnes (1). Le plain-chant y domine dans les complaintes et les élégies amoureuses; quant aux ritournelles vives, gaillardes, elles ont toujours l'allure sautillante d'une danse connue quelque part, à une certaine époque et pour laquelle elles avaient été composées. Ne voit-on pas encore chaque jour, lors même qu'ils aient violon, vielle ou musette, nos paysans chanter, en dansant, le refrain qui les conduit. Il n'est pas de danse, *bal, branle, bourrée*, *ronde* ou *gavotte* sur laquelle ils ne brodent de paroles. Et la coutume en est si vivace que l'on voit même le *menuet congo*, cette danse de mode qui a couru nos campagnes sans pouvoir s'y naturaliser, danse de pose, lente, sans entrain, se plier au vieil usage qui l'a reçu d'un éclat de rire.

(1) **Mémoire sur quelques airs nationaux qui sont dans la tonalité grégorienne, par D. BEAULIEU, *Niort*, in-8°, sans date.**

Digitized by Google

Pour danser le menuet congo
Il faut être quatre,
Il faut être quatre,
Pour danser le menuet congo
Il faut être quatre
F..... sots.

L'air est à la chanson ce qu'est l'aile au ramier, la voix au rossignol; il l'emporte à travers l'espace, et par son enjouement ou sa mélancolie, nous divulgue la contrée d'où elle a pris son essor. Aussi n'aurais-je pas, pour ma part, entrepris ce pénible travail si je n'avais eu, pour mener à bonne fin la partie musicale, celle la plus difficile et la plus méritoire du labeur, une personne initiée de bonne heure aux difficultés de l'art populaire et qui, seule, pouvait s'intéresser à mon but à ce point de lui consacrer sa science et son temps. Que ma femme reçoive donc ici l'honneur qui lui revient.

VIII.

La vieille chanson, la chanson que chantaient nos pères s'en va et meurt étouffée sous l'amas de romances et de gaudrioles que nous envoient les villes. Encore quelque temps et elle aura complètement disparu.

Le paysan qui porte l'habit du bourgeois en endosse aussi les idées. Au lieu de continuer les poésies naïves de ses ancêtres, il ne commet que des élucubrations insensées, entassant l'un sur l'autre, au hasard, des mots qui lui plaisent sans doute, mais hélas! qu'il comprend à peine. Je n'en veux pour exemple de cette voie de progrès où se lancent depuis ces dernières années nos poètes campagnards, ignorants et vaniteux pour la plupart, que cette *chanson nouvelle, dédiée à une jeune fille*,

Digitized by Google

composée par un paysan de l'Angoumois réputé de bon sens et de bel esprit parmi ses compatriotes :

Dans l'Angoumois, un pays que j'adore,
Où nous avons de beaux établis'ments,
C'est là sans dout' qu'une beauté frivole,
Cachait ses lieux d'enchantement :

Un certain jour, ell' s'en fut à loisir,
Pour consulter son ami' tout auprès,
Elles passèr't un moment de plaisir,
Mais il fallut dormir la nuit après.

Le lendemain quand la nouvelle aurore,
Avait à pein' répandu sa clarté,
Elle est parti' sans se douter encore
Que l'on savait où elle était passée.

Mais cependant un sage du village
En la voyant voulut lui raconter,
Et aussitôt avec un grand courage
Lui lance un coup qu'elle a su éviter.

Si vous lisez cette belle aventure,
Ne blâmez pas l'auteur de ces couplets,
Mes chers amis, ce n'est point une injure,
C'est seulement que de vastes projets.

Ajoutez y le refrain :

Chantons les amours
La vie et les joies d'une jeune beauté,
Que l'on croyait une fille jolie
Hélas ! l'on s'est trompé !
Hélas ! l'on s'est trompé.

et vous aurez un échantillon complet de ces inepties qui naissent

Digitized by Google

à l'envi, dans la campagne, par ces temps d'ignorance et de gloriole.

Il est vrai que l'on rencontre parfois des gens qui ont échappé à cette maladie de phraséologie stupide qui envahit le pays, mais ils ne composent que des chansons tellement locales, touchant M. le maire, le voisin, la mairesse ou la voisine, que l'intérêt en dehors du cancan de village, est absolument nul. D'autres célébreront la grandeur de l'Empire ou les attraits du métier militaire. Ceux-là sont, croyez-le, médaillés de Sainte-Hélène, à moins qu'ils n'aient fait deux congés à l'armée. Tel est Durand, propriétaire à Anville, en Saintonge, qui ne sachant ni lire, ni écrire, couve lentement, dans le foin, les chansons qu'il invente à la plus grande gloire de la France, et les couve jusqu'à les savoir par cœur à force de se les être répétées et répétées de nouveau. D'airs, il ne s'en compose plus que je sache; les chanteurs des rues en intronisent chaque jour qui suffisent aux besoins musicaux actuels, ainsi que les poésies de leurs cahiers à deux sous, édités soit à Niort, à Saintes, la Rochelle ou Angoulême, suffisent aux besoins littéraires. Cependant, ne le cachons pas, parmi ces coureurs de foires sillonnant nos quatre provinces, il en est qui auraient pu porter aide à la muse populaire expirante, s'ils ne s'étaient laissés aller au travail facile de rhabiller nos vieux refrains, travail qu'ils accomplissent du reste malheureusement, car ce qui était jadis enjoué, ou gaulois, mais toujours naïf, se change en grossièretés court-vêtues dans un argot cynique.

IX.

Il y a, pour caractériser le mode du chant, des expressions communes à nos provinces : le *terlandage,* le *pibolage* et le *breloquage.*

Digitized by Google

Le *Huchage* et les *houpées*, mots répandus aussi, en sont comme l'introduction, et à ce compte ils doivent être définis ici.

Le *Huchage*, ainsi que son nom l'indique, n'est qu'une suite de sons de tête, sans cadence, employée par les bergers pour exciter le chien auquel est confiée la garde des bestiaux. Le refrain de la chanson suivante est un huchage.

Quand la bergère s'en va-t-aux champs	
Sa quenouillett' s'en va filant.	
A trouille,	*Elle tourne.*
A mouille,	*Elle mouille.*
A file,	*Elle file.*
A coud,	*Elle coud.*
A va,	*Elle va.*
A vè,	*Elle vient.*
All' appelle son chè :	*Elle appelle son chien.*
Tè! tapinia! tâ!	*Tiens, taupin, tiens.*
Tè! tè! tè! tapinia!	*Tiens! tiens! tiens! taupin!*
Ta!	*Tiens!*
Dau pâ!	*Du pain!*

Le huchage sert aussi à rappeler les bestiaux qui s'écartent ou à les rassembler au moment du retour à l'étable. Dans les grands pacages communaux où un nombreux bétail paît sous l'œil d'un seul berger, c'est la *corne* qui remplace le huchage et qui en imite les sons.

Les *houpées, ioupées, haupements, iaupements,* sont ces cris de joie précipités, cascadants, qui résonnent dans les rangs des noceurs au sortir de la messe et de la mairie. C'est cet éclat de rire strident et prolongé qui roule en notes aiguës à chaque coup de pistolet par lequel voisins et amis saluent le passage du cortége devant le seuil de leur porte. Pas plus que le huchage, les houpées ne sont traduisibles en musique, ce sont des éclairs de gaieté insaisissables comme les cris et le rire.

Digitized by Google

Il n'en est pas de même du *terlandage*. On dit aussi *terlassage*, *terlatage* (1). Il est vraiment un chant, mélopée lente comme l'allure des bœufs dont il guide les pas et soutient l'ardeur au labourage, quand la charrue grince, s'émousse sur le sol pierreux, ou mord et s'enfonce dans les terres molles, alourdies par les pluies de l'automne. Le terlandage est spécialement populaire en Poitou, dans le Bocage, dans la Gâtine; et à la venue de l'hiver, alors que les laboureurs sont aux champs, il n'est pas une de ces grandes haies vives qui jettent tant de pittoresque à ces pays, derrière laquelle ne retentisse, de l'aube à la nuit tombante, une voix large et sonore, roulant en longues modulations rompues çà et là par un *huchage* s'adressant au bœuf qui fatigue et faiblit.

Le pibolage, lui, consiste dans les ornements et les agréments pétillants de gaieté dont tout bon chanteur villageois pare et termine sa chanson; ce n'est pas autre chose que des *fioritures* champêtres, qu'il improvise à pleine voix, sur la dernière note

(1) Alexis Monteil exprime la même chose par le verbe *arauder*. — *Il arauda ses bœufs*. — Histoire des Français des divers états, XVIII^e^ siècle, décade 28. — En Gâtine le mot est *rauder*.

César en formant une légion de Gaulois qu'il nomma *Alauda* a-t-il voulu peindre la gaîté des hommes qui la composaient? On dit encore dans nos campagnes *arauder* pour chanter, être gai comme une alouette. *Il araude tout le jour* est un dicton populaire pour : Il chante tout le jour. (*Vocabulo quoque alauda enim appellabatur*. — Vie de César, Suétone.)

Digitized by Google

de l'air qu'il vient de chanter. Ainsi que le terlandage, le pibolage est particulier à chaque paysan, et plus d'un bon piboleur et bon trelandeur, ne pourra vous répéter celui qu'à l'instant il vous aura fait entendre, tant ces chants sont bien le fait de l'improvisation et du caprice. — Ne semble-t-il pas que le mot *terlandage* porte avec lui sa signification : *à travers champs;* quant à *pibolage,* il découle directement de pibole, musette, flûte champêtre, dont il imite les vifs et pétulants accents.

X.

Encore un mot avant de fermer cette introduction. Nous avons dit que nous repoussions de notre collection les chansons composées par des lettrés de province qu'on pourra facilement se procurer dans les bibliothèques. Agir autrement serait nous embarrasser dans un travail de compilation, que quiconque peut mener à bonne fin sans trop d'embarras ni de difficultés. Par la même raison, nous laissons de côté les Noëls; on les retrouvera tels qu'ils se chantent encore, dans la grande bible des Noëls, imprimée à *Orléans*, *Poitiers* et à *Nantes;* dans le *Recueil des plus beaux Noëls, Poitiers,* 1668; dans les *Noëls nouveaux dans tous les styles,* de F. Gusteau, *Fontenay*, chez *Chambonneau*, 1776, réédités en 1862 à Niort, chez *M^me^ Clouzot et fils;* dans les *Poésies patoises* par l'abbé Gusteau, etc... dans les *Grands Noëls nouveaux,* composés sur plusieurs chansons, tant vieilles que nouvelles, en François, en Poitevin et en Écossois, *Paris*, in-8° goth. et dans les *Noëls de* Lucas Lemoigne, curé de Saint-Georges du Puy Lagarde en Poitou, réédités en 1860, chez *Lahure*, d'après un in-8° goth. imprimé à *Paris* en 1520. Nous rejetons encore les couplets de circonstance, composés dans les villes, soit dans les banquets

Digitized by Google

soit dans les cercles, couplets critiques de l'élection d'un maire, de la proclamation d'un député ou d'autres évènements du même genre. C'est une étude à part, étude intéressante, surtout au point de vue historique, mais qui n'a rien de commun avec l'art populaire.

Notre collection se bornera donc aux refrains conçus et chantés par le peuple, et comme ces refrains embrassent en même temps les premiers bégaiements de l'enfance et les joies et les douleurs de l'âge mûr, nous traiterons successivement et particulièrement DES BERCEUSES, DES JEUX DE L'ENFANCE ET DE LA JEUNESSE, DES AMOURS, DU MARIAGE, DES COMPLAINTES, DES LÉGENDES, et de ces mille et une chansons diverses satyriques, qui ont un mot pour chaque état de la vie.

BIBLIOGRAPHIE

DES

RECUEILS DE CHANTS POPULAIRES.

Chants populaires de la Grèce moderne, recueillis et publiés par C. FAURIEL. *Paris, F. Didot,* 1825, 2 vol.

Chants populaires des Serviens, traduction Mme ÉLISE VOIART. *Paris,* 1834.

Ballades et chants populaires de l'Allemagne, traduction SEB. ALBIN. *Paris, Gosselin,* 1841.

Chants populaires du nord, Islande, Danemark, Suède, Norvège, Feroë, Finlande. Traduction X. MARMIER. *Paris, Charpentier*, 1842.

Chansons et airs populaires du Béarn, recueillis par F. RIVARÈS. *Pau,* 1844.

Digitized by Google

Romancero espagnol, ou recueil des chants populaires de l'Espagne, traduit par M. Damas Hinard. *Paris, Charpentier,* 1844, 2 vol.

Barzas-Breiz, Chants populaires de la Bretagne, recueillis et publiés par Th. Hersart de la Villemarqué. *Paris, A. Franck,* 1846 (4me édition).

Usages et chansons populaires de l'ancien Bazadais, par Lamarque, de Plaisance. *Bordeaux,* 1849.

Instructions touchant les poésies populaires de la France par J. J. Ampère. *Bulletin du comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France, Année* 1843, *N°* 4.

Poésies populaires de la Lorraine. *Nancy,* 1855.

Chants populaires des Flamands de France; recueillis et publiés avec les mélodies originales, par M. de Coussemaker. *Gand,* 1855.

Six chansons populaires de l'Angoumois, recueillies et annotées par Eusèbe Castaigne. *Angoulême,* 1856.

Étude sur la poésie populaire en Normandie, et spécialement dans l'Avranchin, par Eugène de Beaurepaire. *Avranches,* 1856.

Lettres à M. le rédacteur du *droit commun*, sur quelques poésies populaires du Berry, par Ch. Ribault de Laugardière. *Bourges,* 1856.

Étude sur les chants populaires de la Bretagne et du Poitou, recueillis et annotés par A. Guéraud, par M. E. Gauthier. *Nantes,* 1859. *Le beau travail de M. Armand Guéraud, couronné en* 1858 *par la société académique de Nantes, allait enfin paraître, quand la mort est venue surprendre le jeune et savant auteur. Selon ses dernières volontés, le manuscrit a dû être déposé à la bibliothèque de Nantes.*

Chansons populaires des provinces de France, par Champfleury et Weckerlin. *Paris, Lécrivain et Toubon,* 1860.

Chants populaires de la Provence, recueillis et annotés par Damase Arbaud. *Aix, Makaire, imprimeur,* 1862.

Chants populaires de l'Italie, étude, J.-B. Rathery. *Revue des deux mondes,* 15 *mars* 1862. Ègeria, racolta di poesie

Digitized by Google

italiane popolari, par MUELLER et WOLF; *Leipzig.* — Canti popolari Toscani, Corsi, Illirici, Greci, par TOMAZO; *Venezia.* — Canti popolari inediti Umbri, Piceni, Piemontezi, Latini, par MARCOALDI; *Genova.*— Canti popolari Siciliani, par VIGO; *Catania.* — Canti popolari Toscani, par TIGRI; *Firenze.* — Canzoni popolari del Piemonte, par C. NIGRA.

Noëls et chants populaires de la Franche-Comté, par MAX BUCHON; *Salins*, 1863.

Le dialecte et les chants populaires de la Sardaigne, par AUGUSTE BOUILLIER. *Paris, Dentu,* 1864.

Romancero de Champagne, par PROSPER TARBÉ. *Reims*, 1863-64, 5 vol.

Digitized by Google

RONDES, BALS,

BRANLES, BOURRÉES.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTICE.

—

L'enfant vient de naître. Ses yeux sont à peine entr'ouverts à la lumière et à la vie, et déjà la chanson s'est posée sur son berceau. Des lèvres souriantes, penchées vers lui, murmurent entre deux baisers des refrains caressants. La mère n'a eu qu'à donner libre essor à son cœur et aussitôt *la berceuse*, parfum de son amour, s'est envolée douce, pénétrante, consolante, prête à calmer les cris et les premières souffrances

Du petiot, le plus beau de la terre.

Dans cette première phase, son éclosion, la chanson a déjà revêtu ses ailes, elle est avide de les essayer et la voilà qui s'envole rapide dans le monde des rêves, des désirs, des espérances vagues :

Tu seras roi, tu seras capitaine,

dit-elle à l'ange qu'elle berce,

Tu seras roi, tu seras capitaine,
Portant l'habit doré
Et l'épée au côté,
Et parfait en beauté
Tu s'ras aimé des belles
Qui port' la dentelle
Dans les salons cirés.
Et devers tes vingt ans,
Marié-z'-à la demoiselle,
La fill' du président.

Dames ou paysannes, les mères sont partout les mêmes.

Digitized by Google

Longtemps *la berceuse* plane ainsi dans les nuages; mais pendant ce temps le sourire, cette lueur radieuse de l'intelligence, le sourire s'est abattu, en jouant, sur la bouche de l'enfant et aussitôt la chanson de redescendre, de prendre une allure enfantine et d'égayer de son babil celui qu'elle doit tour à tour instruire, endormir et amuser. Que d'adresse! que de ruse! Comme elle sait le charmer et clore ses paupières! et comme elle l'intéresse, comme elle sait ce qui a frappé sa jeune imagination; c'est de la petite poule qu'il a vu trotter hier dans la cour, qu'elle lui parle :

La petit' poul' blanche
Qui pond dans la grange,
A pondu un p'tit coco
Pour l'enfant qui fait dodo.

ou du chat de la voisine :

Le chat à Jeannette
Est une joli' bête;
Quand i' veut se faire beau,
I' se liche le museau,
Avéque sa salive
Ile fait la lessive.

ou bien encore des *grands* frères qui ne sont pas des derniers à le faire rire ou crier :

Là bas, là bas,
Frère Colas,
Y a-t-un loup gris,
Frère Louis;
Courons-y donc,
Frère Simon;
Ach'ter d' la laine,
Frère Étienne,
P'r faire un bonnet
A frèr' Jacquet.

A bout de ressources, elle alignera les idées les plus décousues, et chantera :

Don! dan!
La grand' cloche de Marans!
Qui la sonne?
La baronne.
Qui l'a dit?
La p'tit' souris.
Où est-elle?
Dans la chapelle.
Que fait-elle?
De la chandelle.
Pour éclairer
Qui?
Monsieur l' curé.

Digitized by Google

Et enfin après avoir épuisé tout, elle appellera à son secours cette bonne vieille femme, la dormette, qui verse à la nuit tombante, le sable et le sommeil dans les yeux des enfants.

Passez la dormette, (*l'endormette*)
Passez par cheux nous
Endormir gars, fillettes,
La nuit et le jou'.

Ne trouvez-vous pas dans ces refrains naïfs, un je ne sais quoi plein de calme, de fraîcheur et d'innocence qui fait malgré soi songer à ces bienheureux jours des premières années.

Mais l'enfant trotte et babille à son tour. Il se mêle à ses petits camarades, il joue avec eux, il chante aussi et il invente. Il a des couplets pour tous ses jeux, et s'il commence d'abord par dire des choses qu'il ne comprend pas lui-même et qui ne sont musicalement que des monotonies, dans l'acception propre du mot :

En pole
Digole
Casin, casole,
Mes pieds boudol'.
José, Simon,
Carquin, lidoux,
Laurent,
Pirant, va-t-en.

Un i, un o,
De pique de peau,
De zinzabar,
De carabar,
Potet ciré,
Vinaigrier,
Ta mèr' t'appelle
Et toi, va-t-en.

Un i, un l,
Ma tante Michel'
Ne passez pas dans mon jardin,
Ne cueillez pas mon romarin,
Un i, un ou,
Des rav' et des choux,
Des raisins doux,
O gué !

La caille bottin'
Lui casse l'échine,
Trognon de chou,
Lui romp' le cou.

Un, deux, trois,
Mes noix,
Fait', fait', colleret'
Fait', fait', collerette,
Jusqu'à vingt-trois.

Digitized by Google

Pique à cocotte,
Margotte,
Connais-tu Suzanne,
La fille à grand Pierre?
Son père l'emm'na-t-à Poitiers,
Lui ach'ta de beaux rubans,
De belles dentelles,
L'habilla tout comme un' demoi-
Dans cet attirail, [selle,
La mena-t-au couvent,
Chez des sœurs;
Je n' sais comment a' s'app'lant.

Petit' fille de Paris,
Prête-moi tes souliers gris,
Pour aller en Paradis.
Nous irons in à in,
Au chemin des Saints;
Deux à deux,
Dans l' chemin des Cieux;
Trois à trois,
Dans l' chemin de l'oie;
Quate à quate,
Dans l' chemin d' Saint-Jacques;
Cin à cin,
Dans l' chemin d' Saint-Mémin;
Si à si,
Dans l' chemin d' Saint-Louis;
Sept à sept,
Dans l' chemin de Mistoflet.
Mistoflet ira-t-après,
Son gros livre sur sa tête,
Petit pain d'or,
Laisse-moi pain d'or,
Petit pain d'or,
Laisse-moi dehors.

il en arrivera cependant à la longue à condenser sa poésie, à lui donner une forme, un semblant d'idée :

Petits ciseaux
D'or et d'argent,
Ta mèr' t'appelle
Au bout du champ,
Pour te donner du lait caillé
Que les souris ont barboté,
Que les p'tits chiens ont barboté
Deux heur' de temps,
Va-t-en !

Un loup passait par un désert,
La queu' levé',
Le c.. ouvert,
Il fit un pet,
Il est pour toi.

Une poule sur un mur,
Qui pigoce du pain dur,
Pigoci,
Pigoça,
P'tit enfant, ôt' toi de là.

VAR.:

Lèv' la queue et pis t'en va.

J'ai vu la caille,
Dedans la paille,
Qui s'plotonnait,
La perdrix
Dans la prairie
Qui se mottait.

Digitized by Google

Mouille, mouille, Paradis, Pour sa collation;
Tout le monde est à l'abri, La gouttière a défoncé,
N'y a que mon p'tit frère, Mon p'tit frère s'en est allé
Qu'est sous la gouttière, Tout mouillé.
A ramasser des p'tits poissons,

L'idée s'épanouit enfin :

En rentrant dans la petite chambre verte,
J'ai trouvé minette
Qui avait ma houlette;
Je lui ai dit : « minette,
« Rends-moi ma houlette ? »
— « Je te rendrai pas ta houlette,
« Avant d'avoir du lait. »
— J' m'en vais à ma vache,
« Vach' donne-moi du lait ? »
— « Je te donnerai pas du lait,
« Avant que tu m'aies donné de l'herbe. »
— Je m'en vais à ma faux :
« Faux, donne-moi de l'herbe ? »
— « Je te donnerai pas de l'herbe,
« Avant que tu m'aies donné du lard. »
— J' m'en vais à mon cochon :
« Cochon donne-moi du lard ? »
— « Je te donnerai pas du lard,
« Avant que tu m'aies donné des glands. »
— Je m'en vais au chêne :
« Chên' donne-moi des glands ? »
— « Je ne te donnerai pas de glands
« Que tu m'aies donné du vent. »
— Je m'en vais au temps :
« Temps donne-moi du vent ? »
Le temps a tant venté,
A tant venté mon chêne,
Le chên' m'a-t-englandé,

Digitized by Google

J'ai englandé mon cochon,
Mon cochon m'a-t-enlardé,
J'ai enlardé ma faux,
Ma faux m'a-t-enherbé,
J'ai-t-enherbé ma vache,
Ma vach' m'a-t-allaité,
J'ai allaité minette,
A m'a rendu ma houlette.

Bientôt, après ces tâtonnements indécis, il se sent assez fort pour assimiler ses chants à ses jeux, et tour à tour, il invente le jeu si gai de l'omelette.

Allons voir si l'omelette est faite,
Vire l'omelette.
Si nous avions des œufs, du lard,
Nous ferions l'omelette,
Et tourne et vire l'omelette au lard,
Et tourne et vire l'omelette.

Et mille autres encore comme celui des oranges

Oh ! les bell' oranges,
Des roug' et des blanches,
Celeri, celera,
Mad'moiselle,
Tournez-vous là.

Celui du jardin :

Je suis dans ton parterre,
Margot,
Après planter des laitues.

Celui de l'échallette. (1)

Mont', mont' l'échallette,
J'peux pas monter,
Mont', mont', l'échallette,
J'peux pas monter,

(1) Jeu mentionné par Rabelais.

Digitized by Google

Qu'est-c'qu'il y a là ?
« Un trésor. »
Qui l'a mis ?
« Jean d' Paris. »
Qui l'ôt'ra ?
« Jean d' Jarnac....»
La bataille, la bataille !

De Catherine :

Catherin', Catherin', dors-tu ?
Non, mes p'tits enfants m' réveillent.
Combien en as-tu ?
J'en ai cinq.
Donn' m'en un.... au loup ! au loup !....

Du furet :

Il est passé par ici,
Le furet du bois, mesdames,
Il est passé par ici,
Le furet du bois-joli.

et crée enfin la ronde, la ronde à laquelle il prêtera successivement les gaietés et les bouderies qui l'animent.

La ronde, répandue partout, mais spéciale à nos provinces de l'Ouest où elle est nationale sous le nom de *Branle de Poitou;* la ronde, à cause de sa mesure facile, est de toutes les danses celle qui se plie le mieux à la chanson. Son mouvement complaisant s'adapte aisément aux gaietés du jeune âge dont il a la légèreté, l'insouciance, et aussi cette allure prestement gouailleuse qui est le fonds même de notre esprit gaulois. Rien ne l'entrave, ni rime, ni césure. Il suffit que les mains se joignent, s'enchaînent en cercle et qu'ensuite le jeune essaim tourbillonne pour qu'aussitôt retentissent, en cadence, des couplets prompts à faire pétiller le rire des danseurs.

Elle débute d'abord par des choses impossibles, sans queue ni tête :

Il était un p'tit bonhomme qui plantait des choux;
Il les plantait comm' ça.

Planter des choux *comm' ça*, c'est les planter, vous entendez

Digitized by Google

bien, d'une façon peu usitée dans le jardinage, en un mot de la façon dont on *pile le poivre* aux jeux innocents. Elle racontera ensuite des histoires grotesques : celle du jau Martin, qui a pris sa volée et a fait son *apouée* sur une pochée de grain; par là passe une vieille femme qui court après, l'attrape, le saigne sans merci et en fait un ragoût en l'honneur duquel elle convie ses voisines. M. le curé arrive aussi, y trempe son pain, il trouve la sauce bonne et y revient de plus belle, et il y revient tant que dans sa gloutonnerie il s'en lèche les doigts et s'en mange le poing.

Qu'en auront dit les filles
A la messe au matin? ·
La perlintintaine! la perlintintin!

Une autre fois viendra l'aventure plaisante de l'âne et du loup, où l'âne après s'être moqué à différentes reprises de compère le loup qui a si bonne envie de le croquer à belles dents, trouve encore moyen de lui faire appliquer une grosse volée de bois vert; ou celle de l'*âne mort*, de l'*âne malade*, des contes à pouffer de rire qui dérideraient les fronts les plus graves. S'il se rencontre par ci par là quelque grossièreté, ou quelque mot trop salé, ne vous en effrayez pas; la bouche des enfants est pure et leur esprit est sans malice.

Après ces récits burlesques jailliront à leur tour les jolies rondes imitatives où les enfants répètent en chœur les bruits, les sons, les gestes et les poses qu'ils surprennent autour d'eux.

Ma mère m'envoie-t-au marché
C'est pour des emplett' acheter.
Mes sabots font digue, don, daine!
Mon coq fait coquerico!
Mon tambour fait bour, bour, bour!
Ma flut' fait tur lu tu tu! Etc.

Digitized by Google

Qui ne connait la ronde Limousine

Bonhomme, bonhomme, sabé vous touzga (*bis*)
De la tambourina,
De la flutetta, Etc.

Et la ronde de l'avoine (1) :

Quand mon père semait son avoine!
Faisait comm' ci, faisait comm' ça!

Et celle encore plus amusante de la vieille:

J'ai demandé à la vieille :
Quelle robe elle voulait. . . . . .

Puis l'âge aidant, l'observation se mettra de la partie; on critiquera, l'ironie aiguisera ses pointes prête à harceler les travers qui se sont décelés à la longue. Gare aux peureux! aux paresseux!

Les gens qui sont jeunes, jeunes,
Pourquoi dorment-i' ?

Gare aux jaloux!

Je voudrais les jaloux crevés,
Et vous, mesieu, si vous l'étiez.

Gare aux vieux maris :

Fillettes, ô fillettes — Hou! hou! hou!
Remarquez bien cela, — Ça ne va guère!
Ne prenez pas d'vieux hommes; — Ha! ha! ha!
D'amour ils n'auront pas. — Ça ne va pas.

(1) Nos lecteurs, en évoquant leurs souvenirs, trouveront qu'un grand nombre de rondes et chansons populaires à nos contrées, manquent à ce recueil; nous leur répondrons une fois pour toutes, que nous écartons de notre collection les refrains déjà publiés, à moins que nous n'ayons à offrir une variante intéressante.

Digitized by Google

Et gare surtout aux couvents, (au siècle dernier le plus grand effroi des fillettes) :

Point de couvent,
Je ne veux, ma mère,
C'est un amant
Qu'il m'y faut vraiment.

Ah ! n'allez jà les filles,
Plantons le romarin !
Pourrir derrièr' les grilles !
Plantons le romarin,
Ma mie,
Au milieu du jardin.

Gare aux couvents, dis-je, à moins que, suivant l'avis général,

On y mette les fillettes....
Et les gars de dix-huit ans.

Car s'il en arrivait autrement, le galant, beau capitaine, viendrait promptement avec son régiment,

Pour enfoncer les portes, les portes du couvent.

Dans ces couplets, se déroule vivante, l'histoire du jeune âge, joliment enluminée et encadrée dans des refrains que je voudrais tous pouvoir citer tant ils ont de verve, d'entrain, d'insouciance et souvent de poésie.

Vous qui menez la ronde
Menez-la rondement :

Foule, foule, foulons l'herbe
L'herbe foulé' reviendra.

Son cotillon en branle, en branle,
Son cotillon en branle au vent.

Brunette, allons gai, gai, gai,
Brunette, allons gai, gaîment.

Cela n'est-il pas vif et pétulant comme la ronde elle-même, et que dire du charme de ceux-ci :

Sans mentir j'aimerais mieux
Un jeune fou qu'un vieux sage,
Sans mentir j'aimerais mieux
Un jeune mari qu'un vieux.

Gai ! gai ! l'aurai-je ma mie,
Non ! non ! l'aurai-je pas.
Donn' ton cœur bergère,
Donn' ton cœur joli.

Digitized by Google

qui exhalent déjà le parfum de ces cœurs qui s'entr'ouvrent à l'adolescence et à l'amour, car seize ans ont sonné, et :

Une fille de seize ans
Est bonne à mettre en ménage.

Dans mon cœur n'y a point d'amour,
Mais il y en aura quelque jour.

Et ce jour-là adieu l'insouciance! la passion va tourmenter ces cœurs, l'élégie va soupirer dans ces jeunes poitrines.

Digitized by Google

Digitized by Google

CHANSONS.

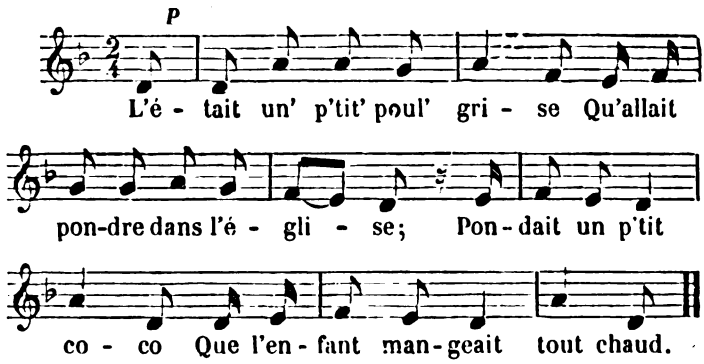
—

LE CHAT A JEANNETTE (Berceuse).

(*Poitou, Aunis, Saintonge, Angoumois*).

Digitized by Google

LA P'TIT' POUL' GRISE.



II.

L'était un' p'tit' poul' blanche (1)
Qu'allait pondre dans la grange;
Pondait un p'tit coco
Que l'enfant mangeait tout chaud. *

III.

L'était un' p'tit' poul' jaune
Qui allait pondre sous la geôle;
Pondait un p'tit coco
Que l'enfant mangeait tout chaud.

* VAR. : Pour l'enfant qui fait dodo.

(*Poitou, Aunis, Angoumois, Saintonge*).

(1) On peut varier à l'infini la couleur des poules.

Digitized by Google

FAIS DODO.

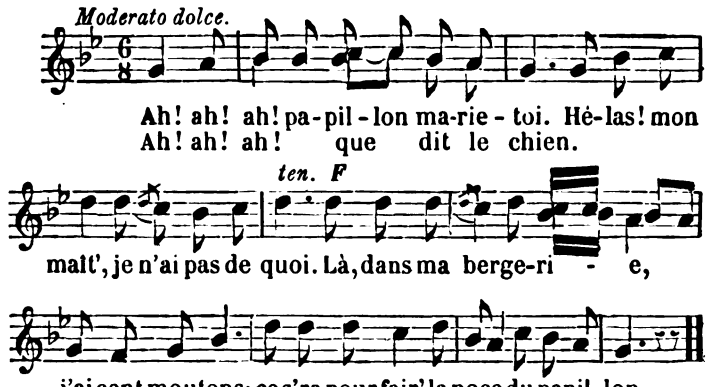
(*Poitou, Aunis, Angoumois; Saintonge*).

PAPA L'A DIT.

(*Poitou, Aunis, Angoumois, Saintonge.*)

Digitized by Google

LES NOCES DU PAPILLON (Berceuse).



II.

Ah! ah! ah! que dit le chien?
Je suis fidèle et je cours bien,
J'irai chercher le lièvre dedans ces champs,
Ça s'ra pour fair' la noce du papillon.

III.

Ah! ah! ah! que dit le renard?
Je suis petit, je suis gaillard,
J'irai chercher les poules dans les buissons,
Ça s'ra pour fair' la noce du papillon.

IV.

Ah! ah! ah! que dit le moineau?
Je suis petit et je suis beau,
Je m'en irai dans la plaine chercher le froment,
Ça s'ra pour fair' la noce du papillon.

V.

Ah! ah! ah! que dit le goret?
Je suis bien gros, je suis mal fait,

Digitized by Google

J'en donnerai les rilles et les jambons,
Ça s'ra pour fair' la noce du papillon.

VI.

Ah! ah! ah! que dit le lapin?
Je suis petit et je suis fin,
Je trierai la salade à ma façon,
Ça s'ra pour fair' la noce du papillon.

VII.

Ah! ah! ah! que dit la perdrix?
Je suis petite et je suis jolie,
Je coiff'rai la mariée à ma façon,
Ça s'ra pour fair' la noce du papillon.

VIII.

Ah! ah! ah! que dit le corbin?
Je suis noir et je suis vilain,
Et j'irai à la cave tirer le vin blanc,
Ça s'ra pour fair' la noce du papillon.

IX.

Ah! ah! ah! que dit le héron?
J'ai les ale' et le cou long,
J'irai à la rivière pêcher le poisson,
Ça s'ra pour fair' la noce du papillon.

X.

Ah! ah! ah! que dit le chat?
Que fais-je ici, que fais-je là,
A brûler ma bell' robe dans les tisons?
Ça s'ra pour faire la noce du papillon.

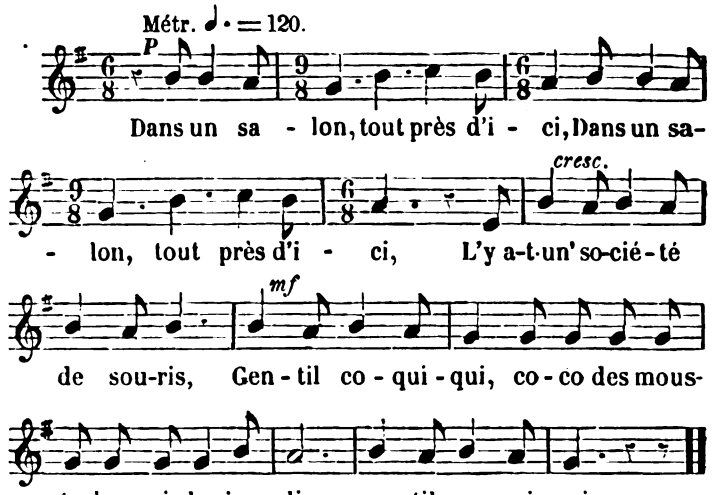
(*Angoumois, Poitou*).

Voyez la jolie chanson provençale : ***Lou mariage doou parpalhou.*** — Chants populaires de la Provence, DAMASE ARBAUD.

Le tinson et l'aloveto — Essai sur la musique ancienne et moderne tome II page 441, à Paris de l'imp. de ***Ph. de Pierres***, MDCCLXXX.

Digitized by Google

LE BAL DES SOURIS.



II.

L'y a-t-une société de souris,
Qui vont au bal toute la nuit,
Gentil coquiqui, etc.

III.

Qui vont au bal toute la nuit,
Au bal et à la comédi' ;
Gentil coquiqui, etc.

IV.

Au bal et à la comédi' ;
Le chat sauta sur les souris,
Gentil coquiqui, etc.

V.

Le chat sauta sur les souris,
Il les croqua toute la nuit,
Gentil coquiqui, etc.

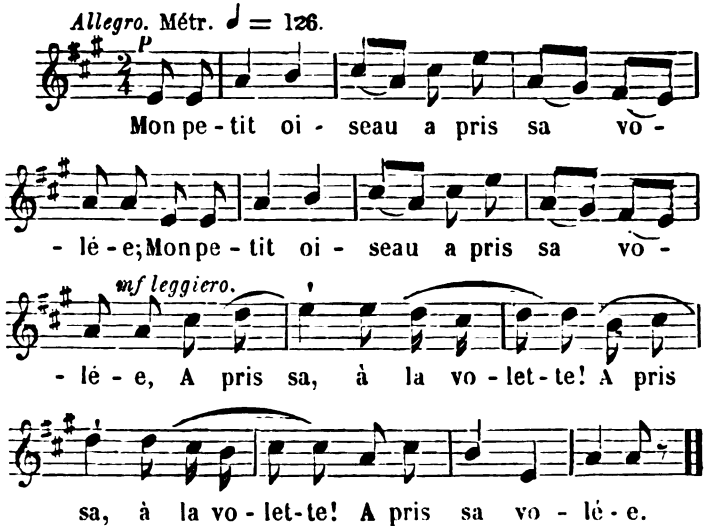
VI.

Il les croqua toute la nuit, (*bis*)
Le lendemain tout fut fini.
Gentil coquiqui,
Coco des moustaches, mirbo joli,
Gentil coquiqui.

(*Bas-Poitou*).

Digitized by Google

MON PETIT OISEAU.



II.

Il s'est appuyé } *bis*
Sur un oranger, }
Sur un o, } *bis*
A la volette! }
Sur un oranger.

III.

La branche a cassé, } *bis*
L'oiseau-t-a tombé, }
L'oiseau-t-a, } *bis*
A la volette! }
L'oiseau-t-a tombé.

IV.

— « Mon petit oiseau, } *bis*
« Où t'es-tu blessé }
« Où t'es-tu, } *bis*
« A la volette! }
« Où t'es-tu blessé?

V.

— « Je m'suis cassé l'ail', } *bis*
« Et torsu le pied, }
« Et torsu, } *bis*
« A la volette! }
« Et torsu le pied.

Digitized by Google

VI.

— « Mon petit oiseau } *bis*
« Veux-tu te soigner, }
« Veux-tu te, } *bis*
« A la volette! }
« Veux-tu te soigner?

VII.

— « Je veux me soigner } *bis*
« Et me marier, }
« Et me ma, } *bis*
« A la volette! }
« Et me marier.

VIII.

« Et.... (*on désigne une jeune fille.*) } *bis*
« S'ra ma bien-aimée, }
« S'ra ma bien, } *bis*
« A la volette! }
« S'ra ma bien-aimée.

(*Angoumois*, *Aunis*).

Cette ronde n'est évidemment qu'une variante de la chanson de Guillery, si populaire en France et surtout dans le Bas-Poitou. Les enfants n'ont osé parler du brigand, ils l'ont remplacé par un oiseau. — Voir au sujet de Guillery:

Histoire véridique des grandes et exécrables voleries et subtilitez de Guillery, depuis sa naissance jusqu'à la juste punition de ses crimes, remise de nouveau en lumière par B. FILLON. *Fontenay, imp. de Robuchon*, 1848. In-8° de 48 pages.

Var. — Romancero de Champagne. P. TARBÉ, page 243, 2e partie.

Digitized by Google

MA MÈR' M'ENVOIE-T-AU MARCHÉ.

On répète les mesures contenues entre les signes, aussi souvent que l'exigent les paroles, qui augmentent à chaque couplet.

II.

Ma mèr' m'envoie-t-au marché,
C'est pour une flûte ageter; } *bis*
Ma flûte fait turlututu,
Mes sabots font dig' don daine,
Dig' don dain' font mes sabots.
Je n'suis pas marchand', ma mère,
Pour une flûte ageter.

Digitized by Google

III.

Ma mèr' m'envoie-t-au marché, } *bis*
C'est pour un tambour ageter; }
Mon tambour fait bour, bour, bour,
Ma flûte fait turlututu,
Etc. . . . . .

IV.

Ma mèr' m'envoie-t-au marché, } *bis*
C'est pour un violon ageter; }
Mon violon fait zin, zin, zin,
Mon tambour fait bour, bour, bour,
Etc. . . . . .

V.

Ma mèr' m'envoie-t-au marché, } *bis*
C'est pour une poule ageter; }
Ma poule fait cot', cot', cot',
Mon violon fait zin, zin, zin,
Etc. . . . . .

VI.

Ma mèr' m'envoie-t-au marché, } *bis*
C'est pour un beau coq ageter; }
Mon *coque* fait coquerico,
Ma poule fait cot', cot', cot',
Etc. . . . . .

VII.

Ma mèr' m'envoie-t-au marché, } *bis*
C'est pour une cane ageter; }
Ma cane fait coin, coin, coin,
Mon *coque* fait coquerico,
Etc. . . . . .

Digitized by Google

VIII.

Ma mèr' m'envoie-t-au marché, } *bis*
C'est pour une dinde ageter; }
Ma dinde fait giou, giou, giou,
Ma cane fait coin, coin, coin,
Etc. . . . . .

IX.

Ma mèr' m'envoie-t-au marché, } *bis*
C'est pour un âne ageter; }
Mon âne fait hi han, hi han,
Ma dinde fait giou, giou, giou,
Etc. . . . . .

X.

Ma mèr' m'envoie-t-au marché, } *bis*
C'est pour une fille ageter; }
Ma fille fait : lire lan laire !
Mon âne fait hi han, hi han,
Ma dinde fait giou, giou, giou,
Ma cane fait coin, coin, coin,
Mon *coque* fait coquerico,
Ma poule fait cot', cot', cot',
Mon violon fait zin', zin', zin',
Mon tambour fait bour, bour, bour,
Ma flûte fait turlututu,
Mes sabots font dig' don daine,
Dig' don dain' font mes sabots.
Je suis bien marchand', ma mère,
Pour une fille ageter (1).

(*Poitou*, *Saintonge*).

(1) Quand c'est une bachelette qui chante la *fille* devient un *mari*.

Digitized by Google

AH! TU SORTIRAS, BIQUETTE.

Ah! tu sortiras, biquette, biquette,
Ah! tu sortiras de ces choux-là.

I.

Il faut aller chercher le loup. (*bis*)
Le loup n' veut pas manger biquette,
Biquett' n' veut pas sortir des choux.
Ah! tu sortiras, biquette, biquette ;
Ah! tu sortiras de ces choux-là.

II

Il faut aller chercher le chien. (*bis*)
Le chien n'veut pas mordre le loup,
Le loup n'veut pas manger biquette,
Biquett' n' veut pas sortir des choux.
Ah! tu sortiras, biquette, biquette,
Ah! tu sortiras de ces choux-là.

III.

Il faut aller chercher l' bâton. (*bis*)
L' bâton n' veut pas battre le chien,
Le chien n' veut pas mordre le loup,
Le loup n' veut pas manger biquette,
Biquett' n' veut pas sortir des choux.
Ah! tu sortiras biquette, biquette,
Ah! tu sortiras de ces choux-là.

VI.

Il faut aller chercher l' fermier. (*bis*)
L' fermier veut bien prend' le bâton,
L' bâton veut bien battre le chien,
Le chien veut bien mordre le loup,

Digitized by Google

Le loup veut bien manger biquette,
Biquett' veut bien sortir des choux.
Ah! tu sortiras biquette, biquette;
Ah! tu sortiras de ces choux-là.

Citons encore les rondes, où les enfants singent les personnages.

Voulez-vous savoir comment,
Messieurs les curés aiment;
Ils aiment si dévotement,
Ce sont de si dévotes gens!
Ah! comme ils aim', comme ils aim', les curés,
Les curés comme ils aiment.

Voulez-vous savoir comment,
Tous les avocats aiment;
Ils aiment si bavardement,
Ce sont de si bavardes gens!
Ah! comme ils aim', comme ils aim', les avocats,
Les avocats comme ils aiment.

Voulez-vous savoir comment,
Tous les jeunes gens aiment;
Ils aiment si aimablement,
Ce sont de si aimables gens!
Ah! comme ils aim', comme ils aim', les jeunes gens,
Les jeun' gens comme ils aiment.

Digitized by Google

PLANTONS LA VIGNE.

Mouvement de danse. La mesure très-accentuée.

II.

De plante en bine,
La voilà la joli' bine,
Bini, binons, binons le vin,
La voilà la joli' bine au vin,
La voilà la joli' bine.

III.

De bine en fleure,
La voilà la joli' fleure,
Fleuri, fleurons, fleurons le vin,
La voilà la joli' fleur au vin,
La voilà la joli' fleure.

IV.

De fleur en graine,
La voilà la joli' graine,
Graini, grainons, grainons le vin,
La voilà la joli' graine au vin,
La voilà la joli' graine.

V.

De graine en mûre,
La voilà la joli' mûre,
Mûri, mûrons, mûrons le vin,
La voilà la joli' mûre au vin,
La voilà la joli' mûre.

VI.

De mûre en coupe,
La voilà la joli' coupe,
Coupi, coupons, coupons le vin,
La voilà la joli' coupe au vin,
La voilà la joli' coupe.

VII.

De coupe en basse,
La voilà la joli' basse,
Bassi, bassons, bassons le vin,
La voilà la joli' basse au vin,
La voilà la joli' basse.

Digitized by Google

VIII.

De basse en fût*e*,
La voilà la joli' fût*e*,
Fûti, fûtons, fûtons le vin,
La voilà la joli' fût*e* au vin,
La voilà la joli' fût*e*.

IX.

De fût*e* en perce,
La voilà la joli' perce,
Perci, perçons, perçons le vin,
La voilà la joli' perce au vin,
La voilà la joli' perce.

X.

De perce en goûte,
La voilà la joli' goûte,
Goûti, goûtons, goûtons le vin,
La voilà la joli' goûte au vin,
La voilà la joli' goutte.

XI.

De goûte en verre,
Le voilà le joli verre,
Verri, verrons, verrons le vin,
Le voilà le joli verre au vin,
Le voilà le joli verre.

XII.

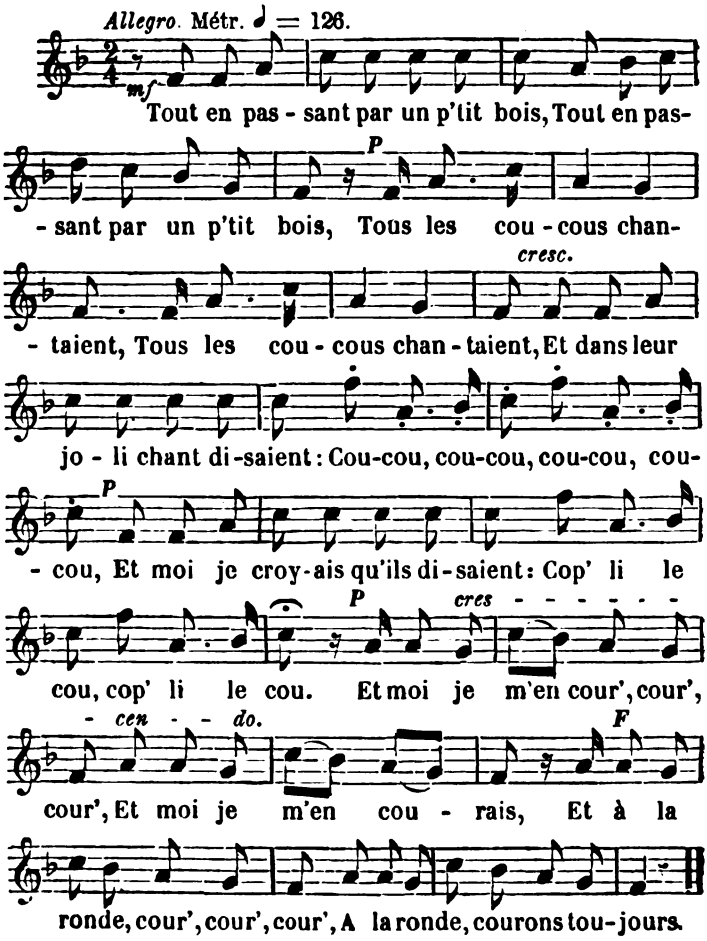
De verre en trinque,
La voilà la joli' trinque,
Trinqui, trinquons, trinquons le vin,
La voilà la joli' trinque au vin,
La voilà la joli' trinque.

(*Saintonge, Aunis, Angoumois*).

VAR. : Chanson du vigneron champenois. — Romancero de Champagne, page 273, 2e partie.

Digitized by Google

LE PEUREUX.



II.

Tout en passant près d'un moulin,
Toutes les meul' tournaient,
} *bis.*
Et dans leur joli chant disaient :
Toc tic toc tac, toc tic toc tac,

Digitized by Google

Et moi je croyais qu'ell' disaient :
Cop' li tot rac, cop' li tot rac. (1)
Et moi je m'en cour, cour, cour,
Et moi je m'en courais,
Et à la ronde cour, cour, cour,
A la ronde courons toujours,

III.

Tout en passant près d'un étang, } (*bis*)
Tous les canards chantaient,
Et dans leur joli chant disaient :
Couéan couéan, couéan couéan,
Et moi je croyais qu'ils disaient :
L' cou dans l'étang, l'cou dans l'étang.
Et moi je m'en cour, cour, cour,
Et moi je m'en courais,
Et à la ronde cour, cour, cour,
A la ronde courons toujours!

IV.

Tout en passant près d'un couvent, } (*bis*)
Toutes les nonn' chantaient,
Et dans leur joli chant disaient :
Alleluia, alleluia,
Et moi je croyais qu'ell' disaient :
Arrêt' tieu gars, arrêt' tieu gars.
Et moi je m'en cour, cour, cour,
Et moi je m'en courais,
Et à la ronde cour, cour, cour,
A la ronde courons toujours!

V.

Tout en passant près d'un p'tit champ, } (*bis*)
Tous les oiseaux chantaient,

(1) Coupe lui tout ras.

Digitized by Google

Et dans leur joli chant disaient :
Tuit' tuit', tuit' tuit', tuit' tuit', tuit' tuit',
Et moi je croyais qu'ils disaient :
Enfuis te vîte, enfuis te vîte.
Et moi je m'en cour, cour, cour,
Et moi je m'en courais,
Et à la ronde cour, cour, cour,
A la ronde courons toujours!

(*Vendée*).

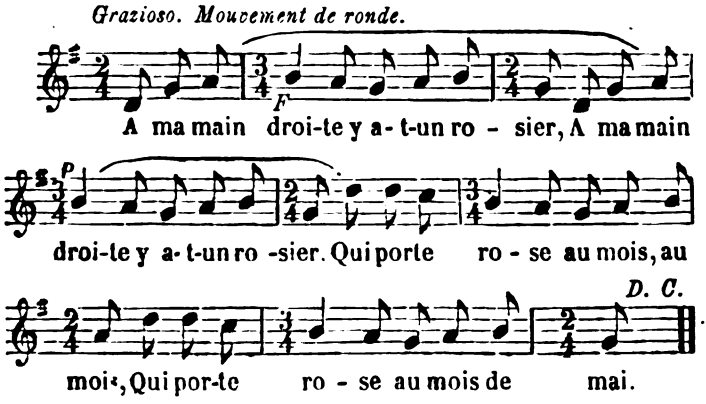
ON DIT QUE T'AS LA FIÈVRE, MON GARS.

(*Angoumois, Poitou, Saintonge, Aunis*).

Digitized by Google

LE ROSIER.

Grazioso. Mouvement de ronde.



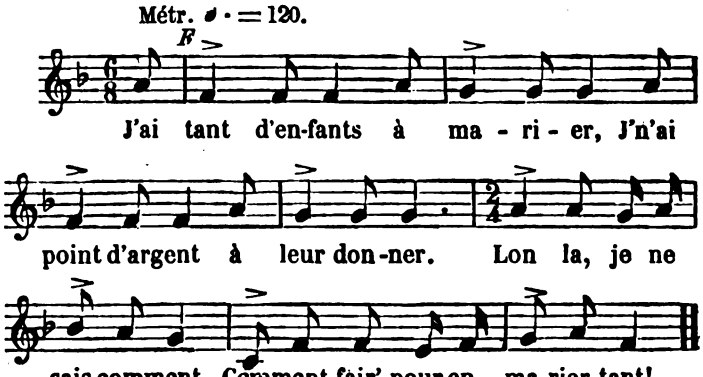
II.

Entrez en danse,
Joli rosier. } *bis*
Sortant de danse,
Vous embrass'rez
Celui d' }
Celle de } la danse
Que vous voudrez.

(*Angoumois, Poitou, Saintonge, Aunis*).

Digitized by Google

J'AI TANT D'ENFANTS A MARIER.



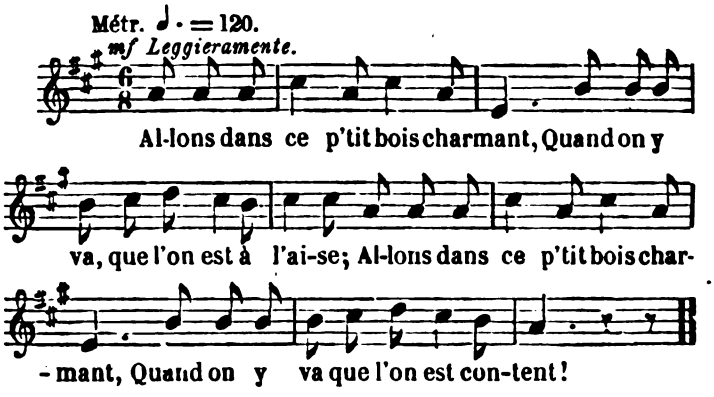
II.

Mademoiselle / Mon beau mesieu) on parle à vous,
On dit qu' vous dansez par amour.
Si par amour vous dansez
Embrassez (celle / celui) qui vous plaît.

(*Bas-Poitou, Aunis*).

Digitized by Google

ALLONS DANS CE P'TIT BOIS CHARMANT.



II.

Un beau mesieur y va chassant,
Quand on y vá, que l'on est à l'aise;
Un beau mesieur y va chassant,
Quand on y va, que l'on est content!

III.

Un' demoiselle y va lisant,
Quand on y va, que l'on est à l'aise;
Un' demoiselle y va lisant,
Quand on y va, que l'on est content!

IV.

Ils se rencontr' en se saluant,
Quand on y va, que l'on est à l'aise;
Ils se rencontr' en se saluant,
Quand on y va, que l'on est content!

Digitized by Google

V.

Se sont assis dessur un banc,
Quand on y va, que l'on est à l'aise;
Se sont assis dessur un banc,
Quand on y va, que l'on est content!

VI.

Se sont regardés tendrement,
Quand on y va, que l'on est à l'aise;
Se sont regardés tendrement,
Quand on y va, que l'on est content!

VII.

Se sont jurés de doux serments,
Quand on y va, que l'on est à l'aise;
Se sont jurés de doux serments,
Quand on y va, que l'on est content!

VIII.

Se sont quitté' en s'embrassant,
Quand on y va, que l'on est à l'aise;
Se sont quitté' en s'embrassant,
Quand on y va, que l'on est content!

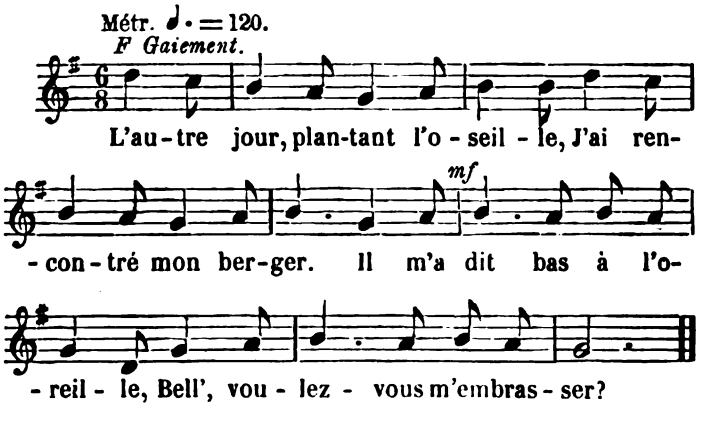
(*Angoumois*).

Dans le marais poitevin il se chante sur cet air là, une chanson obscène commençant ainsi :

Il était un p'tit moine gris
Amoureux d'une joli' fille.

Digitized by Google

L'AUTRE JOUR PLANTANT L'OSEILLE. (1)



II.

Tatidienn'! la drôl' de chose!
Ce berger n'est pas si sot.
Il nous apprend la méthode,
De nous aimer comme il faut.

III.

Mad'moiselle entrez en danse,
Faites-nous la révérence.
Et puis vous embrasserez,
Celui que vous préférez.

(*Angoumois, Poitou.*)

(1) Quand les nobles bannerets lançaient leurs meutes à travers les récoltes, le pauvre paysan n'entendait que trop bien les cors résonner à ses oreilles. Il en suivait la piste parmi ses moissons..... Plus tard, lorsque la noblesse eut abandonné le castel pour la cour du prince, les fanfares de chasse cessèrent d'effrayer le manant. Celui-ci se les rappela pourtant, mais comme une peur passée dont on ne fait plus que rire, et il usa de ces airs pour ses chansons. *La chasse de St-Judes* et *le Roi Dagobert* sont des fanfares du cerf. *L'autre jour plantant l'oseille* est celle du lièvre. — G. OLIVIER. Dictionnaire de la conversation et de la lecture. Art. Chants Populaires.

Digitized by Google

LA-HAUT, LA-HAUT, SUR CES ROCHETTES.

B Gaiement.

II.

Voyez-donc la drôl' de chose,
Mon berger n'est-il point fou?
Il nous donne pour méthode
De nous marier tretous.

III.

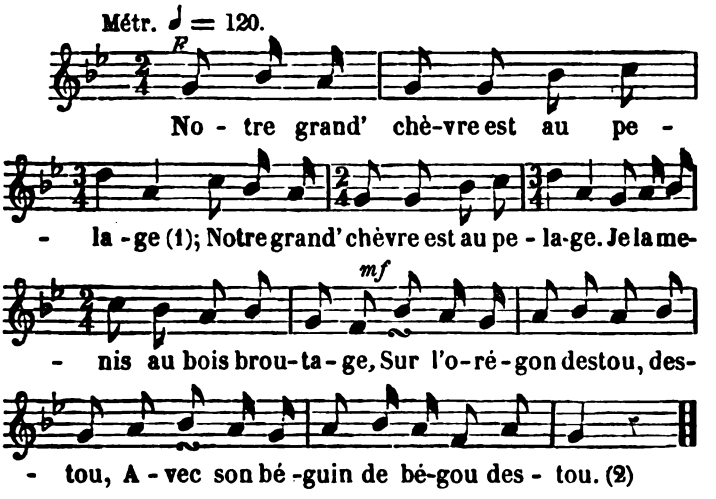
Mademoiselle entrez en danse,
Faites nous la révérence, (1)
Et puis vous embrasserez
Le berger que vous aimez.

(*Angoumois*).

(1) Jadis on ne commençait jamais une danse sans faire la révérence. Quant à moi, je tiens avec mon maître sous lequel j'ai appris à Poitiers qu'il faut la faire du pied droit. Ce faisant on a moyen de tourner le corps et la face devers la demoiselle et de lui jeter un gracieux regard. (Orchésographie de THOINOT-ARBEAU, page 26. *Lengres*, 1588.)

Digitized by Google

LA GRAND' CHÈVRE.



II.

Je la menis au bois broutage (3);
Le louque vint qui me l'attrape,
Sur etc.

III.

Le louque vint qui me l'attrape;
Il n'en restit que la carcasse,
Sur etc.

IV.

Il n'en restit que la carcasse;
Je la portis sur notre table,
Sur etc.

V.

Je la portis sur notre table;
Notre chatte y a mis la patte,
Sur etc.

(1) Malgré nos recherches, nous ne pouvons définir le sens de cette expression.

(2) La Cabro pardudo (Chants populaires de la Provence. DAMASE ARBAUD, *Aix*, 1862) chanson où il est aussi question d'une chèvre, a pour refrain :

Begoun, beguin, la mistounzes, lou cap de beguin, tricoun de beguin, trinca berigna.

(3) Bois abandonné en pâture aux bêtes.

Digitized by Google

VI.

Notre chatte y a mis la patte :
Elle en tombit au lit malade,
Sur etc.

VII.

Elle en tombit au lit malade;
Fallit avoir not' prêtre Jacques,
Sur etc.

VIII.

Fallit avoir not' prêtre Jacques;
Pour la confesser, notre chatte,
Sur etc.

IX.

Pour la confesser, notre chatte ;
« Je n'suis point confesseur de chattes,
Sur etc.

X.

« Je n' suis point confesseur de chattes,
« J' suis confesseur de fill', de femmes,
Sur l'oregon destou, destou,
Avec son beguin de bégou destou.

(*Saintonge*).

Digitized by Google

LE TESTAMENT DE L'ANE.

Mouvement de ronde modéré.

II.

Et son cher fils qui court après :
— « Maman, êtes-vous morte ? »
— « Oh ! non ! oh ! non ! mon cher petit,
Hi, hi, hi, han, han, han,
« Je parle bien encore.
Hi, han !

III.

« Oh ! non ! oh ! non ! mon cher petit,
« Je parle bien encore.
— « Voulez-vous fair' vot' testament,
Hi, hi, hi, han, han, han,
« Avant que d'être morte ?
Hi, han !

Digitized by Google

IV.

« Voulez-vous fair' vot' testament
« Avant que d'être morte? »
— « Va-t-en chercher Monsieur l' curé,
Hi, hi, hi, han, han, han,
« Et Monsieur le notaire,
Hi, han!

V.

« Va-t-en chercher Monsieur l' [curé
Et Monsieur le notaire. »
Monsieur l' curé a-t-arrivé,
Hi, hi, hi, han, han, han,
Avec son aspersoire,
Hi, han!

VI.

Monsieur l' curé a-t-arrivé
Avec son aspersoire,
Monsieur l' notaire a-t-arrivé,
Hi, hi, hi, han, han, han,
Avec son écritoire,
Hi, han!

VII.

Monsieur l' notaire a-t-arrivé
Avec son écritoire,
« Je donne à mon cher petit-fils,
Hi, hi, hi, han, han, han,
« Mes patt' et mes oreilles.
Hi, han!

VIII.

« Je donne à mon cher petit-fils
« Mes patt' et mes oreilles,
« Je donne ma peau au tambour,
Hi, hi, hi, han, han, han,
« Pour battre la retraite.
Hi, han!

IX.

« Je donne ma peau au tambour
« Pour battre la retraite,
« Je donne ma queue au curé,
Hi, hi, hi, han, han, han,
« Pour un autre aspersoire.
Hi, han!

X.

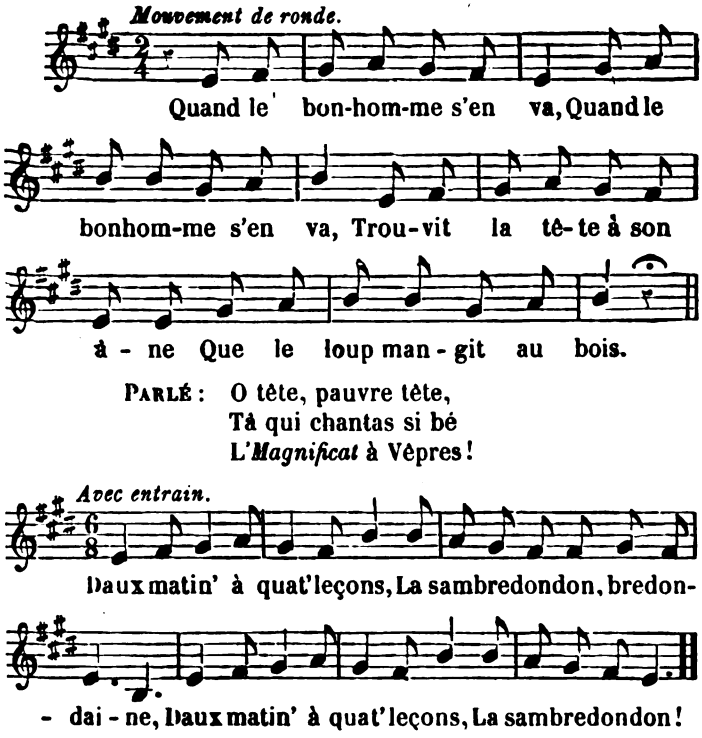
« Je donne ma queue au curé,
« Pour un autre aspersoire,
« Au notaire mon trou du . . .
Hi, hi, hi, han, han, han,
« Pour une autre écritoire.
Hi, han!

(*Poitou, Angoumois*).

VAR.: Chants populaires de la Franche-Comté, MAX BUCHON.

Digitized by Google

LA MORT DE L'ANE.



II.

Quand le bonhomme s'en va,
Trouvit l'échine à son âne
Que le loup mangit au bois.

Parlé : O échine, pauvre échine,
Tâ qui portas si bé
La farine

Dau moulin à la maison,
La sambredondon, bredondaine,
Dau moulin à la maison,
La sambredondon !

III.

Quand le bonhomme s'en va,
Trouvit les patt' à son âne
Que le loup mangit au bois :

Parlé : O patte, pauvre patte,
Tâ qui dansas si bé

Daux gavott', daux pantalons,
La sambredondon, bredondaine,
Daux gavott', daux pantalons,
La sambredondon !

Digitized by Google

IV.

Quand le bonhomme s'en va, (*bis*)
Trouvit la quoue à son âne
Que le loup mangit au bois.

PARLÉ : O quoue, pauvre quoue,
Tâ qui chassas si bé
Les mouches

A l'entour dau troufignon,
La sambredondon, bredondaine,
A l'entour dau troufignon,
La sambredondon!

(*Bas-Poitou, Aunis, Angoumois*).

VAR. — **Romancero de Champagne, page 257, 2me partie.**

Cette chanson et la précédente sont de celles que nos joyeux pères chantaient à la porte de l'église, le jour de la Circoncision, jour de la fête de l'âne. — *Mercure* de France, 1725. — Glossaire de DUCANGE. — Cette fête devait être très-populaire dans nos provinces, car pour ma part j'ai maintes fois entendu les enfants de l'Angoumois et du Poitou débiter le cathéchisme suivant :

Le prêtre. — Que signifient les deux oreilles de l'âne?

L'enfant. — Les deux oreilles de l'âne signifient les deux grands saints patrons de notre ville.

Le prêtre. — Que signifie la tête de l'âne?

L'enfant. — La tête de l'âne signifie la grosse cloche et la longe fait le battant de cette grosse cloche qui est dans le clocher de la cathédrale des saints patrons de notre ville.

Le prêtre. — Que signifie la gueule de l'âne?

L'enfant. — La gueule de l'âne signifie la grande porte de la cathédrale des saints patrons de notre ville.

Digitized by Google

Le prêtre. — Que signifie le corps de l'âne?

L'enfant. — Le corps de l'âne signifie tout le bâtiment de la cathédrale des saints patrons de notre ville.

Le prêtre. — Que signifient les quatre pattes de l'âne?

L'enfant. — Les quatre pattes de l'âne signifient les quatre grands piliers de la cathédrale des saints patrons de notre ville.

Le prêtre. — Que signifient le cœur et la pire de l'âne?

L'enfant. — La pire et le cœur de l'âne signifient les grandes lampes qui sont au mitant de la cathédrale des saints patrons de notre ville.

Le prêtre. — Que signifie la panse de l'âne?

L'enfant. — La panse de l'âne signifie le grand tronc où les chrétiens vont mettre leurs offrandes aux saints patrons de notre cathédrale.

Le prêtre. — Que signifie la queue de l'âne?

L'enfant. — La queue de l'âne signifie le goupillon du bon curé de la cathédrale des saints patrons de notre ville.

Le prêtre. — Que signifie la peau de l'âne?

L'enfant. — La peau de l'âne signifie la grande chape du bon curé de la cathédrale des saints patrons de notre ville.

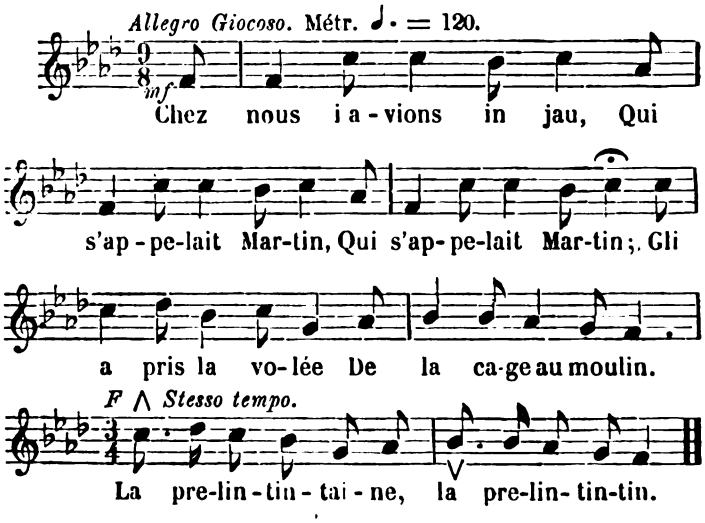
Le prêtre. — Et le trou du c.. de l'âne, petit?

L'enfant. — Le trou du c.. de l'âne, Monsieur, signifie le beau bénitier de la cathédrale des saints patrons de notre ville.

Amen.

Digitized by Google

LE JAU MARTIN.



II.

Gli a pris sa volée
De la cage au moulin; (*bis*)
Gli a fait son apouée, (1)
Sus in' poché' de grain.
La prelintintaine,
La prelintintin!

III.

Gli a fait son apouée,
Sus un' poché' de grain; (*bis*)
O vint ine grand'vieille,
Le coutiâ à la main.
La prelintintaine,
La prelintintin!

IV.

O vint ine grand' vieille,
Le coutia à la main; (*bis*)
Alle a copé le cou
A notre jau Martin.
La prelintintaine,
La prelintintin!

V.

Alle a copé le cou
A notre jau Martin; (*bis*)
Alle en fit ine sauce,
Aveurtit les voisins.
La prelintintaine,
La prelintintin!

(1) Il a fait son appui; il s'est posé. Jau — coq.

Digitized by Google

VI.

Alle en fit ine sauce,
Aveurtit les voisins; (*bis*)
Jusqu'à mosieur l' curé
Qui vint saucer son pain.
La prelintintaine,
La prelintintin!

VII.

Jusqu'à mosieur l' curé,
Qui vint saucer son pain; (*bis*)
La sauce était si boune
Qu'il mordit dans son poing.
La prelintintaine,
La prelintintin!

VIII.

La sauce était si boune
Qu'il mordit dans son poing; (*bis*)
Le mangit jusqu'au coude,
Encor' n'en sentit rin.
La prelintintaine,
La prelintintin!

IX.

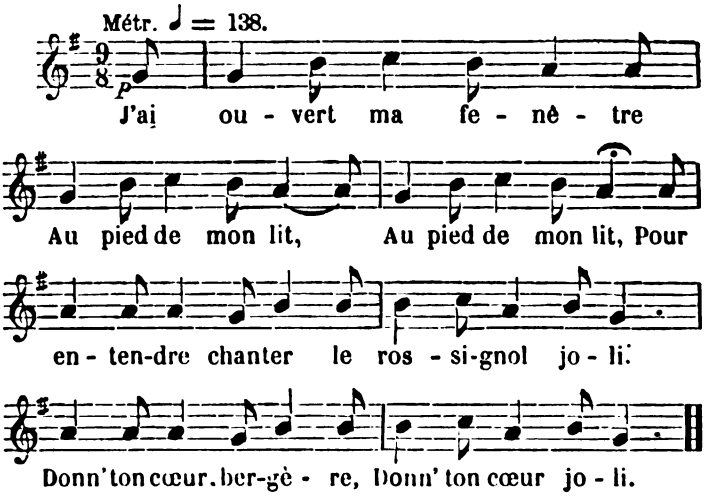
Le mangit jusqu'au coude,
Encor' n'en sentit rin; (*bis*)
Qu'en auront dit les filles,
A la messe au matin?
La prelintintaine,
La prelintintin!

(*Bas-Poitou*).

VERSION DE L'ANGOUMOIS.

Digitized by Google

J'AI OUVERT MA FENÊTRE.



II.

Pour entendre chanter
Le rossignol joli. (*bis*)
Il chante pour ces dames
Qui n'ont point d'ami.
Donn' ton cœur, bergère,
Donn' ton cœur joli.

III.

Il chante pour ces dames
Qui n'ont point d'ami. (*bis*)
I' n' chante point pour moi
Car j'en ai un ici.
Donn' ton cœur, bergère,
Donn' ton cœur joli.

IV.

I' n' chante point pour moi
Car j'en ai un ici. (*bis*)
Il est à ma main droite :
Voyez si j'ai menti.
Donn' ton cœur, bergère,
Donn' ton cœur joli.

V.

Il est à ma main droite :
Voyez si j'ai menti. (*bis*)
Voyez, il en a honte,
Car il a rougi.
Donn' ton cœur, bergère,
Donn' ton cœur joli.

Digitized by Google

VI.

Voyez, il en a honte,
Car il a rougi. (*bis*)
Rougissez point, mesieu,
Le mien n'est point ici.
Donn' ton cœur, bergère,
Donn' ton cœur joli.

VII.

Rougissez point mesieu,
Le mien n'est point ici. (*bis*)
Il est allé à Rome
Pour nos dispenses qu'ri. (1)
Donn' ton cœur, bergère,
Donn' ton cœur joli.

VIII.

Il est allé à Rome
Pour nos dispenses qu'ri. (*bis*)
Il doit venir dimanche
Pour nous marier lundi.
Donn' ton cœur, bergère,
Donn' ton cœur joli.

IX.

Il doit venir dimanche,
Pour nous marier lundi. (*bis*)
Après il faudra prendre
Un bouquet de souci.
Donn' ton cœur, bergère,
Donn' ton cœur joli.

X.

Après il faudra prendre
Un bouquet de souci. (*bis*)
Le souci d'un ménage,
L'embarras d'un mari.
Donn' ton cœur, bergère,
Donn' ton cœur joli.

(*Saintonge et Bas-Poitou*).

VAR. — Romancero de Champagne, page 223, 2me partie.

(1) Qu'ri — quérir.

Digitized by Google

On trouve dans le Poitou, aux environs de Melle, une variante ainsi conçue :

I.

L'oiseau qu'est dans la plaine,
Qui veut fair' son nid,
Nuit et jour il y chante,
M'empêche de dormi'.

REFRAIN :

Je n' veux pas d'ami
Qui n' soit à mon plaisi'.

II.

Je demande à ma tante :
« Pour qui chante-t-i'?
« Il chante pour ces filles
« Qui n'ont point d'ami.
REF. : Je n' veux, etc.

III.

Il chante pas pour moi,
Car j'en ai un joli ;
Il est dans la Hollande,
Les Hollandais l'ont pris.
REF. : Je n' veux, etc.

IV.

S'il ne vient pas dimanche,
Lundi j'irai le qu'ri,
Avecque mon carosse,
Trois de mes chevaux gris.
REF. : Je n' veux, etc.

V.

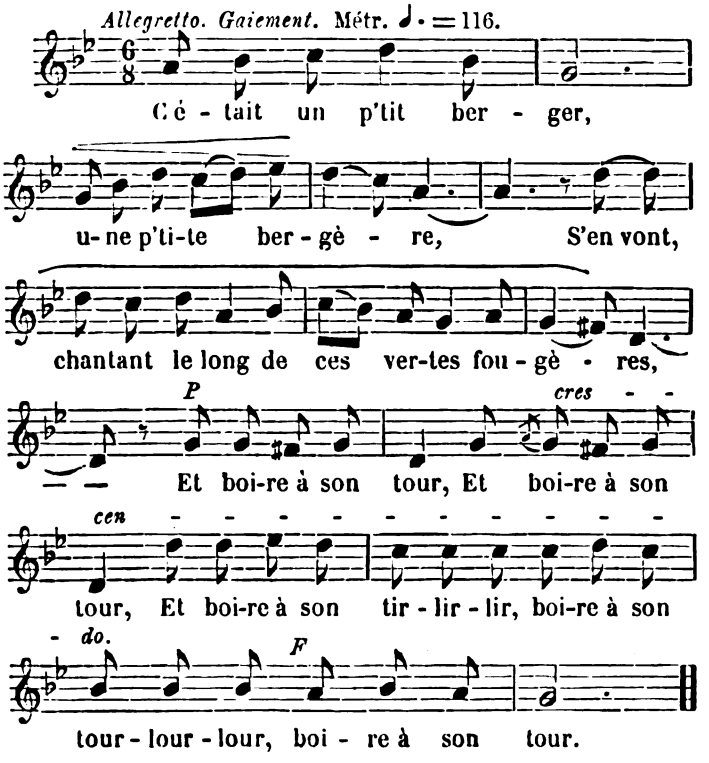
La parole achevée,
Le galant, le voici.
« Où sont-ell' les promesses,
« Qu'en partant tu me fis?
REF. : Je n' veux, etc.

VI.

Ell' sont sur mon épée
Tout au long écrit.
Mon épée est cassée,
Les amitiés aussi.
REF. : Je n' veux, etc.

Digitized by Google

C'ÉTAIT UN P'TIT BERGER.



II.

S'en vont chantant le long
De ces vertes fougères ;
Et mais le fils du roi
Qui les regarde faire
Et boire, etc.

III.

Et mais le fils du roi
Qui les regarde faire :
— « Bell', vous volez le roi
« Sur ces vertes fougères ;
Et boire, etc.

Digitized by Google

IV

« Bell', vous volez le roi
« Sur ces vertes fougères.
— « Quel gage donne-t-on ?
— « Son petit cœur volage.
Et boire, etc.

V.

— « Quel gage donne-t-on?
— « Son petit cœur volage.
— « Et quand on ne l'a pas,
« On reste pour le gage,
Et boire, etc.

(*Angoumois, Saintonge, Aunis*).

FILLES QU' AVEZ DES SERVITEURS.

II.

Faites-leur porter des couleurs, (*bis*)
Du vert, du rouge, aussi du bleu.
Gai! etc.

III.

Du vert, du rouge, aussi du bleu, (*bis*)
C'est la couleur des amoureux.
Gai! etc.

Digitized by Google

IV.

C'est la couleur des amoureux, (*bis*)
Dedans la danse j'en ai deux.
Gai! etc.

V.

Dedans la danse j'en ai deux : (*bis*)
Celui d' la gauche aura mon cœur.
Gai! etc.

VI.

Celui d' la gauche aura mon cœur, (*bis*)
Celui d' la droite un pot de fleurs.
Gai! etc.

VII.

Celui d' la droite un pot de fleurs; (*bis*)
S'il n'est content, qu'il cherche ailleurs,
Gai! etc.

VIII.

S'il n'est content, qu'il cherche ailleurs, (*bis*)
Peut-être il trouvera meilleur.
Non! non!
L'aurai-je, ma mie?
Gai! gai!
L'aurai-je pas?

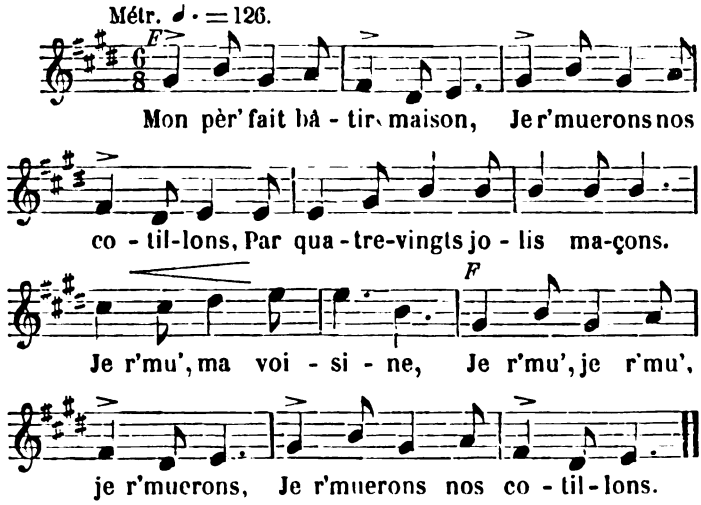
(*Poitou, Aunis, Angoumois.*)

VARIANTE :

Filles qu' avez des serviteurs,
Faites-leur porter des couleurs.
Que les amants sont volages!
Non, non, jamais je n'aimerai,
Je serai toujours sage.

Digitized by Google

MON PÈR' FAIT BATIR MAISON.



II.

Par quatre-vingts jolis maçons,
Je r'muerons nos cotillons,
Dont le plus jeune est mon mignon.
Je r'mu', etc.

III.

Dont le plus jeune est mon mignon,
Je r'muerons nos cotillons,
— « Mon pèr', pour qui cette maison?
Je r'mu', etc.

IV.

— « Mon pèr', pour qui cette maison ?
Je r'muerons nos cotillons,
— « C'est pour vous, ma fill' Jeanneton,
Je r'mu', etc.

Digitized by Google

V.

« C'est pour vous, ma fill' Jeanneton,
Je r'muerons nos cotillons,
« Ma fille, promettez-moi donc,
Je r'mu', etc.

VI.

« Ma fille, promettez-moi donc,
Je r'muerons nos cotillons,
« De n'épouser jamais garçon,
Je r'mu', etc.

VII.

« De n'épouser jamais garçon,
— Je r'muerons nos cotillons;
« J'aimerais mieux que la maison,
Je r'mu', etc.

VIII.

« J'aimerais mieux que la maison, (1)
Je r'muerons nos cotillons,
« Fut dans la mer jusques au fond,
Je r'mu', etc.

IX.

« Fut dans la mer jusques au fond,
Je r'muerons nos cotillons,
« Pour nourrir les petits poissons,
Je r'mu', etc.

(1) VAR. : J'aimerais mieux que la maison
Fut toute en cendre et en charbon,
Que de r'noncer à mon mignon.

Digitized by Google

X.

« Pour nourrir les petits poissons,
Je r'muerons nos cotillons,
«Quand ils s'ront grands, nous les mang'rons,
Je r'mu', ma voisine,
Je r'mu', je r'mu', je r'muerons,
Je r'muerons nos cotillons.

(*Bas-Poitou*).

A la Rochelle, on chante :

I.

Mon père a fait bâtir maison,
Sur le vert, joli vert,
Par quatre-vingts jolis maçons,
Sur le vert tinté, sur le vert tinton,
Sur le vert, joli vert,
Sur le joli tinton vert !

II.

Par quatre-vingts jolis maçons,
Sur le vert, joli vert,
Le plus jeune était mon mignon,
Sur le vert tinté, etc.

III.

Le plus jeune était mon mignon,
Sur le vert, joli vert,
Ile m'a demandé mon nom,
Sur le vert tinté, etc.

IV.

Ile m'a demandé mon nom,
Sur le vert, joli vert,
« Marguerite, c'est mon nom.
Sur le vert tinté, etc.

V.

« Marguerite, c'est mon nom,
Sur le vert, joli vert,
« Qu'as-tu, belle, dans ton giron?
Sur le vert tinté, etc.

Digitized by Google

VI.

« Qu'as-tu, belle, dans ton giron?
Sur le vert, joli vert,
« Un pâté fait de trois pigeons.
Sur le vert tinté, etc.

VII.

« Un pâté fait de trois pigeons,
Sur le vert, joli vert,
Assis-toi là, nous le mang'rons.
Sur le vert tinté, etc.

VIII.

Assis-toi là, nous le mang'rons,
Sur le vert, joli vert,
Ell' s'est assis' de si grand rond,
Sur le vert tinté, etc.

IX.

Ell' s'est assis' de si grand rond,
Sur le vert, joli vert,
Qu'ell' fit trembler mer et pois-
Sur le vert tinté, etc. [sons,

X.

Qu'ell' fit trembler mer et poissons,
Sur le vert, joli vert,
Jusqu'à la tour de Chassiron,
Sur le vert tinté, sur le vert tinton,
Sur le vert, joli vert,
Sur le joli tinton vert.

Deux autres variantes du Poitou disent, l'une :

Mon pèr' fait bâtir maison,
Tout le long de la rivière,
Au long,
Par quatre-vingts jolis maçons,
Tout le long de la rivière,
Au long,
Tout le long de la rivière.

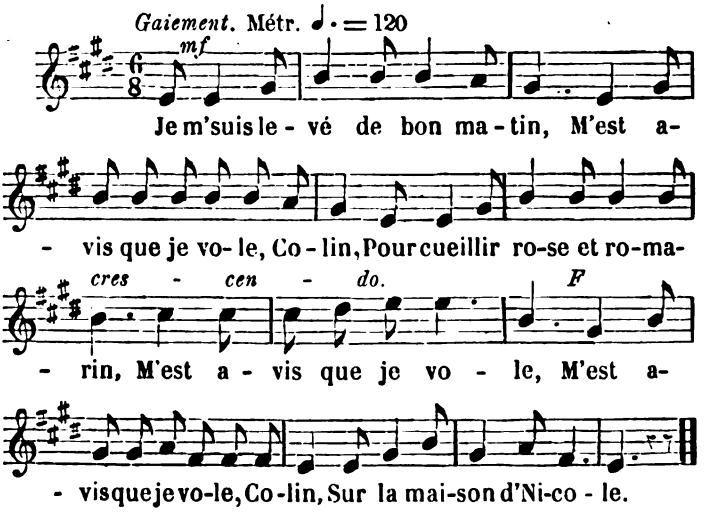
(1) La tour de Chassiron élevée au nord-ouest de l'île d'Oléron, pour servir de guide aux vaisseaux qui cherchent le pertuis d'Antioche et les hâvres de la Rochelle et de Rochefort, fut commencée en 1679 et finie en 1682; elle est de figure ronde, d'une architecture simple et sans ornements; sa hauteur est de 14 toises. — (Histoire de la ville de la Rochelle et du pays d'Aunis par le P. ARCÈRE).

Digitized by Google

L'autre :

Mon père a fait bâtir maison,
Par quatre-vingts jolis maçons,
Dansons légère et le jonc,
Que l' plancher n'en défonce.

JE M' SUIS LEVÉ DE BON MATIN.



II.

Pour cueillir rose et romarin,
M'est avis que je vole, Colin,
N'en avais pas cueilli trois brins,
M'est avis, etc.

III.

N'en avais pas cueilli trois brins,
M'est avis que je vole, Colin,
Un rossignol vint sur ma main,
M'est avis, etc.

Digitized by Google

IV.

Un rossignol vint sur ma main,
M'est avis que je vole, Colin,
Puis il me dit dans son latin,
M'est avis, etc.

V.

Puis il me dit dans son latin, (1)
M'est avis que je vole, Colin,
Que les {femmes / hommes} ne valent rien;
M'est avis, etc.

VI.

Que les {femmes / hommes} ne valent rien;
M'est avis que je vole, Colin,
Et les {filles / garçons} encor bien moins;
M'est avis, etc.

VII.

Et les {filles / garçons} encor bien moins,
M'est avis que je vole, Colin,
Pour les {hommes / femmes} je n'en dis rien;
M'est avis, etc.

(1) Cette formule très-fréquente dans les chants populaires se retrouve dans les fabliaux les plus anciens.

Li oisiax dist en son latin.

(Fabliaux et contes, édit. de Méon. Tome III, page 119.)

Digitized by Google

VIII.

Pour les {hommes / femmes} je n'en dis rien,
M'est avis que je vole, Colin,
Pour les {garçons / filles} je les soutiens:
M'est avis que je vole,
M'est avis que je vole, Colin,
Sur la maison de Nicole.

(*Angoumois*).

La chanson précédente se chante ainsi sur cet air :

Mon père a fait bâtir maison,
Mon cœur est au court bouillon,
Par quatre-vingts jolis maçons,
Rantanplan tire lire;
Mon cœur est au court bouillon,
Vos beaux yeux l'ont fait cuire !

Ces deux airs ne sont, du reste, comme on s'en apercevra, que des variantes d'un même thème primitif.

Voyez aussi pour variante des paroles, la chanson de *Cécilia*, (page 81).

Digitized by Google

CÉCILIA.

JE M' SUIS LEVÉ DE BON MATIN.

II

Pour aller cueillir le jasmin.
Un p'tit oiseau vint sur ma main,
Sautez, etc.

II.

A Rochefort m'a-t-envoyé.
Le batelier qui m'a passé,
Sautez, etc.

III.

Un p'tit oiseau vint sur ma main,
Puis il me dit en son latin :
Sautez, etc.

III.

Le batelier qui m'a passé
Devant Soubis' m'a demandé,
Sautez, etc.

Digitized by Google

IV.

Puis il me dit en son latin :
Que les hommes ne valent rien.
Sautez, etc.

V.

Que les hommes ne valent rien
Et les garçons encor bien moins.
Sautez, etc.

VI.

Et les garçons encor bien moins;
Pour les femmes je n'en dis rien.
Sautez, etc.

VII.

Pour les femmes je n'en dis rien,
Pour les filles je les soutiens.
Sautez mignonne,
Sautez Lia,
Ah! ah! ah! ah! ah! ah!
Cécilia.

IV.

Devant Soubis' (1) m'a demandé
De lui donner un doux baiser,
Sautez, etc.

V.

De lui donner un doux baiser;
Non, non, mon pèr' se fâcherait,
Sautez, etc.

VI.

Non, non, mon pèr' se fâcherait;
Bell' qui pourrait lui rapporter?
Sautez, etc.

VII.

Bell' qui pourrait lui rapporter?
Ce ne sera ni vous ni moë,
Sautez mignonne,
Cécilia,
Ah! ah! ah! ah! ah! ah!
Cécilia.

(*Saintonge, Bas-Poitou, Angoumois, Aunis*).

VAR.— CHAMPFLEURY. Chansons des provinces, même titre.

(1) Soubise, petit port sur la Charente près de Rochefort-s-mer. De temps immémorial il y a eu un bac en cet endroit.

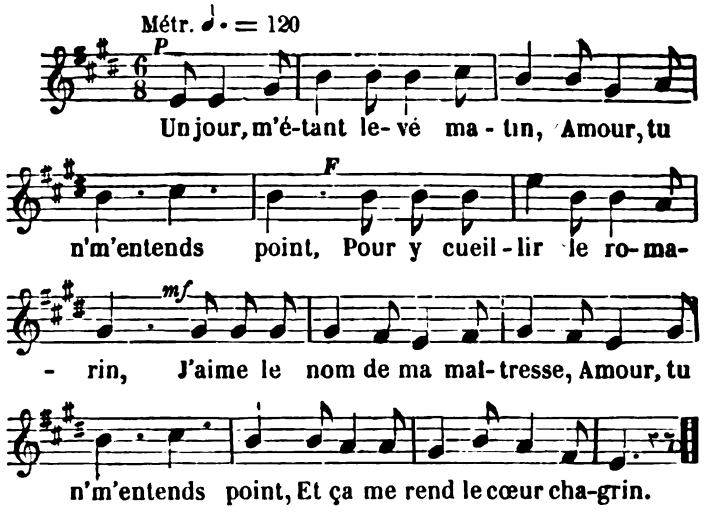
Il est aussi parlé de Soubise dans un chant des matelots de la Charente, dont nous ne pouvons donner que le refrain :

En avant Soubise et Martrou,
Chassez, croisez,
Balancez Port-des-Barques,
Chassez, croisez,
Traversez Fort Vasoux.

Ces quatre petits ports sont en effet disposés en vis-à-vis sur l'une et l'autre rives de la Charente.

Digitized by Google

UN JOUR M'ÉTANT LEVÉ MATIN.



II.

Un p'tit oiseau vint sur ma main,
Amour, tu n' m'entends point,
Puis il me dit en son latin :
J'aime, etc.

III.

« Ah! si l'amour poussait de brin,
Amour, tu n' m'entends point,
« T'en planterais dans ton jardin,
J'aime, etc.

IV.

« Il fleurirait de bon matin,
Amour, tu n' m'entends point,
« Pour la fille de ton voisin,
J'aime le nom de ma maîtresse,
Amour, tu n' m'entends point,
Et ça me rend le cœur chagrin.

(*Saintonge, Aunis*).

Digitized by Google

QUAND LA FEUILLE ÉTAIT VERTE.

II.

J'avais quatre amoureux,
Gai, sautons,
Tra de ri, tra la la!
A présent qu'elle est sèche,
Je n'en ai plus que deux.

III.

Je n'en ai plus que deux,
Gai, sautons,
Tra de ri, tra la la!
Mon père me demande,
Lequel je veux des deux.

IV.

Lequel je veux des deux,
Gai, sautons,
Tra de ri, tra la la!
Je ne veux point d'Antoine,
Il est trop glorieux.

V.

Il est trop glorieux;
Gai, sautons,
Tra de ri, tra la la!
Je veux mon ami Pierre,
Mon premier amoureux.

VI.

Mon premier amoureux,
Gai, sautons,
Tra de ri, tra la la!
Qui me mène à la danse,
Et au bal quand je veux.

VII.

Et au bal quand je veux;
Gai, sautons,
Tra de ri, tra la la!
Au retour de la danse,
Nous nous disons tous deux :

Digitized by Google

VIII.

Nous nous disons tous deux :
Gai, sautons,
Tra de ri, tra la la !
« Marions-nous ensemble,
« Nous ferons deux heureux.

IX.

« Nous ferons deux heureux,
Gai, sautons,
Tra de ri, tra la la !
« Jamais aucun nuage,
« N'obscurcira nos nœuds.

(*Poitou, Saintonge*).

LE COQ DE LA VILLE DE NANTES.

Mouvement de ronde.

Allegro. Métr. ♩ = 132.

II.

L'y a-t-un coq qui chante;
On sait ce qu'il demande,
En tour la la, etc.

III.

On sait ce qu'il demande :
L'y a trois fill' à prendre.
En tour la la, etc.

Digitized by Google

IV.

L'y a trois fill' à prendre.
N'en prenez pas d'ces blondes.
En tour la la, etc.

V.

N'en prenez pas d'ces blondes,
Ell' sont sujett' au change.
En tour la la, etc.

VI.

Ell' sont sujett' au change.
N'en prenez pas d'ces rouges.
En tour la la, etc.

VII.

N'en prenez pas d'ces rouges,
Ell' sont toujours farouges.
En tour la la, etc.

VIII.

Ell' sont toujours farouges.
N'en prenez pas d'ces noires.
En tour la la , etc.

IX.

N'en prenez pas d'ces noires,
Ell's aim' beaucoup à boire.
En tour la la, etc.

X.

Ell's aim' beaucoup à boire,
Prenez-en d'ces brunettes,
En tour la la, etc.

XI.

Prenez-en d'ces brunettes,
Car ell' sont mignonnettes.
En tour la la, etc.

(*Poitou, Aunis*).

On chante encore :

Dans la ville de Nantes
Il y a-t-un coq qui chante :
Vivent les fillettes
Qu'entretiennent l'amour!

Et :

Si les garçons du monde
Étaient d'mon sentiment,
Prendraient un' femme blonde
Qui serait sans amant.
Non! non! les blondes
Sont trop fécondes.

Si les garçons, etc.

(suit la revue de toutes les couleurs).

Digitized by Google

A cette chanson nous opposerons :

LE CHOIX D'UN MARI.

I.

Je viens d'avoir quinze ans passés,
Je voudrais bien me marier,
Me marier pour l'amourette,
A la verduron, durette!

II.

Je ne veux pas d'un avocat,
Il faut lui plisser ses rabats,
Ses rabats pour l'amourette,
A la verduron, durette!

III.

Je ne veux pas d'un médecin,
Car il se lève trop matin,
Trop matin pour l'amourette,
A la verduron, durette!

IV.

Je ne veux pas prendre un marin,
Car il me laiss'rait en chemin,
En chemin pour l'amourette,
A la verduron, durette!

V.

Mais je veux bien d'un officier,
Car il a toujours le cœur gai,
Le cœur gai pour l'amourette,
A la verduron, durette!

(*Saintonge*).

(Communiquée par M. le Dr Tondut.)

Digitized by Google

LE BOUQUET DE MARJOLAINE.

II

J'ai trouvé un capitaine,
Tir' ton joli bas de laine,
Il m'a appelé' vilaine,
Tir' ton, tir' ton, tir' ton bas,
Tir' ton joli bas de laine,
Car on le verra.

III.

Il m'a appelé' vilaine,
Tir' ton joli bas de laine,
— « Je ne suis point si vilaine,
Tir' ton, tir' ton, tir' ton bas,
Tir' ton joli bas de laine,
Car on le verra.

Digitized by Google

IV.

— « Je ne suis point si vilaine,
Tir' ton joli bas de laine,
« Le plus jeun' fils du roi m'aime,
Tir' ton, tir' ton, tir' ton bas,
Tir' ton joli bas de laine,
Car on le verra.

V.

« Le plus jeun' fils du roi m'aime;
Tir' ton joli bas de laine,
« Il m'a donné pour étrenne,
Tir' ton, tir' ton, tir' ton bas,
Tir' ton joli bas de laine,
Car on le verra.

VI.

« Il m'a donné pour étrenne :
Tir' ton joli bas de laine,
« Une bourse d'écus pleine,
Tir' ton, tir' ton, tir' ton bas,
Tir' ton joli bas de laine,
Car on le verra.

VII.

« Une bourse d'écus pleine,
Tir' ton joli bas de laine,
« Un bouquet de marjolaine,
Tir' ton, tir' ton, tir' ton bas,
Tir' ton joli bas de laine,
Car on le verra.

VIII.

« Un bouquet de marjolaine;
Tir' ton joli bas de laine,
« Je l'ai planté dans la plaine,
Tir' ton, tir' ton, tir' ton bas,
Tir' ton joli bas de laine,
Car on le verra.

IX.

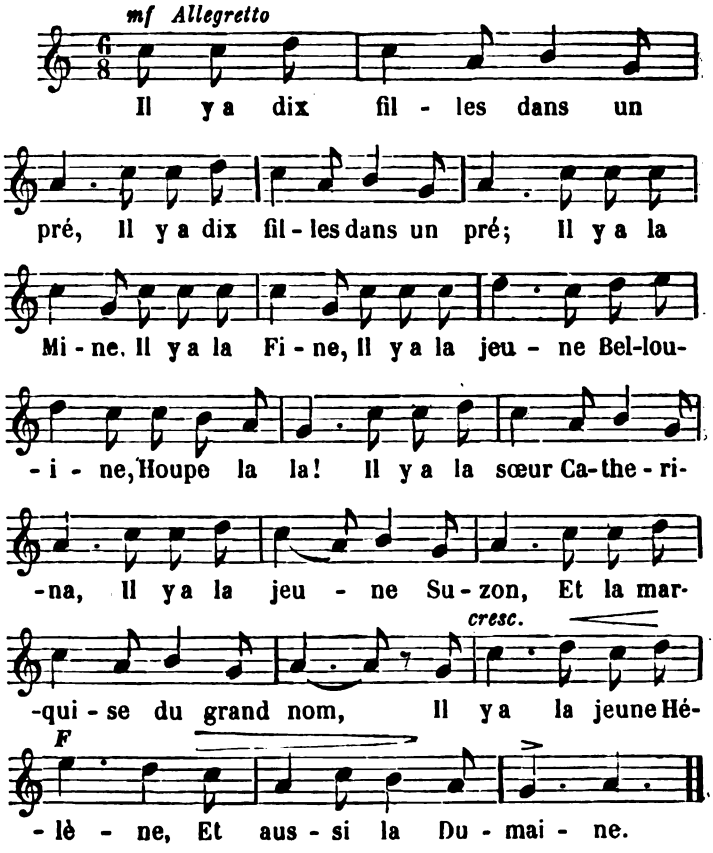
« Je l'ai planté dans la plaine,
Tir' ton joli bas de laine,
« S'il fleurit je serai reine,
Tir' ton, tir ton, tir' ton bas,
Tir' ton joli bas de laine,
Car on le verra.

(*Poitou*).

VAR. Romancero de Champagne. — P. TARBÉ, pages 186-188, 2me partie.

Digitized by Google

IL Y A DIX FILLES DANS UN PRÉ.



II

Toutes les dix bonn' à marier: (*bis*)
Soldat à Mine,
Soldat à Fine,
Et à la jeune Bellouine,
Houpe la la!
Soldat à sœur Catherina,
Et à la jeune Suzon,

Digitized by Google

A la marquise du grand nom,
Soldat la jeune Hélène,
Officier la Dumaine!

III.

Toutes les dix sur le manger: (*bis*)
Pâté à Mine,
Pâté à Fine,
Pâté à la jeun' Bellouine,
Houpe la la!
Pâté à sœur Catherina,
Et à la jeune Suzon,
A la marquise du grand nom,
Et à la jeune Hélène,
Tourtière (1) la Dumaine.

IV.

Toutes les dix sur le dessert: (*bis*)
La poire à Mine,
La poire à Fine,
La poire à la jeun' Bellouine,
Houpe la la!
Poire à la sœur Catherina,
Et à la jeune Suzon,
A la marquise du grand nom,
Poire à la jeune Hélène,
Massepain la Dumaine.

V.

Toutes les dix pour le loger: (*bis*)
Logis (2) à Mine,
Logis à Fine,
Et à la jeune Bellouine,
Houpe la la!
Logis à sœur Catherina,
Et à la jeune Suzon,
A la marquise du grand nom,
Et à la jeune Hélène,
Et château la Dumaine!

(*Aunis.*)

(1) Tourtière se dit aussi bien du gâteau qui se fait dans la tourtière, que de l'instrument lui-même.

(2) Logis. — On entend par logis une maison de maître couverte en tuiles.

VAR. — Chansons pop. des provinces de France, CHAMFLEURY, même titre.

Noëls et chants pop. de la Franche-Comté. — MAX-BUCHON, page 82.

Digitized by Google

LA PETITE JEANNETON.

II.

J'allais à la fontaine
Pour cueillir du cresson;
La fontaine est profonde,
Mon pied glissa-t-au fond.
Tant dormir, etc.

III.

La fontaine est profonde
Mon pied glissa-t-au fond;
Par le chemin passèrent,
Trois cavaliers barons:
Tant dormir, etc.

IV.

Par le chemin passèrent
Trois cavaliers barons,
— « Que donneriez-vous, belle,
« Que nous vous tirissions?
Tant dormir, etc.

V.

« Que donneriez-vous, belle,
« Que nous vous tirissions?
— « Tirez, tirez, dit-elle,
« Après ça nous verrons.
Tant dormir, etc.

VI.

« Tirez, tirez, dit-elle,
« Après ça nous verrons;
Quand la bell' fut tirée,
Ell' leur dit un' chanson.
Tant dormir, etc.

VII.

Quand la bell' fut tirée,
Ell' leur dit un' chanson,
— « Ce n'est pas là, la belle,
« Ce que nous demandons,
Tant dormir, etc.

Digitized by Google

VIII.

« Ce n'est pas là, la belle,
« Ce que nous demandons,
« Ce sont vos amourettes
« Si nous les méritons.
Tant dormir, etc.

IX.

« Ce sont vos amourettes
« Si nous les méritons,
— « Des amourett', dit-elle,
« Nous vous en fricass'rons.
Tant dormir, etc.

X.

« Des amourett', dit-elle,
« Nous vous en fricass'rons,
« Dans la poële à châtaignes,
« Qui n'aura pas de fond.
Tant dormir, etc.

(*Saintonge*, *Poitou*).

VAR. Chansons populaires de France, CHAMPFLEURY, même titre.
VAR.— Romancero de Champagne, page 200, 2e partie.

Variante qui se chantait beaucoup dans l'Aunis, au temps du premier Empire.

Digitized by Google

En Angoumois et en Poitou, on chantait aussi :

LE CORDONNIER DE NANTES.

II.

J'ai tant dansé, tant,
La falira dondaine,
J'ai tant dansé, tant ballé,
La falira dondé.

III.

J'ai tout usé mes,
La falira dondaine,
J'ai tout usé mes souliers,
La falira dondé.

Digitized by Google

IV.

M'en vais chez le cor,
La falira dondaine,
M'en vais chez le cordonnier,
La falira dondé.

V.

— « Cordonnier, beau cor,
La falira dondaine,
« Cordonnier, beau cordonnier,
La falira dondé.

VI.

« Raccommode mes,
La falira dondaine,
« Raccommode mes souliers.
La falira dondé.

VII.

« Te donn'rai un sou
La falira dondaine,
« Te donn'rai un sou marqué
La falira dondé.

VIII.

— « J'aim'rai mieux un doux,
La falira dondaine,
« J'aim'rais mieux un doux baiser.
La falira dondé.

(*Bas-Poitou*).

Digitized by Google

AH ! REVENEZ ! REVENEZ ! REVENEZ !

II.

A mon père et à ma mère,
Avant d'm'en avoir parlé;
Mon pèr' qu'était en colère,
Tous trois les a renvoyés.
Ah ! revenez ! revenez ! revenez !
Ma mère a dit que vous m'auriez.

III.

Mon pèr' qu'était en colère,
Tous trois les a renvoyés;
Moi qu'étais un p'tit jeunette,
Je me suis mise à pleurer.
Ah ! revenez ! revenez ! revenez !
Ma mère a dit que vous m'auriez.

IV.

Moi qu'étais un p'tit jeunette,
Je me suis mise à pleurer;
J'ai couru-z-à notre porte,
D' tout' mes forces j'ai crié :
Ah ! revenez ! revenez ! revenez !
Ma mère a dit que vous m'auriez.

V.

J'ai couru-z-à notre porte,
D' tout' mes forces j'ai crié;
Le plus jeune et le plus sage,
Le premier est arrivé.
Ah ! revenez ! revenez ! revenez !
Ma mère a dit que vous m'auriez.

(*Aunis et Bas-Poitou*).

Digitized by Google

DANS MON CŒUR IL N'Y A POINT D'AMOUR.

II.

J'entendis un rossignol,
Qui disait dans son langage :
Qu'une fille de quinze ans
Est bonne à mettre en ménage,
Dans mon cœur, etc.

Digitized by Google

III.

Qu'une fille de quinze ans
Est bonne à mettre en ménage;
J'en ai bien seize passés,
Et j'ai de beaux avantages.
Dans mon cœur, etc.

IV.

J'en ai bien seize passés
Et j'ai de beaux avantages,
Si l'on n' me mari' bientôt
Je ferai un beau tapage.
Dans mon cœur, etc.

V.

Si l'on n' me mari' bientôt
Je ferai un beau tapage:
Je cass'rai les pots, les plats,
Je cass'rai tout le ménage.
Dans mon cœur, etc.

VI.

Je cass'rai les pots, les plats,
Je cass'rai tout le ménage;
Si ma mèr' veut me gronder
Je lui tiendrai ce langage.
Dans mon cœur, etc.

VII.

Si ma mèr' veut me gronder,
Je lui tiendrai ce langage :
Qu'elle en a bien fait autant;
Et peut-être davantage.
Dans mon cœur, etc.

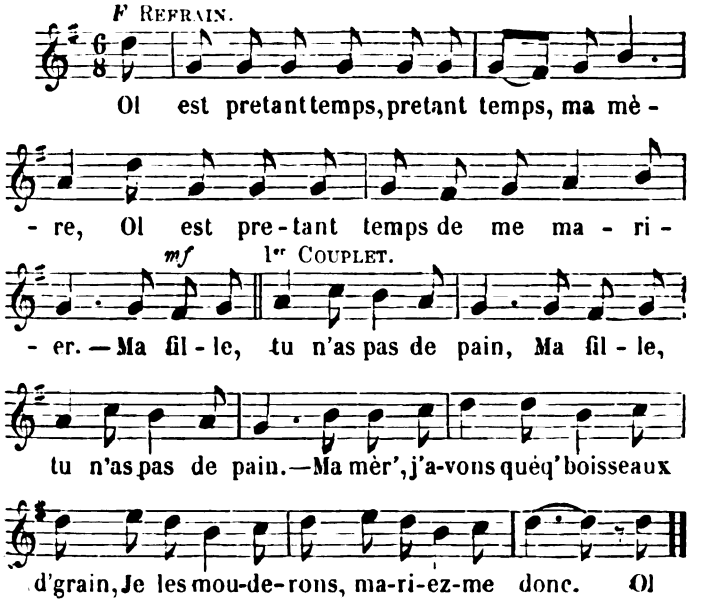
(*Bas-Poitou*).

Digitized by Google

MARIEZ-ME DONC.

Mouvement de ronde. Avec entrain.

F REFRAIN.



II.

— « Ma fille tu n'as pas de vin. (*bis*)
— « Ma mèr', j'avons que'ques raisins,
« J' les écraserons,
« Mariez-me donc.
Ol est pretant temps, etc.

III.

— « Ma fille, tu n'as pas de bois. (*bis*)
— « Ma mèr', j'avons que'qu's échalas,
« Nous les brûlerons,
« Mariez-me donc.
Ol est pretant temps, etc.

Digitized by Google

IV.

— « Ma fille, tu n'as pas de lit. (*bis*)
— « Ma mèr', j'en avons un petit,
« Je l'allongerons,
« Mariez-me donc,
Ol est pretant temps, etc.

V.

— « Ma fille, tu n'as pas de draps. (*bis*)
— « Ma mèr', j'avons que'ques vieux sacs,
« Je les couperons,
« Mariez-me donc.
Ol est pretant temps, etc.

VI.

— « Ma fille, tu n'as pas d'argent. (*bis*)
— « Ma mèr', j'avons un petit champ,
« Je le venderons,
« Mariez-me donc.
Ol est pretant temps, etc.

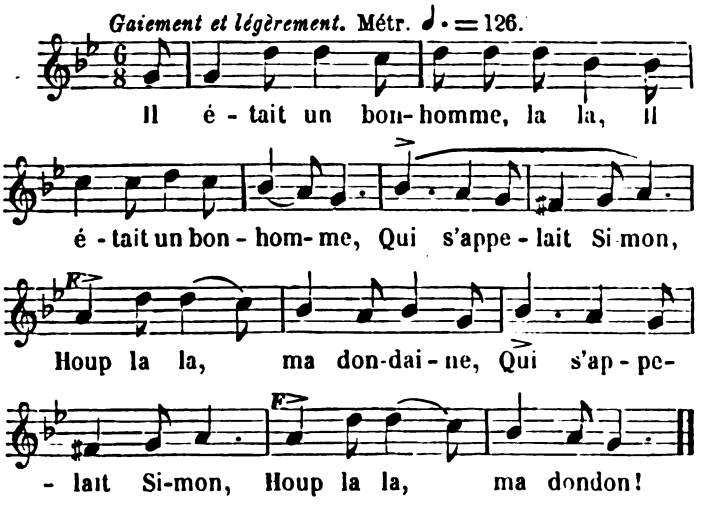
VII.

— « Ma fille, tu n'as pas d'amant. (*bis*)
— « Ma mère, il en passe souvent,
« Je leux hucherons,
« Mariez-me donc.
Ol est pretant temps, etc.

(*Angoumois*).

Digitized by Google

IL ÉTAIT UN BONHOMME.



II.

Il avait un' fillette,
La la,
Il avait un' fillette
Qui s'appelait Suzon,
Houp la la, ma dondaine,
Qui s'appelait Suzon,
Houp la la, ma dondon!

III.

L'envoyait aux écoles,
La la,
L'envoyait aux écoles,
Aux écol' à Luçon,
Houp la la, ma dondaine,
Aux écol' à Luçon,
Houp la la, ma dondon!

IV.

Le maître qui l'enseigne,
La la,
Le maître qui l'enseigne
Etait un bon garçon,
Houp la la, ma dondaine,
Etait un bon garçon.
Houp la la, ma dondon!

V.

A chaque trait de plume,
La la,
A chaque trait de plume :
—« Suzon, embrass'-moi donc?
Houp la la, ma dondaine,
« Suzon, embrass'-moi donc?
Houp la la, ma dondon!

Digitized by Google

VI.

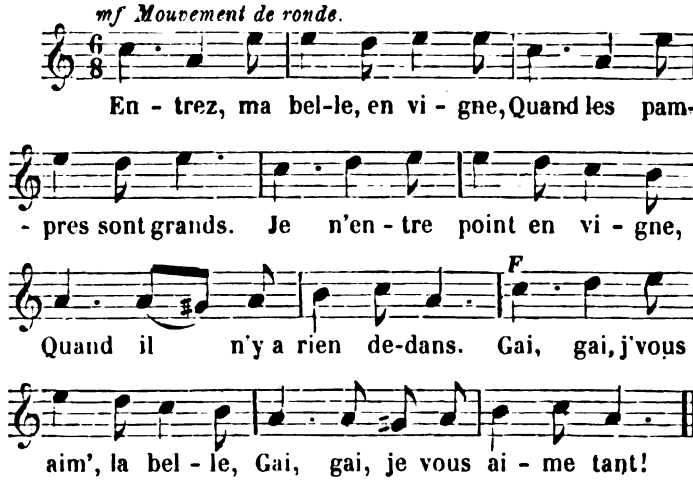
— « Je ne suis point fillette,
La la,
« Je ne suis point fillette,
« P'r embrasser les garçons,
Houp la la, ma dondaine,
« P'r embrasser les garçons,
Houp la la, ma dondon !

VII.

« Mais je suis bien fillette,
La la,
« Mais je suis bien fillette
« P'r embrasser mon mignon,
Houp la la, ma dondaine,
« P'r embrasser mon mignon,
Houp la la, ma dondon !

(*Bas-Poitou*).

ENTREZ LA BELLE EN VIGNE.



II.

« Je n'entre point en vignes
« Quand il n'y a rien dedans.
« I' n'y a que des épines ;
« Et moi que j' les crains tant.
Gai, gai,
Je vous aim', la belle,
Gai, gai,
Je vous aime tant !

III.

« I' n'y a que des épines
« Et moi que j'les crains tant,
— « Entrez, entrez, la belle,
« Je vous donn'rai des gants.
Gai, gai,
Je vous aim', la belle,
Gai, gai,
Je vous aime tant !

Digitized by Google

Le même refrain se trouve dans une autre ronde de la Rochelle.

I.

Les garçons sont trompeurs,
La chose en est certaine;
Sont-ils auprès de vous :
« La belle, je vous aime;
Tan! tan!
Je vous aim', la belle,
Tan! tan!
Je vous aime tant!

II.

Rencontrent-ils quelqu'un :
« Connais-tu une telle ?
« Je crois qu'elle a rêvé,
« Que j'ai d'l'amour pour elle.
Tan! tan!
Je vous aim', la belle,
Tan! tan!
Je vous aime tant!

III.

« Qand je serai au bal
« J' dans'rai pas avec elle;
« Si elle a froid aux pieds,
« Ell' battra d' la semelle.
Tan! tan!
Je vous aim', la belle,
Tan! tan,
Je vous aime tant!

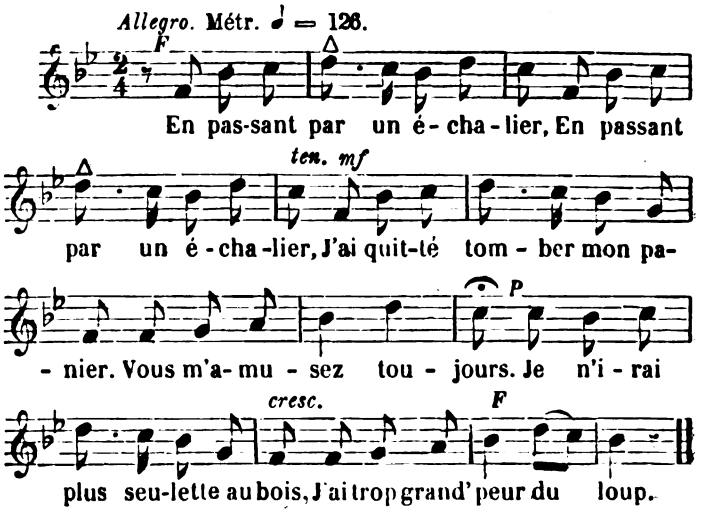
IV

« J'irai faire l'amour
« Tout auprès de chez elle;
« Nous mang'rons des pigeons,
« Elle en aura les ailes.
Tan! tan!
Je vous aim', la belle,
Tan! tan!
Je vous aime tant!

(*Aunis, Saintonge, Bas-Poitou*).

Digitized by Google

EN PASSANT PAR UN ÉCHALIER.



II.

J'ai quitté tomber mon panier, (*bis*)
Un beau messieu l'a ramassé;
Vous m'amusez toujours.
Je n'irai plus seulette au bois,
J'ai trop grand peur du loup.

III.

Un beau messieu l'a ramassé; (*bis*)
— « Messieu, rendez-moi mon panier,
Vous m'amusez toujours.
Je n'irai plus seulette au bois,
J'ai trop grand peur du loup.

Digitized by Google

IV.

— « Messieu, rendez-moi mon panier, (*bis*)
« Car j'entends mes enfants pleurer,
Vous m'amusez toujours.
Je n'irai plus seulette au bois,
J'ai trop grand peur du loup.

V.

« Car j'entends mes enfants pleurer, (*bis*)
« Aussi mon mari m'appeler,
Vous m'amusez toujours.
Je n'irai plus seulette au bois,
J'ai trop grand peur du loup.

VI.

« Aussi mon mari m'appeler, (*bis*)
« Il est jaloux, vous le savez.
Vous m'amusez toujours.
Je n'irai plus seulette au bois,
J'ai trop grand peur du loup.

VII.

« Il est jaloux, vous le savez. (*bis*)
« Je voudrais les jaloux crevés,
Vous m'amusez toujours.
Je n'irai plus seulette au bois,
J'ai trop grand peur du loup.

VIII.

« Je voudrais les jaloux crevés, (*bis*)
« Et vous, Messieu, si vous l'étiez.
Vous m'amusez toujours.
Je n'irai plus seulette au bois,
J'ai trop grand peur du loup.

Digitized by Google

IX.

« Et vous, Messieu, si vous l'étiez. (*bis*)
— « Je vous l' rendrai pour un baiser.
Vous m'amusez toujours.
Je n'irai plus seulette au bois,
J'ai trop grand peur du loup.

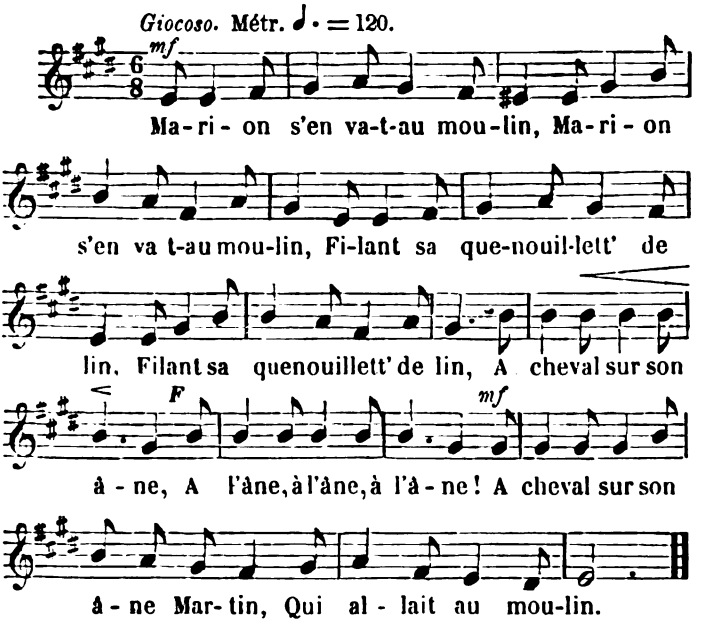
X.

« Je vous l' rendrai pour un baiser, (*bis*)
— « Prenez-en deux et me quittez.
Vous m'amusez toujours.
Je n'irai plus seulette au bois,
J'ai trop grand peur du loup.

(*Bas-Poitou*).

Digitized by Google

L'ANE DE MARION.



II.

Quand le meunier la vit venir,
De rire n'a pu se tenir :
— « Attachez là votre âne,
A l'âne, à l'âne, à l'âne!
« Attachez là votre âne Martin,
« A la port' du moulin.

III.

Pendant que son grain se mou-[dait
Que le meunier la caressait,
Le loup a mangé l'âne;
A l'âne, à l'âne, à l'âne!
Le loup a mangé l'âne Martin,
A la port' du moulin.

IV.

— «Que dira mon mari, là-bas,
« Quand son âne ne verra pas,
« Il me battra pour l'âne,
A l'âne, à l'âne, à l'âne!
«Il me battra pour l'âne Martin,
« Qui allait au moulin.

V.

— «J'ai dix écus dans mon gous-[set
«Prenez-en trois, laissez-en sept,
« Achetez un autre âne,
A l'âne, à l'âne, à l'âne!
« Achetez un autre âne Martin,
« Pour aller au moulin.

Digitized by Google

VI.

Quand son mari la vit venir,
De gronder n'a pu se tenir ;
— « Ce n'est pas là notre âne,
A l'âne, à l'âne, à l'âne !
« Ce n'est pas là notre âne Martin,
« Qui allait au moulin.

VII.

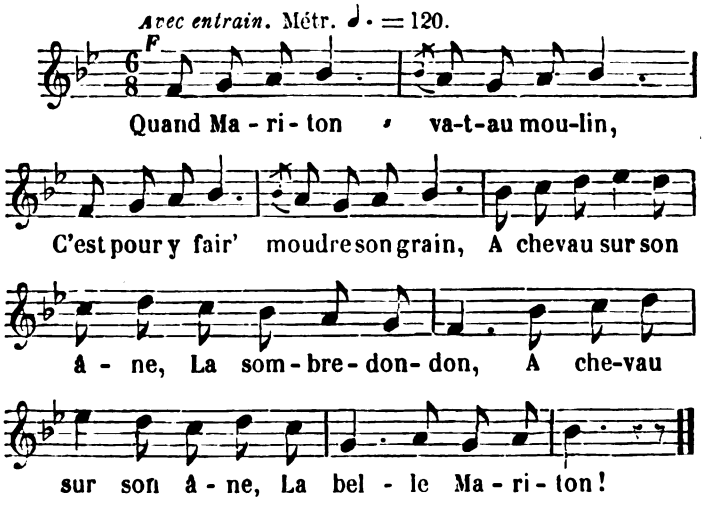
« Notre âne avait les quat' pieds [blancs,
« Et les oreilles rabattant,
« Une bell' face d'âne,
A l'âne, à l'âne, à l'âne !
« Une bell' face d'âne Martin,
« Qui allait au moulin.

VIII.

— « Ne vois-tu pas, pauvre nigaud,
« Que les ânes changent de peau?
« C'est ce qu'a fait notre âne,
A l'âne, à l'âne, à l'âne !
« C'est ce qu'a fait notre âne Martin ;
« Qui allait au moulin.

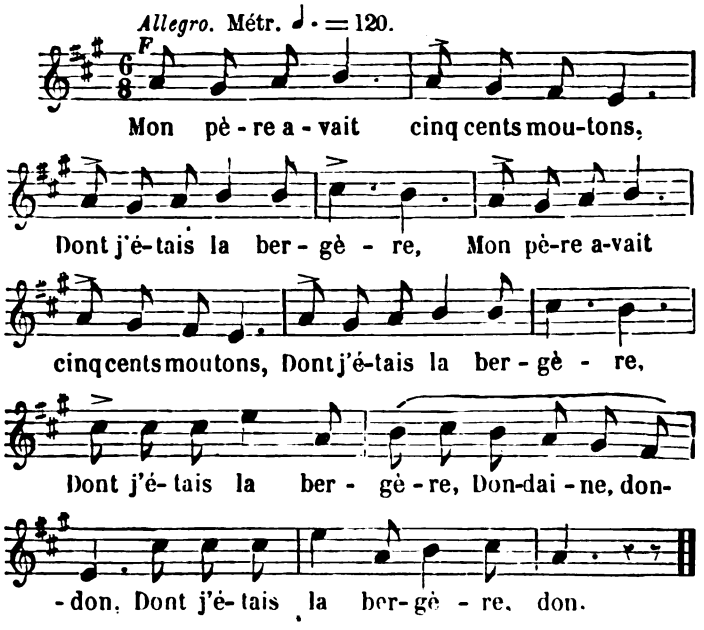
VAR. Romancero de Champagne, page 255, 2e partie.
Noëls et chants populaires de la Franche-Comté, page 89, n° 29.

En Angoumois, une autre version donne :



Digitized by Google

MON PÈRE AVAIT CINQ CENTS MOUTONS.



II.

Le fils du roi vint à passer
Qui m'en enleva quatre,
Qui m'en enleva quatre,
Dondaine, dondon,
Qui m'enleva quatre,
Don.

Digitized by Google

III.

— « Ah ! M'sieu, rendez-moi mes moutons,
« Ou je serai battue,
« Ou je serai battue,
Dondaine, dondon,
« Ou je serai battue,
Don.

IV.

— « Battu', tu ne le seras point;
« Tu seras mariée,
« Tu seras mariée,
Dondaine, dondon,
« Tu seras mariée,
Don.

V.

« Avec le plus jeune soldat,
« Qui sera dans l'armée,
« Qui sera dans l'armée,
Dondaine, dondon,
« Qui sera dans l'armée,
Don.

VI.

— « Simple soldat, je ne veux [point,
« Je veux un capitaine,
« Je veux un capitaine,
Dondaine, dondon,
« Je veux un capitaine,
Don.

VII.

— « Un capitain' tu n'auras pas,
« Tu n'es pas demoiselle,
« Tu n'es pas demoiselle,
Dondaine, dondon,
« Tu n'es pas demoiselle,
Don.

VIII.

— « Demoisell' si je ne suis pas,
« J'aurai moyen de l'être,
« J'aurai moyen de l'être,
Dondaine, dondon,
« J'aurai moyen de l'être,
Don.

(*Poitou*).

Digitized by Google

GUENILLON.

II.

Il m'envoyait au bois,
Guenillon,
Pour cueillir la nouzille;
Le bois était trop haut,
Guenillon,
La belle trop petite,
Ah! ah! etc.

III.

Le bois était trop haut,
Guenillon,
La belle trop petite;
Elle se mit en main,
Guenillon,
Une tant verte épine,
Ah! ah! etc.

Digitized by Google

IV.

Elle se mit en main,
Guenillon,
Une tant verte épine;
A la douleur du doigt,
Guenillon,
La bell' s'est endormie,
Ah! ah! etc.

V.

A la douleur du doigt,
Guenillon,
La bell' s'est endormie,
Et au chemin passa,
Guenillon,
Trois cavaliers bons drilles,
Ah! ah! etc.

VI.

Et au chemin passa,
Guenillon,
Trois cavaliers bons drilles.
Le premier des trois,
Guenillon,
Dit : Je vois une fille,
Ah! ah! etc.

VII.

Le premier des trois,
Guenillon,
Dit : Je vois une fille,
Le second des trois,
Guenillon,
Dit : Elle est endormie,
Ah! ah! etc.

VIII.

Le second des trois,
Guenillon,
Dit : Elle est endormie,
Et le dernier des trois,
Guenillon,
Dit : Ell' sera ma mie,
Ah! ah! ah! ah! ah!
Guenillon,
Saute en la guenille!

(*Poitou, Aunis*).

Digitized by Google

MON PÈRE AVAIT UN CHAMP DE POIS.

II.

Tous les jours m'envoyait y voir, (*bis*)
Je mangeai tant de ces bons pois,
Sus l' di, etc.

Digitized by Google

III.

Je mangeai tant de ces bons pois, (*bis*)
Que j' fus malade au lit neuf mois.
Sus l' di, etc.

IV.

Que j' fus malade au lit neuf mois. (*bis*)
Tous les méd'cins venaient m'y voir.
Sus l' di, etc.

V.

Tous les méd'cins venaient m'y voir : (*bis*)
Le premier dit qu'i en mourras,
Sus l' di, etc.

VI.

Le premier dit qu'i en mourras, (*bis*)
C'était point ça qu'i demandas.
Sus l' di, etc.

VII.

C'était point ça qu'i demandas. (*bis*)
Le second dit qu'i en guériras.
Sus l' di, etc.

VIII.

Le second dit qu'i en guériras, (*bis*)
C'était point ça qu'i demandas.
Sus l' di, etc.

IX.

C'était point ça qu'i demandas. (*bis*)
Le troisièm' dit qu'i m' marieras.
Sus l' di, etc.

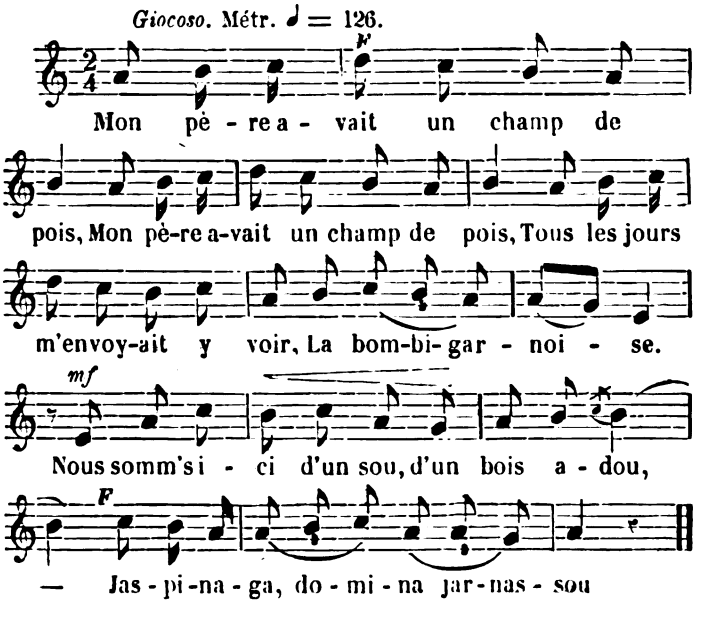
Digitized by Google

X.

Le troisièm' dit qu'i m' marieras. (*bis*)
C'était bien ça qu'i demandas.
Sus l' di, sus l' don, sus l' dague digue don.
É prom'nons-nous
Tout le long du bois,
En chantant
Maluron lurette,
Ranflanflan,
Nos belles amourettes,
Il nous faut danser,
Maluron luré,
Il nous faut sauter,
Maluron maluré.

(*Saintonge, Aunis, Angoumois*).

VARIANTE DE LA PRÉCÉDENTE.



Digitized by Google

Une variante de l'Aunis porte :

I.

Devers cheux nous semions des pois, (*bis*)
J'en cueillis deux, j'en mangis trois.
Remu', remu', te r'mueras-tu pas,
Te remueras-tu pas, jeuness', te r'mueras-tu pas?

II.

J'en cueillis deux, j'en mangis trois, (*bis*)
J'en fus malade au lit trois mois.
Remu', remu', etc.

III.

J'en fus malade au lit trois mois, (*bis*)
Tous mes parents veniant me voir,
Remu', remu', etc.

IV.

Tous mes parents veniant me voir, (*bis*)
Jusqu'à mon oncle de Rancras (1),
Remu', remu', etc.

V.

Jusqu'à mon oncle de Rancras, (*bis*)
Qui m' dit : « ma nièc', tu n'en mourras,
Remu', remu', etc.

VI.

Qui m' dit : « ma nièc', tu n'en mourras, (*bis*)
« Va-t-en trouver ces avocats,
Remu', remu', etc.

(1) Arrondissement de Saintes.

Digitized by Google

VII.

« Va-t-en trouver ces avocats, (*bis*)
« Tous ces mangeux de chapons gras,
Remu', remu', etc.

VIII.

« Tous ces mangeux de chapons gras, (*bis*)
« Qui nous plumont comm' des osiàs,
Remu', remu', etc.

IX.

« Qui nous plumont comm' des osiàs, (*bis*)
« Et ne nous laissont que la piâ,
Remu', remu', te r'mueras-tu pas,
Te r'mueras-tu pas, jeuness', te r'mueras-tu pas ?

Digitized by Google

ENTRE LES DEUX.

II.

L'un avait la soixantaine,
L'autre en avait vingt-et-deux.
Si vous étiez dans ma place,
Vous laisseriez-là le vieux.
Sans mentir, etc.

Digitized by Google

III.

Si vous étiez dans ma place,
Vous laisseriez là le vieux.
Mais, moi, je serai plus sage,
Je les prendrai tous les deux.
Sans mentir, etc.

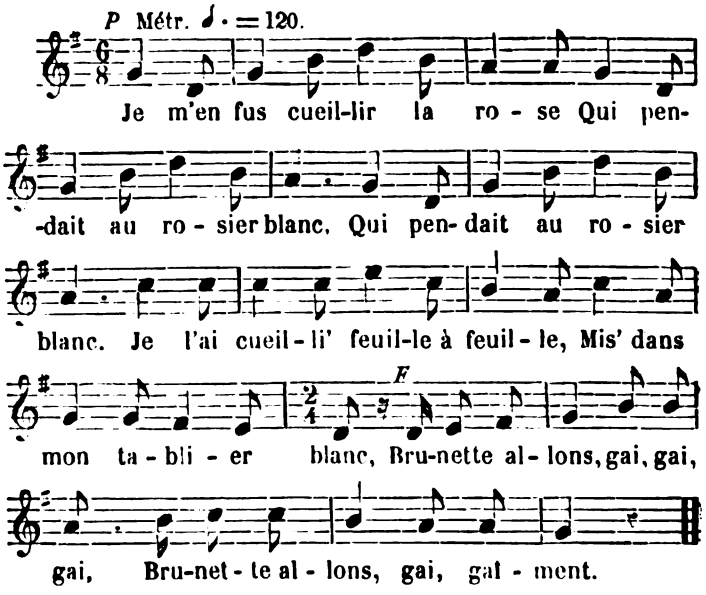
IV.

Mais, moi, je serai plus sage,
Je les prendrai tous les deux.
Je donn'rai mon cœur au jeune,
J' m'amus'rai d' l'argent du vieux.
Sans mentir, j'aimerais mieux
Un jeune fou qu'un vieux sage,
Sans mentir, j'aimerais mieux,
Un jeune mari qu'un vieux.

(*Languedoc*).

Digitized by Google

JE M'EN FUS CUEILLIR LA ROSE.



II.

Je l'ai cueilli' feuille à feuille,
Mis' dans mon tablier blanc.
Je la portai-z-à mon père,
Dans l' chemin de Confolens.
Brunette, etc.

III.

Je la portai-z-à mon père,
Dans l' chemin de Confolens;
Je n'y ai trouvé personne,
Qu'un gai rossignol chantant.
Brunette, etc.

IV.

Je n'y ai trouvé personne,
Qu'un gai rossignol chantant;
Il me dit dans son langage :
— « Mari'-toi, belle, il est temps.
Brunette, etc.

Digitized by Google

V.

Il me dit dans son langage :
« Mari'-toi, belle, il est temps.
— Comment veux-tu q' j' me marie,
« Mes parents s'ront pas contents.
Brunette, etc.

VI.

« Comment veux-tu q' j' me marie,
« Mes parents s'ront pas contents.
« A caus' de ma vieill' grand'mère,
« Qui n' se lass' pas de mon temps.
Brunette, etc.

VII.

« A caus' de ma vieill' grand'mère,
« Qui n' se lass' pas de mon temps,
« Me fait coucher à six heures,
« L'heur' du divertissement.
Brunette, etc.

VIII.

« Me fait coucher à six heures,
« L'heur' du divertissement.
« Me fait lever à trois heures,
« L'heur' que je dormirais tant.
Brunette, etc.

IX.

« Me fait lever à trois heures,
« L'heur' que je dormirais tant.
« Hélas! serais-je pas mieux
« D'entre les bras d'un amant.
Brunette, etc.

X.

« Hélas! serais-je pas mieux
« D'entre les bras d'un amant.
« Il me conterait ses peines,
« Ses pein' aussi ses tourments.
Brunette, etc.

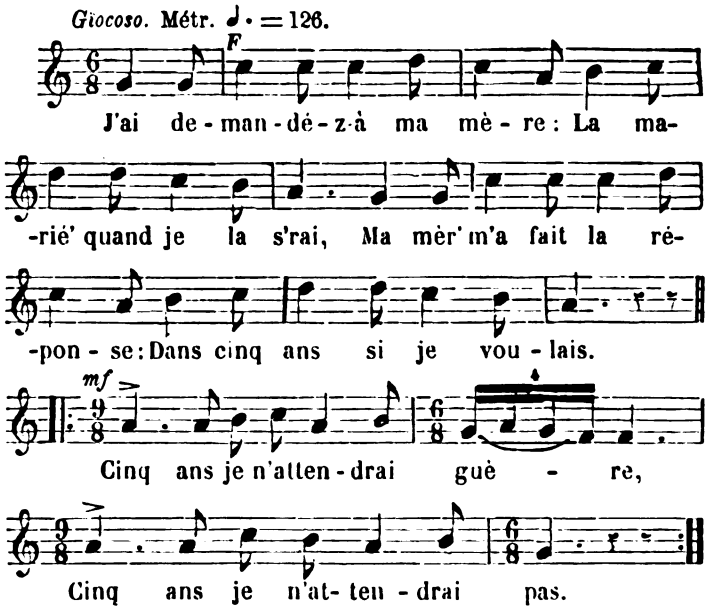
XI.

« Il me conterait ses peines,
« Ses pein' aussi ses tourments.
« Je lui conterais les miennes,
« Cela passerait le temps.
Brunette, etc.

(*Angoumois*).

Digitized by Google

J'AI DEMANDÉ-Z-A MA MÈRE.



II.

J'ai demandé-z-à mon père :
La marié' quand je la s'rai,
Mon pèr' m'a fait la réponse :
Dans quatre ans si je voulais.
Quatre ans je n'attendrai guère,
Quatre ans je n'attendrai pas.

III.

J'ai demandé-z-à mon oncle :
La marié' quand je la s'rai,
Mon oncl' m'a fait la réponse :
Dans trois ans si je voulais.
Trois ans je n'attendrai guère,
Trois ans je n'attendrai pas.

IV.

J'ai demandé-z-à ma tante :
La marié' quand je la s'rai,
Ma tant' m'a fait la réponse :
Dans deux ans si je voulais.
Deux ans je n'attendrai guère,
Deux ans je n'attendrai pas.

V.

J'ai demandé-z-à mon frère :
La marié' quand je la s'rai,
Mon frèr' m'a fait la réponse :
Dans un an si je voulais.
Un an je n'attendrai guère,
Un an je n'attendrai pas.

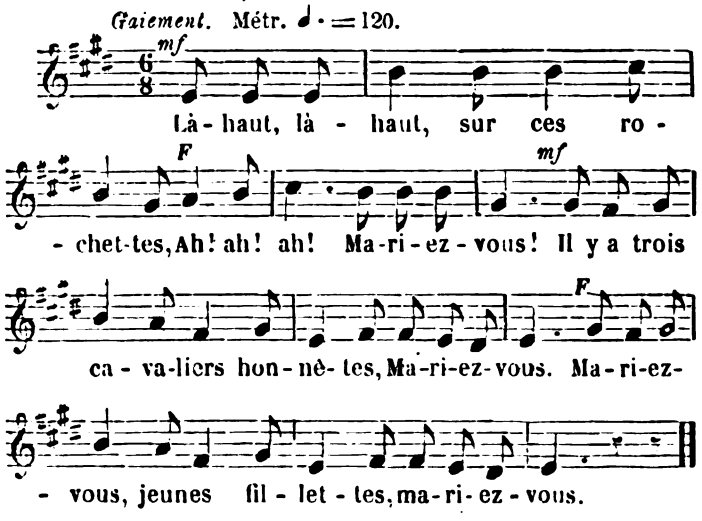
Digitized by Google

VI.

J'ai demandé-z-à ma sœur :
La marié' quand je la s'rai,
Ma sœur m'a fait la réponse :
Dès demain si je voulais.
Colin, allons à confesse,
Colin, allons-y demain. } *bis*

(*Angoumois, Saintonge*).

MARIEZ-VOUS.



II.

Il y a trois cavaliers honnêtes,
Ah! ah! ah! Mariez-vous!
L' plus jeun' dit que j' suis sa maîtresse,
Mariez-vous, etc.

Digitized by Google

III.

L' plus jeun' dit que j' suis sa maîtresse,
Ah! ah! ah! Mariez-vous!
Je ne la suis, ni ne veux l'être,
Mariez-vous, etc.

IV.

Je ne la suis, ni ne veux l'être;
Ah! ah! ah! Mariez-vous!
Quand sont à marier sont honnêtes,
Mariez-vous, etc.

V.

Quand sont à marier sont honnêtes,
Ah! ah! ah! Mariez-vous!
Sitôt mariés ils sont les maîtres,
Mariez-vous, etc.

VI.

Sitôt mariés ils sont les maîtres;
Ah! ah! ah! Mariez-vous!
Ils jettent tout par la fenêtre,
Mariez-vous, etc.

VII.

Ils jettent tout par la fenêtre.
Ah! ah! ah! Mariez-vous!
J'aime bien mieux rester fillette,
Mariez-vous, etc.

VIII.

J'aime bien mieux rester fillette,
Ah! ah! ah! Mariez-vous!
Que d'être à ces hommes sujette.
Mariez-vous, etc.

(*Angoumois, Saintonge*).

Digitized by Google

Une variante du Bas-Poitou porte après le couplet VI.

Ils battent leurs pauvres femmes,
Ah! ah! ah! Mariez-vous!
Dehors ils les font coucher.
Mariez-vous, etc.

Dehors ils les font coucher,
Ah! ah! ah! Mariez-vous!
Les dames sont à la porte,
Mariez-vous, etc.

Les dames sont à la porte,
Ah! ah! ah! Mariez-vous!
Qui regrettent le temps passé,
Mariez-vous, etc.

Qui regrettent le temps passé,
Ah! ah! ah! Mariez-vous!
Disant qu'elles voudraient bien être,
Mariez-vous, etc.

Disant qu'elles voudraient bien être,
Ah! ah! ah! Mariez-vous!
Jeunes fillett' à marier.
Mariez-vous,
Mariez-vous, jeunes fillettes,
Mariez-vous!

Digitized by Google

COLETTE.

II.

Par le chemin passe,
Colin son ami,
Voui!
Colin cueille un' rose,
Dans la main lui mit,
Voui!
Les gens, etc.

III.

Colin cueille un' rose,
Dans la main lui mit :
Voui!
La rose est si fraîche,
Collett' s'éveillit.
Voui!
Les gens, etc.

Digitized by Google

IV.

La rose est si fraîche,
Colett' s'éveillit;
Voui!
— « Ah! dis-moi, voisine,
« Qui m'a mis ceci?
Voui!
Les gens, etc.

V.

« Ah! dis-moi, voisine,
« Qui m'a mis ceci?
Voui!
—« Ah! répond la femme,
« Colin votre ami;
Voui!
Les gens, etc.

VI.

« Ah! répond la femme,
« Colin votre ami.
Voui!
— « Ah! dis-moi, voisine,
« Quel habit a-t-i'?
Voui!
Les gens, etc.

VII.

« Ah! dis-moi, voisine,
« Quel habit a-t-i'?
Voui!
—«Un' pair' de bas rouges,
« Et un habit gris.
Voui!
Les gens, etc.

VIII.

—«Un' pair' de bas rouges,
« Et un habit gris,
Voui!
— « Ah! dis-moi, voisine,
« Quel' route a-t-i' pris?
Voui!
Les gens, etc.

IX.

« Ah! dis-moi, voisine,
« Quel' route a-t-i' pris?
Voui!
— « Il a pris la route,
« De Sainte à Paris.
Voui!
Les gens, etc.

X.

« Il a pris la route,
« De Sainte à Paris,
Voui!
— « Merci bien, voisine,
« Je vas avec lui.
Voui!
Les gens, etc.

XI.

« Merci bien, voisine,
« Je vas avec lui.
Voui!
— « Ah! répond la femme,
« Ça n'est pas joli,
Voui!
Les gens, etc.

Digitized by Google

XII.

« Ah ! répond la femme,
« Ça n'est pas joli.
Voui !
Que les filles sages,
Suiv' leur bon ami.
Voui !
Les gens qui sont jeun', jeun', jeunes,
Pourquoi dorment i' ?

(*Saintonge, Angoumois*).

Var. — Romancero de Champagne. P. TARBÉ, page 178, 2e partie.

Digitized by Google

LA-HAUT, DESSUS CES ROCHETTES.

II.

Et vous aut', mes jeunes filles,
Qui allez au bal danser,
Allez-y et prenez garde
De vous laisser attraper.
Allez, etc.

Digitized by Google

III.

Allez-y et prenez garde
De vous laisser attraper.
Attachez bien vos jarr'tières,
Et bouclez bien vos souliers.
Allez, etc.

IV.

Attachez bien vos jarr'tières,
Et bouclez bien vos souliers,
Votre amant qu'est dans la danse
Va vous marcher sur les pieds.
Allez, etc.

V.

Votre amant qu'est dans la danse
Va vous marcher sur les pieds,
Vous dira bas à l'oreille :
« Belle, voulez-vous m'aimer?
Allez, etc.

VI.

Vous dira bas à l'oreille :
« Belle, voulez-vous m'aimer?
— « Comment voulez-vous que j'aime,
« J' n'y ai pas encor songé.
Allez, etc.

VII.

« Comment voulez-vous que j'aime,
« J' n'y ai pas encor songé.
Nos mères sont aux fenêtres
Regrettant le temps passé.
Allez, etc.

Digitized by Google

VIII.

Nos mères sont aux fenêtres
Regrettant le temps passé,
Disant qu'ell' voudraient bien être
Jeunes fill' à marier.
Allez, etc.

IX.

Disant qu'ell' voudraient bien être
Jeunes fill' à marier.
Mais cela ne peut pas être,
Quand le curé y a passé.
Allez, etc.

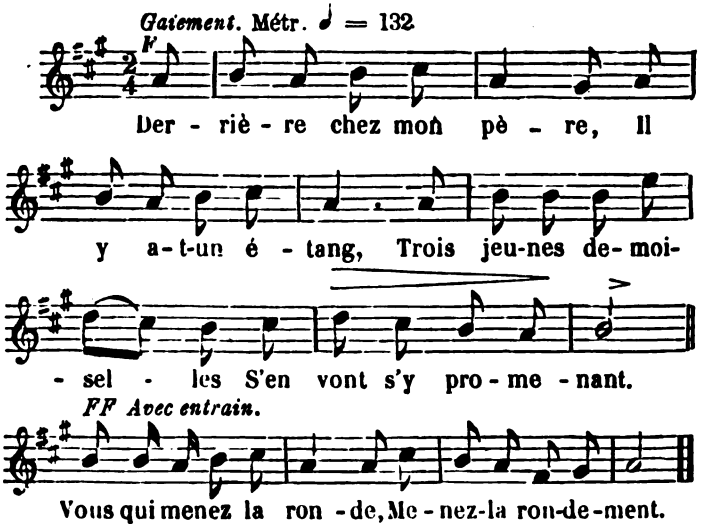
X.

Mais cela ne peut pas être,
Quand le curé y a passé,
Quand le curé, le notaire
Avec ell' ont bien signé.
Allez, allez, tenez-vous dreites,
Prenez gard' de n' pas tomber. } *bis.*

(*Aunis, Poitou*).

Digitized by Google

VOUS QUI MENEZ LA RONDE.



II.

Trois jeunes demoiselles
S'en vont s'y promenant,
Dans le chemin rencontrent
Un pauvre mendiant.
Vous qui menez la ronde,
Menez-la rondement.

III.

Dans le chemin rencontrent
Un pauvre mendiant.
— « Ayez pitié, mesdames,
« De ce pauvre passant.
Vous qui menez la ronde,
Menez-la rondement.

IV.

« Ayez pitié, mesdames,
« De ce pauvre passant.
— « Avoir pitié des hommes,
« Nous n' somm' plus dans le temps.
Vous qui menez la ronde,
Menez-la rondement.

Digitized by Google

V.

« Avoir pitié des hommes,
« Nous n' somm' plus dans le temps,
« Les garçons sont volages,
« Comme la feuille au vent.
Vous qui menez la ronde,
Menez-la rondement.

VI.

« Les garçons sont volages,
« Comme la feuille au vent;
« Les filles sont fidèles,
« Comme l'or et l'argent.
Vous qui menez la ronde,
Menez-la rondement.

VII.

« Les filles sont fidèles,
« Comme l'or et l'argent.
« Mais ma sœur la cadette,
« On la mari' pourtant.
Vous qui menez la ronde,
Menez-la rondement.

VIII.

« Mais ma sœur la cadette,
« On la mari' pourtant.
« La jalousie est cause
« Que je m'en vas mourant.
Vous qui menez la ronde.
Menez-la rondement.

IX.

« La jalousie est cause
« Que je m'en vas mourant.
« Car moi, qui suis l'aînée,
« On me met au couvent.
Vous qui menez la ronde,
Menez-la rondement.

X.

« Car moi, qui suis l'aînée,
« On me met au couvent.
« Si ce malheur arrive,
« J' mettrai le feu dedans.
Vous qui menez la ronde,
Menez-la rondement.

(*Poitou*).

Digitized by Google

LE CANARD BLANC.

II.

Le fils du roi vint en chassant,
Je suis brune gaillardement,
Il a tué mon canard blanc
Gaillardement,
Je suis brune,
Gaillarde brune,
Je suis brune gaillardement.

III.

Par les oreill' répand le sang,
Je suis brune gaillardement,
Par les deux yeux l'or et l'argent
Gaillardement,
Je suis brune,
Gaillarde brune,
Je suis brune gaillardement,

IV.

Que ferons-nous de cet argent?
Je suis brune gaillardement,
Nous ferons bâtir un couvent
Gaillardement,
Je suis brune,
Gaillarde brune,
Je suis brune gaillardement.

V.

Tout' les bell' fill' iront dedans,
Je suis brune gaillardement,
Et les garçons de dix-huit ans
Gaillardement,
Je suis brune,
Gaillarde brune,
Je suis brune gaillardement.

(*Bas-Poitou, Saintonge*).

Digitized by Google

Une variante porte entre les couplets II et III :

Le fils du roi est bien méchant,
Je suis brune gaillardement,
D'avoir tué mon canard blanc,
Gaillardement, etc.

Par son bec répand du froment,
Je suis brune gaillardement,
C'est la méture des pauvres gens,
Gaillardement, etc.

De pauvres gens l'y en tant :
Je suis brune gaillardement,
Depuis *Beauvoir* jusqu'à *Challans*.
Gaillardement, etc.

Les refrains suivants sont souvent, suivant les lieux, accolés à cette chanson ;

Je me nomme divertissant,
C'est moi qui divertis les filles,
Je me nomme divertissant.

Toujours ma boule va roulant,
Toujours ma boul' va roul', va roul',
Toujours ma boule va roulant.

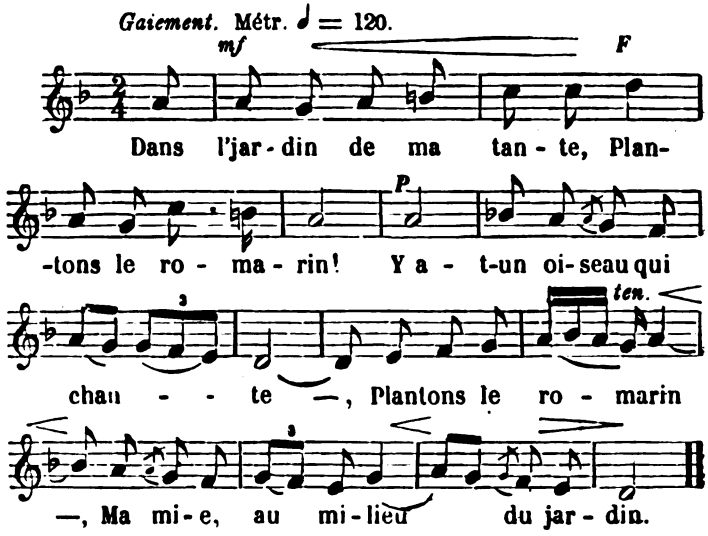
C'est le vent qui va frétillant,
C'est le vent qui va, qui frétille,
C'est le vent qui va frétillant.

J'aimons bien les cotillons rouges,
Encor' mieux, les cotillons bleus,
Les cotillons roug', les cotillons bleus.

Passons la land' gaillardement,
Passons la land' gaillard', gaillard',
Passons la lande gaillardement.

Digitized by Google

PLANTONS LE ROMARIN.



II.

L'y a-t-un oiseau qui chante,
Plantons le romarin!
On sait ce qu'il veut dire,
Plantons le romarin,
Ma mie,
Au milieu du jardin.

III.

On sait ce qu'il veut dire,
Plantons le romarin!
Mariez-vous, les filles!
Plantons etc.

IV.

Mariez-vous, les filles,
Plantons le romarin!
Avecque ces bons drilles.
Plantons etc.

Digitized by Google

V.

Avecque ces bons drilles;
Plantons le romarin!
Et n'allez jà les filles,
Plantons etc.

VI.

Et n'allez jà les filles,
Plantons le romarin!
Pourrir derrièr' les grilles;
Plantons etc.

(*Saintonge, Aunis, Bas-Poitou*).

POINT DE COUVENT JE NE VEUX MA MÈRE.

II.

Mon père ainsi que ma mère,
Veulent me mettre dedans.
Je les ai priés d'attendre,
Mais d'attendre encore un an.
Point de etc.

III.

Je les ai priés d'attendre,
Mais d'attendre encore un an.
Peut-être au bout de l'année,
Trouverai-je un pauvre amant.
Point de etc.

Digitized by Google

IV.

Peut-être au bout de l'année,
Trouverai-je un pauvre amant,
Je ne me ferai pas faute,
De le prendre promptement.
Point de etc.

V.

Je ne me ferai pas faute,
De le prendre promptement.
Il vaut mieux conduire à vêpres
Son mari et ses enfants,
Point de etc.

VI.

Il vaut mieux conduire à vêpres
Son mari et ses enfants,
Que d'être dedans ces cloétres,
A faire les yeux doulents;
Point de etc.

VII.

Que d'être dedans ces cloétres,
A faire les yeux doulents;
A jeûner tout le carême,
Les quatre-temps et l'avent;
Point de etc.

VIII.

A jeûner tout le carême
Les quatre-temps et l'avent:
Et coucher dessur la dure
Tout le restant de son temps.
Point de etc.

IX.

Et coucher dessur la dure
Tout le restant de son temps.
Serais-je pas plus heureuse
Dans les bras de mon amant?
Point de etc.

X.

Serais-je pas plus heureuse
Dans les bras de mon amant,
Il me conterait ses peines,
Ses peines et ses tourments.
Point de etc.

XI.

Il me conterait ses peines,
Ses peines et ses tourments;
Je lui conterais les miennes,
Ainsi passerait le temps.
Point de etc.

(*Bas-Poitou*).

Digitized by Google

LA CHANSON DU VIGNERON.

II.

Pour y tirer l'alouette,
Bon vigneron.
Pour avoir de sa plumette,
Bon vigneron, etc.

III.

Pour avoir de sa plumette,
Bon vigneron.
Pour en faire une couchette,
Bon vigneron, etc.

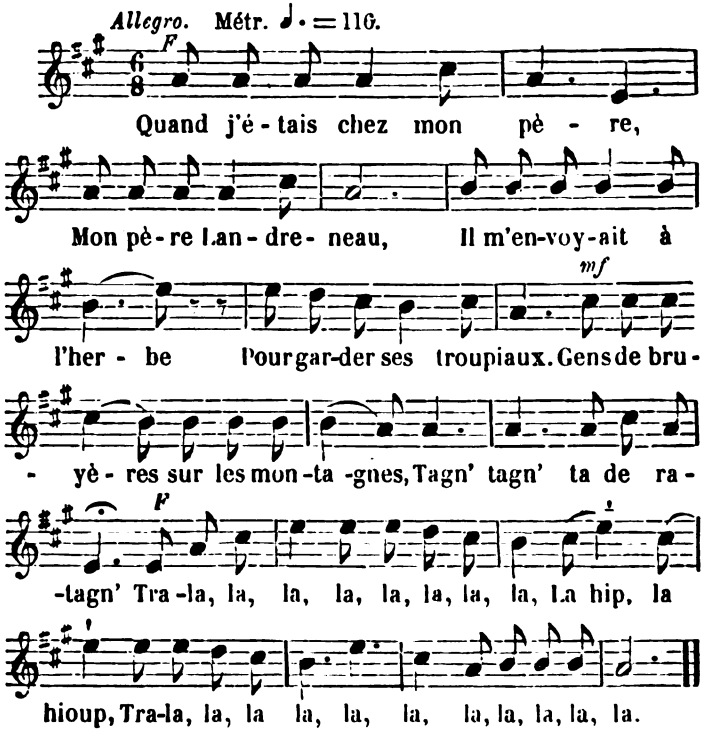
IV.

Pour en faire une couchette,
Bon vigneron.
Pour coucher Jean et Jeannette,
Bon vigneron
Dondaine, vignerette,
Gai, gai, gai, vigne, vigne, vigne,
Bon, bon, bon pour le vigneron.

(*Angoumois, Saintonge, Aunis*).

Digitized by Google

QUAND J'ÉTAIS CHEZ MON PÈRE LANDRENEAU.



II.

Le m'envoyait à l'herbe
Pour garder ses troupiaux.
Le louq y est venue
M'emportit le pus biau.
Gens de bruyères, etc.

III.

Le louq y est venue,
M'emportit le pus biau.
Couris après la bête
Était p'r avoir la piau.
Gens de bruyères, etc.

Digitized by Google

IV.

Couris après la bête,
Était p'r avoir la piau.
Était pour ma grand'mère,
Pour li faire in mantiau.
Gens de bruyères, etc.

V.

Était pour ma grand'mère,
Pour li faire in mantiau,
Et le bout de la quoue,
Pour faire in chalumiau.
Gens de bruyères, etc.

VI.

Et le bout de la quoue,
Pour faire in chalumiau,
Pour fair' danser les filles,
A quio printemps nouviau,
Gens de bruyères, etc.

VII.

Pour fair' danser les filles,
A quio printemps nouviau,
Là-bas dans la grand' p'rée,
Dessous quio grous ormiau,
Gens de bruyères, sur les montagnes,
Tagn' tagn' taderatagn',
Tra la, la, la, la, la, la, la, la.
La hip, la hioup,
Tra la, la, la, la, la, la, la, la, la, la, la.

(*Poitou*).

Cette chanson est contenue dans la gent'poitevinerie. Elle a subi depuis lors peu de changements. Elle a le titre : *Chanson jeouse;* elle se chante sur un refrain obscène fort populaire dans la plaine poitevine.

VAR. : Romancero de Champagne, page 212, 2e partie.

Digitized by Google

VOICI LE MARDI GRAS.

Allegro avec entrain. Métr. ♩. = 120.

II.

Et que se mariant,
Tideri lon, fa la la,
Ces la qu'en ont envie
Tideri lon, fa la lire.

III.

Je n'parle point pour moi,
Tideri lon, fa la la,
Car mon pèr' me marie,
Tideri lon, fa la lire.

IV.

Avec un vieux vieillard!
Tideri lon, fa la la,
Qu'a tout' la barbe grise,
Tideri lon, fa la lire.

V.

J' voudrais qu' tous ces vieillards
Tideri lon, fa la la,
Seraient dans un navire,
Tideri lon, fa la lire.

VI.

Qu'o vindrait un vent d'bas (1)
Tideri lon, fa la la,
Qu'engloutirait le navire,
Tideri lon, fa la lire.

VII.

Q'i apprendrait ces vieillards,
Tideri lon, fa la la,
A fair' l'amour aux filles,
Tideri lon, fa la lire.

(*Bas-Poitou*).

(1) Vent de bas — Sud-Sud-Ouest, ou basse galerne comme on dit en Poitou.

Digitized by Google

A LA PÊCHE DES MOULES. (BAL).

II.

Les garçons sont volages,
Comme pluie et vent, (1)
Maman,
Les filles sont fidèles,
Comm' l'or et l'argent,
Maman,
Les filles sont fidèles,
Comm' l'or et l'argent.

III.

Ah! quand il*es* vous tiennent,
Ces jolis enfants,
Maman,
Ils vous font tant d' caresses,
Et de compliments,
Maman,
Ils vous font tant d' caresses,
Et de compliments.

(*Saintonge, Aunis, Angoumois*).

(1) VAR. : Comm' la poudre au vent.

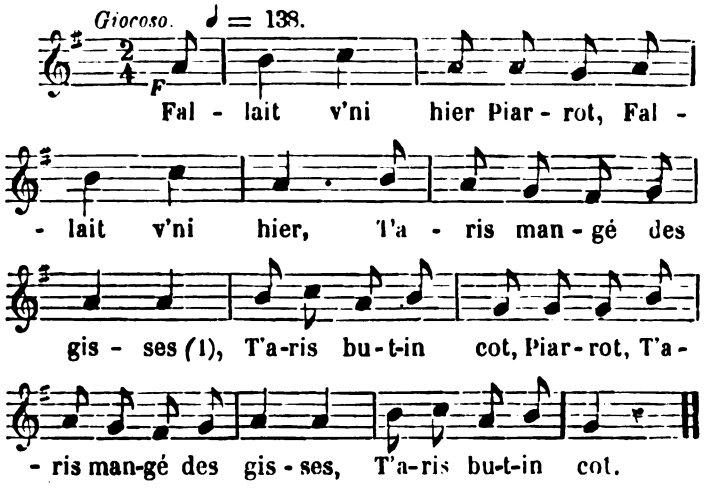
Digitized by Google

En Angoumois et en Saintonge on chante sur ce même air :

Sur le pont de Marennes,
J'ai d'ramé (1) mes bas,
Maman,
Mes bas, mes jarretières,
Et mes jupons blancs,
Maman,
Mes bas, mes jarretières,
Et mes jupons blancs.

(1) D'ramer, deramer, — user, érailler, déchirer.

FALLAIT V'NI HIER PIARROT (BAL).



(1) Gisses — Gesses.

Digitized by Google

A Angoulême, on chante sur le même air :

I.

Fallait v'ni hier,
Crapaud,
Fallait v'ni hier;
T'aris mangé l'angroisse,
L'est in bon morceau
Crapaud,
T'aris mangé l'angroisse,
L'est in bon morceau.

II.

Fallait v'ni hier,
Crapaud,
Fallait v'ni hier,
Aneut tiell' bounne angroisse,
N'est point pre ton museau,
Crapaud,
Aneut tiell' bounne angroisse,
N'est point pre ton museau.

De temps immémorial il a existé, à Angoulême, une animosité entre les gens du faubourg Lhoumeau, que l'on nommait *Crapauds*, sans doute parce qu'ils habitent les bords de la Charente, et les gens de la ville, qualifiés *Angroisses* (rapiettes, lézards gris,) à cause du rocher sur lequel s'élevent leurs maisons. Cette animosité qui s'accrut encore au temps des guerres de religion, — les *crapauds* étaient pour la réforme, — donna lieu à des défis et des rixes sans nombre.

Les Guisards employaient fréquemment ce mot dans les chansons contre les Calvinistes. — (Voir les chants historiques de Leroux de Lincy.)

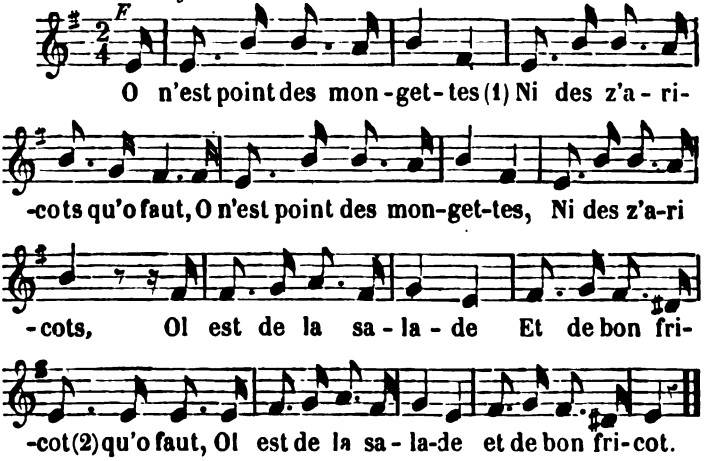
Les hugenaux,
Infaits crapeaux,
S'en vont sonner la presche.
. . . . . .

Chronique protestante de l'Angoumois par Victor Bujeaud; *Paris, Meyrueis*, 1860; *in*-8.

Digitized by Google

O N'EST POINT DES MONGETTES (BAL).

Allegro. Métr. ♩ = 138.



(*Angoumois*).

GELÉE T'AS MANGÉ MES CHOUX (BAL).

Métr. ♩ = 138.

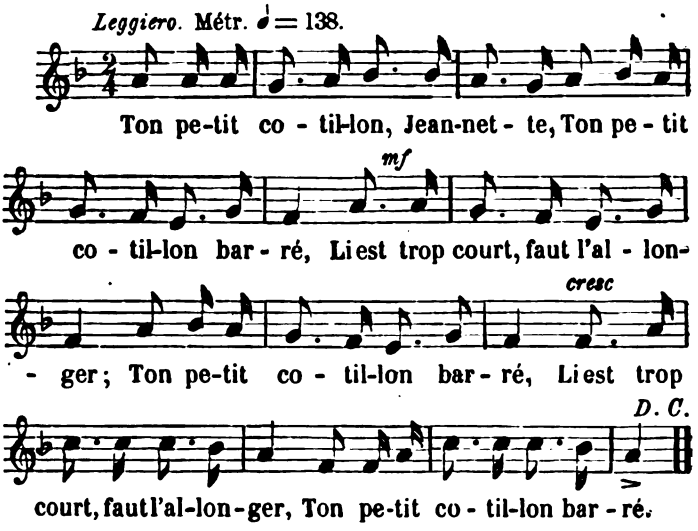
(*Angoumois, Saintonge*).

(1) Mongettes, — haricots.

(2) Fricot se dit de tout mets préparé qui se mange avec du pain,

Digitized by Google

TON PETIT COTILLON JEANNETTE (BAL).



(*Angoumois*).

On chante aussi dans le Poitou sur le même air ;

Ton p'tit devanteau (1), ma chambrère,
Ton p'tit devanteau n'est pas beau;
N'est pas beau, il est salau (2),
Ma chambrère, ton devanteau,
N'est pas beau, il est salau,
Ma chambrère, ton devanteau.

(1) Tablier.
(2) Sale.

Digitized by Google

LIE SONT TROIS QUI VELONT JEANNETTE (BAL).

On chante aussi sur cet air :

La voilà la culotte rouge,
La voilà mise à tous les jours.
Un garçon ménager
La gard'rait pour ses dimanches
Un garçon ménager
La gard'rait pour son été.

Autre variante du Bas-Poitou :

J'ai tout usé ma culotte,
Belle, à vous faire la cour ;
Et pourquoi l'usas-tu ?
Ta culotte, ta culotte,
Et pourquoi l'usas-tu ?
Pouvais-tu pas v'nir c.. nu ?

Digitized by Google

QU'AI-JE FAIT AUX FILLES QU'A N'MAIMANT PAS?

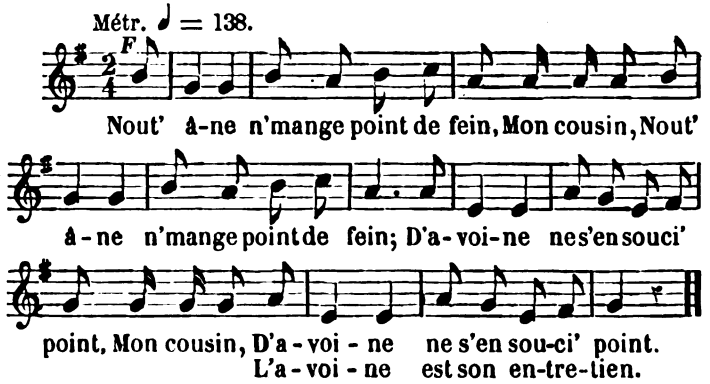
(BAL.)

A QUI EST TIELLE VACHE NÈGRE (BAL).

(1) On qualifie de *mardi gras*, en Angoumois et en Saintonge, un homme fantasque, mauvais coucheur, qui fait toutes choses à l'encontre des autres.

Digitized by Google

NOUT' ANE N' MANGE POINT DE FEIN (BAL).



On chante encore sur cet air : Le cousin de la N.-D. d'août, à Angoulême (1) :

Cousin,
T'as predu ta cousine,
Mon cousin;
Cousin,
T'as predu ta cousine :
Cousin,
N' la charch' pas aux bousines,
Mon cousin,
Cousin,
Je l'ai vuse au bouzin. (2)

(1) La chapelle de Notre-Dame de Bezines (ou Bouzines) attire toujours à Angoulême, le 15 août de chaque année, une grande foule de campagnards, que les gens de la ville appellent *Cousins*; parce que, ce jour là le paysan ne manque pas de trouver quelque prétexte de parenté pour aller s'héberger chez son cousin le citadin.

(2) Le peuple d'Angoulême appelle bouzin, un lieu public de débauche. — Notes de M. Eus. Castaigne. Ce couplet que je dois à la

Digitized by Google

ON DIT QUE L'AMOUR (BAL).

(*Angoumois*).

CHANSON DU MARIN.

I.

Allons à Bordeaux, ma mi' Jeannette,
Allons à Bordeaux,
Quand il fait beau.
Nous y mangerons
Une salade,
Nous y danserons
Un rigodo.

bienveillance de M. Castaigne, lui a souvent été chanté par M. Febvre avocat, ancien procureur-syndic du district de Cognac pendant la révolution, mort à Angoulême vers 1830.

Digitized by Google

II.

La vi' de marin est agréable:
Quand il a cinq sous,
Il mange tout,
Quand il a six francs,
La même chose,
Quand il a un louis,
C'est encore pis.

Ces couplets se chantent sur les six premières mesures de l'air précédent.

TU N'M'EMBRASS'RAS PAS COLAS (BAL).

(*Angoumois*).

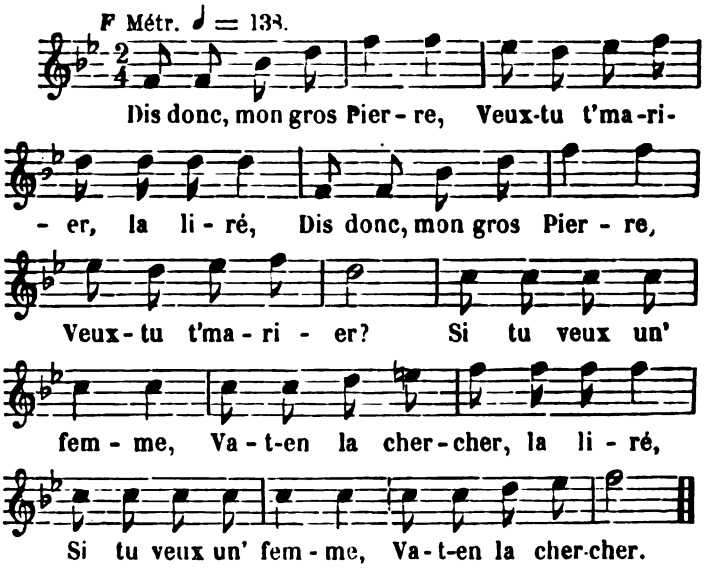
On chante sur cet air :

Les filles de Villognon
Disant à tiellés d'Aigre (1),
Ajetez-nous nos oignons,
Vous aj'trons dau vinaigre.

(1) Aigre et Villognon sont deux bourgs de l'arrondissement de Ruffec (*Charente*).

Digitized by Google

DIS DONC, MON GROS PIERRE (BAL DE VAUX).



II.

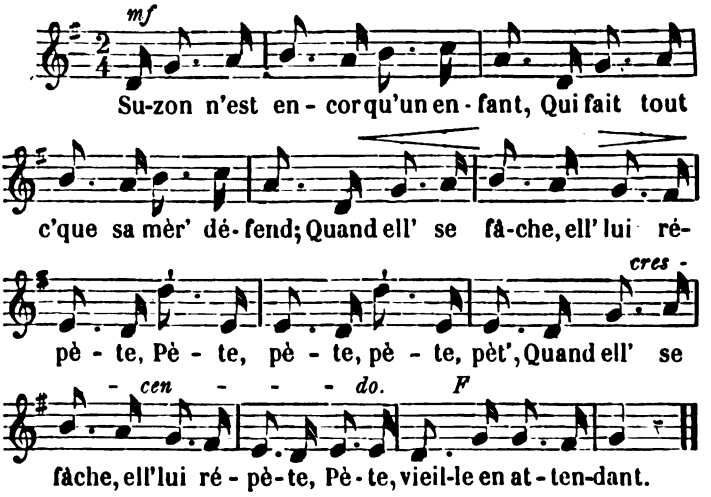
Dis donc, ma Jeannette,
Veux-tu te marier,
Laliré,
Dis donc, ma Jeannette,
Veux-tu te marier?
Si tu veux un homme,
Va-t-en le chercher,
Laliré,
Si tu veux un homme,
Va-t-en le chercher.

(*Angoumois*).

Digitized by Google

SUZON N'EST ENCOR QU'UN ENFANT

(BAL DE CHATEAUNEUF-SUR-CHARENTE).



A LA ROCHELLE IL Y A UN BAL DRESSÉ (BAL).

II.

Toutes les filles
Y vont le soir danser;
N'y a que Jeannette
Qui n'y va pas danser
Celui etc.

III.

N'y a que Jeannette,
Qui n'y va pas danser;
Va-t-à son père
Lui demander congé.
Celui etc.

Digitized by Google

IV.

Va-t-à son père,
Lui demander congé.
— « Congé, mon père
« D'aller ce soir danser?
Celui etc.

V.

« Congé, mon père,
« D'aller ce soir danser?
— « Non, non, Jeannette,
« Tu n'iras pas danser.
Celui etc.

VI.

« Non, non, Jeannette,
« Tu n'iras pas danser.
Va-t-à sa mère
Lui demander congé.
Celui etc.

VII.

Va-t-à sa mère
Lui demander congé.
— « Congé, ma mère,
« D'aller ce soir danser?
Celui etc.

VIII.

— « Non, non, ma fille,
« Tu n'iras pas danser,
« J'ai fait un rêve,
« Qui pourrait arriver.
Celui etc.

IX.

« J'ai fait un rêve,
« Qui pourrait arriver,
« C'est que ton frère,
« Dans la mer est tombé.
Celui etc.

X.

« C'est que ton frère
« Dans la mer est tombé.
Va dans sa chambre
Et se met à pleurer.
Celui etc.

XI.

Va dans sa chambre
Et se met à pleurer;
R'garde à la f'nêtre,
Voit son frère arriver.
Celui etc.

XII.

R'garde à la f'nêtre,
Voit son frère arriver;
Va-t-à son frère,
Lui demander congé.
Celui etc.

XIII.

Va-t-à son frère,
Lui demander congé.
— « Congé, mon frère,
« D'aller ce soir danser?
Celui etc.

Digitized by Google

XIV.

« Congé, mon frère,
« D'aller ce soir danser.
— « Oui, oui, Jeannette,
« Tu iras ce soir danser.
Celui etc.

XV.

« Oui, oui, Jeannette,
« Tu iras ce soir danser.
« La premièr' danse,
« Je s'rai ton cavalier.
Celui etc.

XVI.

« La premièr' danse
« Je s'rai ton cavalier;
« Et la seconde,
« Ce s'ra ton bien-aimé.
Celui que j'aime,
Je n' saurais l'oublier.

Le *bal de Saintonge* très-populaire en Angoumois, dans l'Aunis et dans certaines contrées du Poitou, est une danse vive, sur une mesure à deux temps. Il se danse à deux personnes et se compose d'un grand pas sauté et de deux petits pas. Le grand pas comprend le premier temps et les deux petits forment le second.

La *Bourrée* encore en honneur en Auvergne et dans le nord de l'Angoumois, est une danse composée de trois pas joints ensemble avec deux mouvements, et commençant par le pas levé. Le premier couplet contient deux fois quatre mesures, et le second deux fois huit. Elle est composée d'un balancement et d'un coupé. Introduite à la cour par Marguerite de Valois, fille de Catherine de Médicis, qui avait les jambes fort belles, la Bourrée y succéda aux *basses danses*, où l'on marchait au lieu de sauter. Elle fut très à la mode depuis Charles IX jusqu'à Louis XIII et redevint en vogue sous la Régence.

Dictionnaire de TRÉVOUX. — Encyclopédie moderne. *Firm. Didot.* 1847.

Digitized by Google

BOURRÉE.

Digitized by Google

BOURRÉE.

Digitized by Google

NOTA — Dans le recueil de MM. CHAMFLEURY et WECKERLIN, page 136, on rencontre le couplet suivant :

Quoiqu'en Auvergne on ait la barbe fine,
En Limousin on la leur ferait bien;
Ici l' barbier leur raserait l'menton,
Sans fin rasoir et même sans savon.

L'air qui s'adapte à ces paroles a une grande ressemblance avec celui de *La fille à gros Jean*. Du reste ce que les Limousins disent des Auvergnats, les Angoumoisins du nord le redisent à leur tour des Limousins.

Los limosis avant la barbe fine,
Los bas-pays
L'ant pu fine qu'eis.

Digitized by Google

BOURRÉE DE SAINT-CLAUD.

Si j'avais une femme,
Qui ne m'aimât pas,
La mèn'rais à l'eau,
La ferais baigner;
La ferais tant boire,
La ferais noyer.

(*Angoumois*).

PROMENADE.

La *promenade* se danse par groupes de quatre personnes. On se tient deux à deux par la main, et l'on fait quatre

Digitized by Google

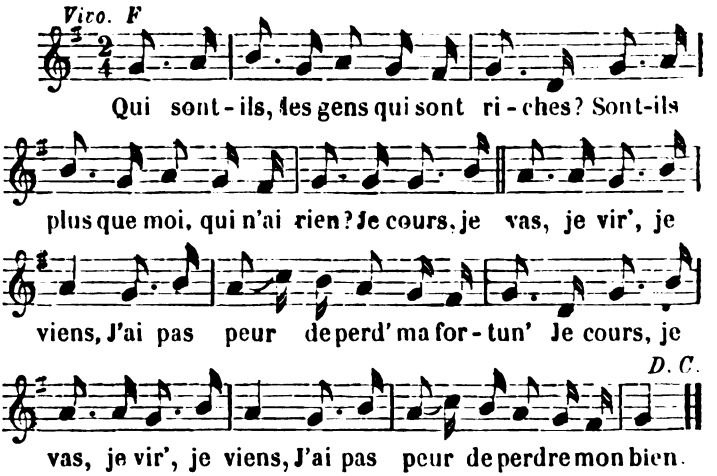
mesures de promenade. Les premiers couples de chaque groupe se retournent sur la fin de la reprise et font une chaîne anglaise avec leurs vis-à-vis, puis après s'être donné les mains on balance quatre mesures, sur la dernière mesure on se retourne vivement et la promenade recommence.

VALSE.

(*Angoumois*).

Digitized by Google

SAUTIÈRE.



La *sautière* se danse par couples. On balance sur place et on fait un avant deux sans traverser.

Dans la *courante,* les danseurs se tiennent en rond, homme, femme, etc... On fait quelques mesures de ronde, puis on balance à droite avec la danseuse du voisin de droite, tandis que la danseuse va balancer avec le voisin de gauche; on continue ainsi à courir de danseuse à danseuse jusqu'à ce qu'enfin on ait rejoint la sienne. On reprend alors la ronde comme au commencement. Du temps de nos pères, ceux qui dansaient une courante commençaient comme nous du côté des violons, et le visage tourné vers la compagnie : mais ils finissaient en tel endroit qu'il leur plaisait. Les paysans en usent encore de la sorte, mais depuis soixante ans et davantage on observe exactement, non-seulement à la Cour et à Paris, mais dans toutes les villes du royaume, de finir les courantes au même endroit où on les a commencées.

(PERRAULT, *Parallèle des anciens et des modernes.*)

Digitized by Google

AIR DE DANSE.

Autre :

La bell' sous l'ormeau,
Crie, a se chagrine,
Gardant sen troupeau,
A predu sen fuseau ;
Pre la conseuler,
I m'approchis près d'elle,
Et l'i'ai vite mis,
Un fuseau à sa tie (1).

(*Angoumois*).

(1) Tie — fer du fuseau.

Digitized by Google

AIR DE DANSE.

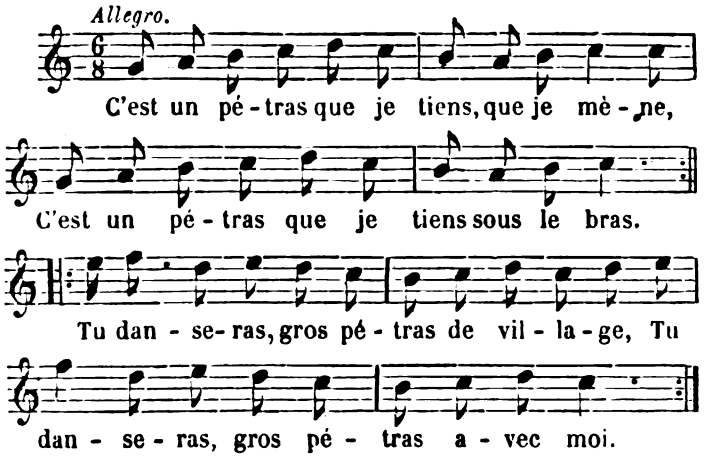
(*Angoumois*).

AIR DE DANSE.

(*Poitou*).

Digitized by Google

AIR DE DANSE.



(*Saintonge, Poitou*).

Nous ne pouvons assigner de nom à ces danses qui tiennent le milieu entre la *bourrée* et le *bal*. En Angoumois on les qualifie bien de *bals de Saintonge*, mais la mesure ternaire ne permet pas de les considérer comme tels. Quand ils veulent danser le bal sur ces airs, les paysans sont forcés de tronquer la mesure, ce qu'ils font du reste sans aucun scrupule.

De toutes les danses de nos pays, celle la plus en usage est le branle poitevin, mais il se danse toujours sur une mesure binaire, comme la plupart des rondes, dérogeant ainsi à son passé, si nous en jugeons par ce qu'en dit en 1588 Thoinot-Arbeau dans son orchésographie.

Orchésographie et traicté en forme de dialoque par lequel toutes personnes peuvent apprendre et pratiquer l'honnête exercice des danses.. Par Thoinot-Arbeau, *demeurant à Lengres.*

Imprimé au dict Lengres par Jéhan Despreys, *imprimeur et libraire, tenant la boutique proche l'église Saint-Mammes, du dict Lengres.* 1588.

Digitized by Google

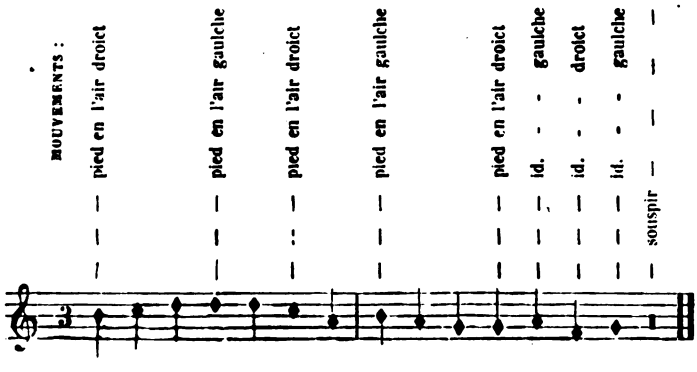
Le livre est dédié à Guillaume Tabourot, fils de noble homme et sage maistre Estienne Tabourot, Conseiller du roi et son Procureur au Bailliage de Dijon, sieur des Accords.

Thoinot-Arbeau est l'anagramme de Jéhan Tabourot, oncle d'Estienne Tabourot, seigneur des Accords, qui s'est encore déguisé dans son almanach in-8°, imprimé à Paris 1558 sous l'anagramme de Jean Uoslet Breton. Le livre est dialogué entre Arbeau et Capriol.

BRANLE DE POITOU.

ARBEAU.

Aulcuns ignorants ont corrompu les mouvements du branle de Poitou, lesquels je n'entends suivre, et vous en donnerai la tabulature, à la mode que je les ay aultres fois dansés avec les bachelettes de Poitiers : Ce branle se danse par mesure ternaire, en allant toujours à main gauche, sans divertir à la droicte : Je ne vous en donnerai que le commencement d'un air, parce que le reste dudit air, et tous les aultres branles dont il y en a grand nombre, ont mesmes mouvements.



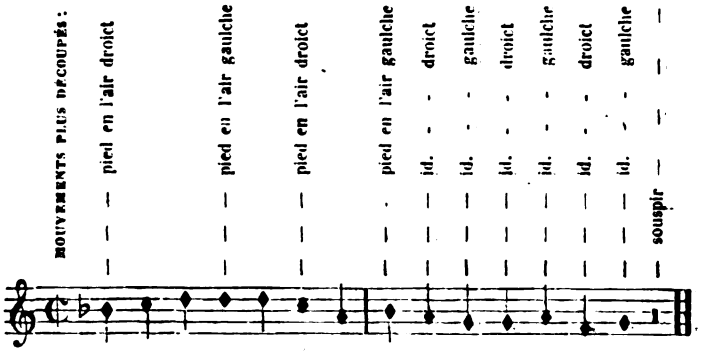
Digitized by Google

CAPRIOL.

Ne faict-on point davantage de découpements en ce branle de Poitou : J'ai ouy dire que les Poitevins le découpent et en font un bruit gracieux de leurs sabots.

ARBEAU.

A la vérité, elles se trépignent davantage sur les deuxième et troisième mesures ternaires qui contiennent six minimes blanches, sur chacune desquelles elles font six pieds en l'air, à rechange, ainsi que vous voyez ci-dessouds.


MOUVEMENTS PLUS DÉCOUPÉS :
pied en l'air droict
pied en l'air gaulche
pied en l'air droict
pied en l'air gaulche
droict
gaulche
droict
gaulche
droict
gaulche
id.
id.
id.

requiert pas seulement le mouvement des pieds, il requiert le mouvement des épaules et des bras, avec petits saults par mesure *binaire*, légère. — Ce branle se danse par les valets et les chambrières et quelquefois par les jeunes hommes et demoiselles quand ils font quelques mascarades, déguisés en paysans et bergères ou qu'ils se veulent égayer privement.

Ce branle doit être celui que dansent encore nos paysans de l'Aunis et du Poitou.

Digitized by Google

CHANSONS D'AMOUR.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTICE.

—

L'amour naît d'un jet dans le cœur du paysan; il y est vigoureux et vivace en attendant qu'il soit étouffé à la longue par cet autre amour obstiné, puissant, — amour du sol, soif d'acquérir, — qui persiste et grandit jusqu'au jour suprême où le pauvre hère, à bout de fatigue, ira reposer enfin dans cette terre qu'un demi-siècle durant il aura tant aimée.

Ces deux passions sont les seules qui animent et éclairent ces vies sombres.

Quand ont sonné les seize ans, que les sens dégourdis s'éveillent et donnent le branle à l'esprit, à quoi peuvent rêver les bergères, seules au milieu des champs, si ce n'est au garçon qui à la *frairie* passée, leur a roucoulé à mi-voix en dansant, des paroles mystérieuses, d'une douceur inconnue, qui les a bousculées ou leur a tordu les doigts de façon étrange et qui enfin, les enlaçant d'un seul tour de bras, a posé sur leurs joues vermeilles, des lèvres dont l'empreinte brûlante les trouble et les enivre encore. — Et ces jeunes gars penchés sur les sillons, sans souci de misère ou de profit, à quoi pensent-ils quand ils se redressent, et, qu'appuyés des deux mains au pommeau de leur bêche, ils restent longtemps ainsi le regard jeté à l'horizon ? Ils pensent qu'au dimanche qui vient, au *prévail* du canton, ils seront reposés de leurs dures fatigues

Digitized by Google

par les furtifs serrements de mains, les amoureuses œillades et les confidences soupirées de *celle que leur cœur aime tant*, celle qu'ils ont honoré d'un mai au renouveau passé.

C'est ainsi qu'isolés, en face de la nature, ils dissipent les ennuis et effacent les longueurs de la semaine, en évoquant leurs souvenirs, leurs espérances dans des chansons qui ne sont autre chose que le cri primesautier de leur cœur.

Ah! soleil, fond les rochers!
Ah! lune, bois les rivières!
Que je puiss' regarder
Mon amant qu'est derrière.

s'écriera l'amoureuse; à quoi l'amant répondra dans un soupir :

Si j'étais p'tite alouette,
Que je saurais voler,
Sur les seins de ma belle,
J'irais bien me poser;
Sur les seins de ma belle,
J'irais prendre un baiser.

Et qui sera chargé de porter ces doux messages? le rossignolet des bois, le papillon volage, le nuage d'argent, la brise qui passe ou l'onde qui coule :

Je donnerai ma lettre
Au grand nuage d'argent,
Qui pass' dessus tes champs.

Joli rossignol volage,
Messager des amoureux,
Va-t-en dire à ma maîtresse
Que j'y pense à ses beaux yeux.

Que de poésie et de sentiment vrai dans ces élans spontanés d'amour!

Digitized by Google

Un jour, plus rêveuse que d'accoutumée, la fillette arrivera aux champs ; elle s'étendra sous un arbre, et, oubliant vaches et moutons, elle s'endormira, la tête pleine de doux pensers, puis elle s'éveillera en chantant :

J'ai rêvé qu'il était oiseau
Et que mon cœur était sa cage,
Ne m'en d'mandez pas davantage.

laissant s'envoler de ses lèvres une des images les plus riantes et les plus vraies de la poésie. Au loin, imprégné du même sentiment, le *métiveur* chantera cette jolie chanson, dont à notre plus grand regret nous n'avons pu recueillir la musique :

I.

Voici la Saint' Madelaine,
Où l'on coupe dans les champs,
Tous les garçons sont en plaine
Depuis le soleil levant.

II.

Moi j'ai bien pris ma faucille,
Toute en or et en argent,
Pour m'encourir au plus vite,
A mon sillon de froment.

III.

Mais tout en liant la gerbe,
J'ai cueilli trois boutons blancs,
Les rassemble feuille à feuille,
Les accroche à mon ruban.

IV.

Par là pass' trois demoiselles,
Qui s'en vont se promenant;
La première était la reine,
Couronné' tout en diamant.

V.

La seconde est aussi riche,
C'est la fill' du président:
Porte coiffur' de dentelles,
Petits souliers d'satin blanc.

VI.

La troisième est si jolie,
Sans fard et sans ajustement :
Ell' semble la belle rose,
Qui fleurit au rosier blanc.

VII.

« Beau métiveur, me dit la reine,
« Donne-moi tes boutons blancs.
— « Je les garde pour ma mie ;
« Qui soupire en m'attendant.

Digitized by Google

VIII.

— « Donne-moi-z-en qu'une branche,
Dit la fill' du président.
— « Un cœur*e* qui se partage,
N'est pas d'un amant constant.

IX.

Mais quand passe la troisième,
Ell' rougit en me voyant,
Je me suis approché d'elle :
« Prenez mon bouquet des champs.

X.

« Ah! je reconnais ma mie,
Cell' que mon cœur aime tant,
Qui dans la joi', la tristesse,
Est ma pensée en tous temps.

XI.

Cell' qui reçoit de mes lettres,
Par l'alouette des champs,
Et qui me renvoi' les siennes
Par le rossignol chantant.

XII.

La belle a dit : « Tu es fidèle,
« Comme l'or, comme l'argent;
« Devers la Toussaint prochaine,
« Tu auras contentement.

XIII.

« Nous y dormirons ensemble,
« Dedans un beau lit de camp,
« Tout couvert de roses blanches
« A l'entour et au mitan.

XIV.

« La petite alouette grise,
« Chantera dans son doux chant :
« Vivent les constantes filles,
« Vivent les garçons constants.

Par sa forme, cette chanson résume le type des poésies populaires de nos provinces. Elle contient en effet dans *trois*

Digitized by Google

demoiselles, *trois boutons*, le nombre cabalistique si cher à tous les peuples. Les expressions : *Par là pass' trois demoiselles, qui s'en vont s'y promenant; — Les rassemble feuille à feuille; — Cell' que mon cœur aime tant; — La petite alouette grise; — Le rossignol chantant; — La reine; — La fille du président;* — sont les chevilles ou les images préférées de nos poètes populaires.

A travers ces sentiments si purs, vient croiser de temps à autre, un autre sentiment inhérent à la femme. J'entends l'ambition, peut-être vanité serait-il mieux le mot. — On a vu des rois épouser des bergères, dit le proverbe, les bergères ont ramassé le proverbe et l'ont chanté sur tous les tons. Le *fils du roi* est pour elles un désir persistant et n'est point toujours un rêve. Maintes chansons en font foi. Que l'on ne croie pas cependant que toutes succomberont à ses flatteries, il en est qui sauront résister à ses *propos mensongers*, et le renvoyer :

A ces demoiselles,
Qui portent la dentelle :
Et les souliers cirés,
Pour courir les chambrettes.

Et si par hasard, au lieu du fils du roi, c'était quelque chasseur, homme de robe ou marchand, tout-à-coup épris d'un beau feu, qui vint leur conter fleurettes, comme elles se riraient de lui.

J'ai des noisettes
Dans ma pochette ;
Cassez-les, vous aurez les noyaux.

répliquera ironiquement une saintongeoise, tandis que la poitevine cachant sa finesse sous un air bête comme il n'y en a pas, établira avec lui ce colloque, dont le trait tenterait Molière.

Digitized by Google

Le Bourgeois :

Belle, donne-moi ta tendresse,
Apporte-moi soulagement.

La Bergère :

Mesieu, je n'suis point médecine,
Pour v's'apporter soulagement;
Entrez-y trois pas dans la ville,
Ve trouv'rez des méd'cins savants.

Il faut parcourir attentivement cette collection pour voir combien la muse populaire déploie de couleurs fraîches, vives à décrire ces premières joûtes des cœurs. Plus nous irons vers l'Angoumois, plus ces couleurs seront crûment tranchées, l'amour y étant plus sensuel, plus de tempérament que vers l'Aunis et le Bas-Poitou, et surtout moins confiant, moins profond, moins calme que dans le nord de nos provinces qu'on nomme Gâtine et Bocage. Là les sentiments sont de beaucoup plus solides qu'ailleurs, soit affaire de race, de terroir ou d'isolement. *Gâtineux* et *Bocains* s'écartent peu du toit qui les a vus naître.

L'amour n'est pas fait seulement de joies, il entraîne avec lui un cortége de bouderies, de dépits, de colères, de jalousies, de découragements, d'ingratitudes, de douleurs et de regrets. On se taquine, on se fâche, on revient, on se déteste, on s'adore, on cède, on se quitte, on se désespère. La mort est là qui vous divise. — Le moindre des maux, l'oubli croît vîte. — Si l'on se fâche, l'on se raccommode ou l'on s'oublie encore. — Mais hélas! un jour il faut tirer au sort et si le mauvais numéro vous tombe, il faut partir, partir pour sept ans bien comptés et abandonner ce que vous chérissez, juste au moment où vous vous sentez bouillonner le cœur. C'est le pire des maux! que de larmes, que de pleurs, que de tendresses et de dévouements cette séparation fait surgir. La conscription est une

Digitized by Google

des plaies sociales qui torture le plus le paysan si vaillant aux combats. Mais qu'est cela comparé à l'ingratitude, voyez :

Cette jeune lingère,
All' a bien du chagrin,
All' qui n'en avait point.
All' va-t-aux bal', aux danses,
Aux divertissements ;
On voit couler ses larmes,
De temps en temps.

Heureuse encore si plus tard touché de sa douleur ou torturé de remords, son galant revient à elle,

Avec un mouchoir blanc,
Pour essuyer les larmes,
De la mère et l'enfant.

La Délaissée, est un des chants qui exhalent fortement ce cri de désespérance. Pauvres femmes ! elles n'ont rien qui puisse leur faire oublier leurs malheurs. Le garçon, lui, payé d'ingratitude, — et quelle est cette ingratitude près de celle que subit la femme ? — surmonte facilement ses ennuis, et chante comme dans l'Angoumois :

J'ai fait l'amour,
Je ne veux plus la faire :
J'ai de l'argent
Pour y passer mon temps ;
Je m'en irai
Au cabaret,
Boire bouteille,
Boire et chanter,
A la santé
Du temps passé.

Digitized by Google

ou bien comme dans l'Aunis :

Boire avec des amis vaut mieux,
Que de fair' comm' ces amoureux.

Mais elle, *la délaissée*, elle entendra toujours les reproches bourdonner à ses oreilles et n'aura d'autre ressource :

Que d' s'enfermer avec ces noires(1),
Dans les couvents,
Dévotement.

à moins que brisée par ses peines, il ne faille lui creuser une tombe, et mettre sur cette tombe *en lettres engravées :*

Cette fille elle est morte ;
On doit pleurer son sort ;
Son amant l'a quittée,
Ça l'i a causé la mort.

ou que par comble de misère elle ne tombe de chute en chute jusqu'à l'abrutissement.

Des chansons d'amours grotesques, des taquineries d'amoureux lanceront de temps à autre des fusées de gaieté à travers ces mélancolies et ces souffrances.

(1) Religieuses cloitrées — Ursulines. Elles revêtaient le voile noir après une année de noviciat.

Digitized by Google

CHANSONS.

NOUS VOICI A PAQUES.

I.

Nous voici à Pâques, } *bis*
Au joli printemps,
Au joli printemps,
Si jolie, lie,
Au joli printemps
Si joliement.

II.

Où la violette } *bis*
Fleurit dans les champs,
Fleurit dans les champs,
Si jolie, lie,
Fleurit dans les champs
Si joliement.

Digitized by Google

III.

J'vas à la ballade, } *bis*
Prendre du bon temps, }
Prendre du bon temps,
Si jolie, lie,
Prendre du bon temps
Si joliement.

IV.

En entrant en danse } *bis*
J'ai fait-z-un amant, }
J'ai fait-z-un amant,
Si jolie, lie,
J'ai fait-z-un amant
Si joliement.

V.

En sortant de danse } *bis*
M'a fait un présent, }
M'a fait un présent,
Si jolie, lie,
M'a fait un présent
Si joliement.

VI.

— « Tenez, tenez, belle, } *bis*
« Vous voilà des gants, }
« Vous voilà des gants,
« Si jolie, lie,
« Vous voilà des gants
« Si joliement.

VII.

« Vous n'les port'rez, belle, } *bis*
« Rien que trois fois l'an, }
« Rien que trois fois l'an,
« Si jolie, lie,
« Rien que trois fois l'an
« Si joliement.

VIII.

« La première à Pâques, } *bis*
« L'autre à la Saint-Jean, }
« L'autre à la Saint-Jean,
« Si jolie, lie,
« L'autre à la Saint-Jean
« Si joliement.

IX.

« La troisième à vos noces, } *bis*
« La bell' quand a' s'rant, }
« La bell' quand a' s'rant,
« Si jolie, lie,
« La bell' quand a s'rant
« Si joliement.

X.

— « Les vot' et les miennes } *bis*
« S' f'ront en même temps, }
« S' f'ront en même temps,
« Si jolie, lie,
« S' f'ront en même temps
« Si joliement.

(*Angoumois, Aunis, Saintonge et Bas-Poitou*).

Digitized by Google

Il est très-souvent parlé dans les chansons de cette coutume, de *donner les gants* à sa fiancée.

Dans nos provinces l'acceptation des gants était un engagement formel. On ne les offrait qu'aux jeunes épousées.

Voyez DREUX DU RADIER, *Journal de Verdun, septembre* 1750, pour l'expression : il en a les gants.

JEANNETTE.

I.

En m'en allant aux noces
A l'un de mes parents,
I'ai rencontré Jeannette
Seulette dans tiés champs.
Ah ! p'tit vent de galerne (1)
Baille-nous du biâ temps.

II.

I'ai rencontré Jeannette,
Seulette dans tiés champs;
La trouvis poit joyouse,
La trouvis en plurant.
Ah! p'tit vent, etc.

III.

La trouvis poit joyouse,
La trouvis en plurant.
— « Qu'as-tu, qu'as-tu, Jeannette,
« Qu'as-tu à plurer tant?
Ah! p'tit vent, etc.

IV.

« Qu'as-tu, qu'as-tu, Jeannette,
« Qu'as-tu à plurer tant?
A' me fit la réponse
Que les deigts li chaillant (2).
Ah ! p'tit vent, etc.

V.

A' me fit la réponse
Que les deigts li chaillant.
I trechis dans ma poche,
I accrochis daux gants.
Ah! p'tit vent, etc.

(1) Vent de galerne — vent d'ouest. Le vent d'est est dit vent de Soulèr.

(2) Tombaient.

Digitized by Google

VI.

I trechis dans ma poche,
I accrochis daux gants;
« Tenez, tenez, Jeannette;
« Boutez (1) vos deigts dedans;
Ah! p'tit vent, etc.

VII.

« Tenez, tenez, Jeannette,
« Boutez vos deigts dedans.
« Vous n'les port'rez, Jeannette,
« Rè que trois fois par an.
Ah! p'tit vent, etc.

VIII.

« Vous n'les port'rez Jeannette,
« Rè que trois fois par an;
« Iqui c'est la première,
« La s'conde à la Saint-Jean;
Ah! p'tit vent, etc.

IX.

« Iqui c'est la première,
« La s'conde à la Saint-Jean,
« La troisième à vos noces,
« La belle, quand à s'rant.
Ah! p'tit vent, etc.

X.

« La troisième à vos noces,
« La belle, quand a' s'rant.
« Les vôtres et les miennes
« Sarant en même temps;
Ah! p'tit vent de Galerne,
Baille-nous du bià temps.

(*Bas-Poitou*).

J'AI TANT FILÉ.

I.

J'ai tant filé dans mon jeun' temps;
Bergère, allons gaîment!
Une *fusée* (2) en quatorze ans,
Toujours gai, gai, toujours gaîment!
Bergère, allons, gai, gai, gai,
Bergère, allons gai, gaîment.

(1) Mettez.
(2) Ce qu'il faut de lin pour garnir le fuseau.

Digitized by Google

II.

Une fusée en quatorze ans;
Bergère, allons gaîment!
Je l'ai portée au tisserand,
Toujours, etc.

III.

Je l'ai portée au tisserand,
Bergère, allons gaîment!
« Beau tisserand, beau tisserand,
Toujours, etc.

IV.

« Beau tisserand, beau tisserand,
Bergère, allons gaîment!
« Fais-moi ma toile promptement,
Toujours, etc.

V.

« Fais-moi ma toile promptement,
Bergère, allons gaîment!
« C'est pour faire un cotillon blanc,
Toujours, etc.

VI.

« C'est pour faire un cotillon blanc,
Bergère, allons gaîment!
« J' le porterai quatre fois l'an,
Toujours, etc.

VII.

« J' le porterai quatre fois l'an,
Bergère, allons gaîment!
« A Nau, à Pâques, à la Saint-Jean,
Toujours, etc.

Digitized by Google

VIII.

« A Nau, à Paque, à la Saint-Jean,
Bergère allons gaiment!
« Et à la foire de Marans (1),
Toujours, etc.

IX.

« Et à la foire de Marans,
Bergère allons gaîment!
« Et à nos noc' premièrement,
Toujours gai, gai, toujours gaîment!
Bergère, allons, gai, gai, gai,
Bergère, allons gaî, gaîment.

(*Aunis*).

Le jour de la Saint-Jean est le grand jour des fêtes villageoises et je gage qu'il n'y a pas de canton, où il ne se tienne ce jour-là quelque *assemblée*. Le paysan de la Vendée dit *prévail*, celui de la Charente dit *frairie*. — Cela se comprend du reste, les *fauches* étant faites et les *métives* à faire, les travaux des champs sont un instant suspendus. En outre dans beaucoup de villages, ces assemblées sont en même temps des *gageries*, c'est-à-dire que les moissonneurs et les valets à gages y viennent se louer. Il se rencontre là toute une jeunesse, gars et fillettes qui, l'engagement pris, ne demandent qu'à danser, boire chanter et rire; et comme l'on a le gousset garni, ayant touché les arrhes et que l'on est son maître, rien ne s'y oppose. On s'en donne à cœur joie et plus tard, dans le travail, on évoque par des chansons le souvenir de ces jours heureux.

Les traditions qui se rapportent à la Saint-Jean ou plutôt au culte du soleil sont encore très-vivaces dans nos pays. Les feux

(1) Marans — (Charente-Inférieure).

Digitized by Google

de joie se dressent de tous côtés, la veille, à la nuit tombante. Dans certaines régions le feu s'allume le soir même de la fête. Quoiqu'il en soit il faut dès le matin du jour où doit brûler le feu, aller dans les champs ramasser les herbes qui serviront à guérir les maladies ou à manigancer les sortiléges, et cela avant le lever du soleil, quand ces herbes sont encore trempées de rosée.

Le soir quand les fagots quêtés de porte en porte par les enfants du village sont enfin rassemblés en tas autour du *mai* fleuri, le plus jeune ou le plus ancien de la commune ou bien encore le curé de la paroisse y jette le brandon enflammé et la ronde se déroule à l'entour, tourbillonnante. Chacun agite au milieu de la flamme le bouquet de bouillon blanc et de feuilles de noyer, ou la branche de chêne enguirlandée d'herbe de Saint-Jean qui, accrochée le lendemain à la porte de l'étable, en écartera la maladie. Dans différents lieux on en frotte même les bestiaux. Puis viennent les moissonneurs présentant le dos à la flamme afin de conjurer les fatigues et les courbatures de la moisson prochaine et les danses recommencent de plus belle et les rires éclatent, c'est à qui franchira d'un bond le brasier fumant, on saute, on gambade; enfin la flamme tombe, le feu s'éteint et chaque villageois se retire emportant avec un tison qu'il jettera dans son puits pour se garder des fièvres, un menu charbon qu'il enfouira dans son coffre, talisman qui doit l'année durant éloigner de son toit le feu du ciel que chacun sait être de trois espèces, feu, soufre et fer.

Les superstitions relatives à ce jour de Saint-Jean sont nombreuses; voici en quelques mots les plus répandues :

Si une poule couve dans ta maison, le jour de Saint-Jean, mets-la dehors; il t'arriverait malheur.

Si ta laie met bas ce jour-là, défais-toi vite de la portée, autrement le feu ardent rongerait tes bêtes.

Digitized by Google

Si tu voles une poignée de fumier à ton voisin, ton voisin n'aura pas de récolte et la tienne sera double.

Si tu coupes le jour de la Saint-Jean, avant le lever du soleil, une brassée d'herbe dans le pré de ton voisin et que tu la donnes à tes vaches, les vaches de ton voisin tariront et les tiennes en seront avantagées d'autant.

Si le matin de la Saint-Jean, avant le lever du soleil, tu imbibes un linge de la rosée qui mouille le pré de ton voisin et que tu l'étendes sur ton pré, le pré de ton voisin se dessèchera et le tien poussera d'autant.

Si la veille de la Saint-Jean tu arraches un brin de chanvre mâle dans la chènevière de ton voisin et que tu le portes dans la tienne, il naîtra dans ton étable autant de veaux qu'il a de vaches, tandis qu'il ne lui naîtra que des *boudes* (1).

Enfin au feu de joie, si le *mai* brûlé tombe, celui près duquel il tombe aura malheur dans l'année.

Le premier qui enlèvera une des pierres qui ont tenu le *mai* ou entouré le feu, aura malheur.

Si tu es femme et vieille, quand tes parents et amis iront baller autour du feu, ceins-toi les reins de lierre terrestre, l'herbe à Saint-Jean, gardes-en la ceinture jusqu'à ton coucher et tu éviteras les douleurs de l'âge.

Si dès le matin de la Saint-Jean, avant soleil levé, tu as collé à ta porte une croix de feuilles de noyer et qu'à la nuit tombante la croix y soit encore, tu n'as rien à craindre ni maladies ni peines jusqu'à la Saint-Jean prochaine.

(1) Génisses.

Digitized by Google

VOICI LA SAINT-JEAN.

II.

Où tous les amants
Vont à l'assemblée,
Le mien n'y est point,
J'en suis assurée.
Mignonne allons voir
Si la lune est levée.

III.

— « Le mien n'y est point,
« J'en suis assurée,
« Il est dans les champs,
« Là-bas à la rée (1).
Mignonne allons voir
Si la lune est levée.

IV.

« Il est dans les champs,
« Là-bas à la rée,
« La figure au vent,
« Chev'lur' dépeignée.
Mignonne allons voir
Si la lune est levée.

V.

La figure au vent,
Chev'lur' dépeignée.
— « Le mien est à Paris
« Chercher ma livrée.
Mignonne allons voir
Si la lune est levée.

(1) Raie — sillon.

Digitized by Google

VI.

Le mien est à Paris,
Chercher ma livrée.
— « Que t'apport'ra-t-i;
« Mignonn' tant aimée?
Mignonne allons voir
Si la lune est levée.

VII.

« Que t'apport'ra-t-i;
« Mignonn' tant aimée?
— « Il doit m'apporter
« Un' ceintur' dorée.
Mignonne allons voir
Si la lune est levée.

VIII

« Il doit m'apporter
« Un' ceintur' dorée (1),
« Une alliance d'or
« Et sa foi jurée.
Mignonne, allons voir
Si la lune est levée.

(*Poitou, Aunis*).

Anciennement le fiancé mettait toujours une ceinture dorée ans le trousseau qu'il offrait à sa fiancée et cette ceinture était appelée à jouer un nouveau rôle à la mort du mari.

La veuve pouvait faire acte de renonciation à la succession de son mari de trois manières. La première de ces trois façons s'observait au temps que la veuve après que le corps de son mari était inhumé jetait sa ceinture, sa bourse et ses clefs sur la fosse, dont elle demandait acte à un notaire.

(Béchet, *Usance de Saintonge*).

Barraud relate aussi le même fait dans sa *Coutume du Poitou.*

Digitized by Google

VOICI L'HIVER PASSÉ.

II.

Là-haut sur ces coteaux,
L'y a de la fougère,
L'y a des p'tits oiseaux,
Chantant des airs nouveaux. } *bis*

III.

Ils disent dans leur chant,
Dans leur joli langage :
Pour bien passer le temps,
Bell', prenez un amant. } *bis*

IV.

Le mien s'en est allé,
Le devoir*e* l'engage,
L'est parti pour Bordeaux,
Il reviendra bientôt. } *bis*

Digitized by Google

V.

« Partons, chers compagnons,
« Allons voir nos maîtresses,
« Nous les embrasserons,
« Et puis nous partirons. } *bis*

VI.

Ayant le sac au dos,
On lui fait la conduite,
Le long du grand chemin,
Il s'en va-t-à grand train. } *bis*

VII.

« A Bordeaux quand tu s'ras,
« Avec ces demoiselles,
« Tu f'ras de nouveaux choix,
« Tu n'penseras plus à moi. } *bis*

VIII.

« Arrivé dans Bordeaux,
« Je t'écrirai des lettres,
« Sur les nuages blancs;
« Passant dessus les champs. } *bis*

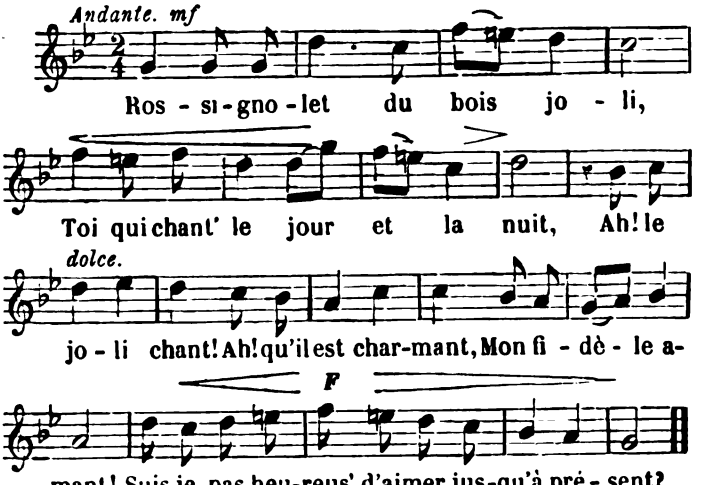
IX.

« Il y aura dedans,
« En lettres engravées :
« Que je suis ton amant,
« Et fidèle et constant. } *bis*

(*Poitou*).

Digitized by Google

ROSSIGNOLET DU BOIS JOLI.



(*Saintonge, Angoumois*).

LE BERGER QUI ME FAIT LA COUR.

II.

Je m'nais aux champs mes moutons blancs, (*bis*)
Je m'nais mes vach' au pâturage,
Ne m'en demandez pas davantage.

Digitized by Google

III.

Pendant que mes brebis paissaient, (*bis*)
Je m' suis assis' sous le feuillage,
Ne m'en demandez pas davantage.

IV.

Mon berger est venu m'y voir, (*bis*)
Et m'y parler de mariage,
Ne m'en demandez pas davantage.

V.

En écoutant ses beaux discours, (*bis*)
Je m'endormis sous le feuillage,
Ne m'en demandez pas davantage.

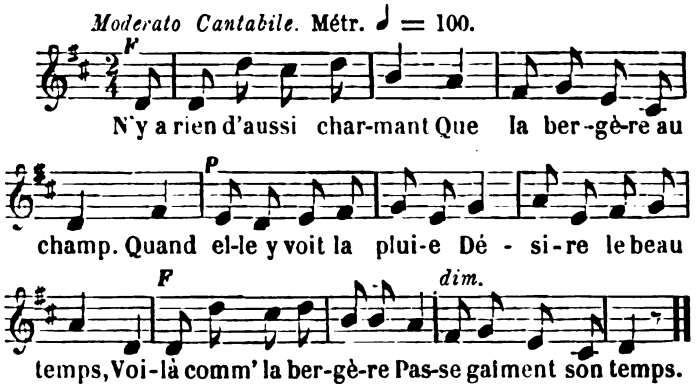
VI.

J'ai rêvé qu'il était oiseau, (*bis*)
Et que mon cœur était sa cage,
Ne m'en demandez pas davantage.

(*Poitou*).

Digitized by Google

LA BERGÈRE AUX CHAMPS.



II.

Son berger va la voir,
Le matin et le soir,
En lui disant : « Bergère,
« Bergère, levez-vous,
« Nos moutons sont en plaine,
« Le soleil luit partout.

III.

Quand la bergère entend
La voix de son amant,
La bergèr' saute en place
Et prend son jupon blanc,
S'en va-t-ouvrir la porte
A son berger mignon.

IV.

— « Berger, mon doux berger,
« Où irons-nous paître (1) ?
— « Là-bas dans la prairie,
« De l'herbe à pleins sillons,
« Nous paîtrerons ensemble,
« Avec nos blancs moutons.

V.

— « Berger, mon doux berger,
« Qu'aurons-nous à manger ?
— « Un pâté d'alouettes,
« Un aloyau de veau,
« Du bon vin de Champagne,
« Par-dessous mon manteau.

(1) Paître — paître.

Digitized by Google

VI.

— « Berger, mon doux berger,
« Qu'entends-j'y feuillager (1) ?
— « Ma bergèr', c'est ton père,
« Qui revient du marché,
« Reculons en errière;
« Et laissons-le passer.

VII.

— « Berger, mon doux berger,
« Où irons-nous loger ?
— « Là-bas dans la vallée,
« Un beau château-z-y a,
« Nous y couch'rons ensemble,
« En parl'ra qui voudra.

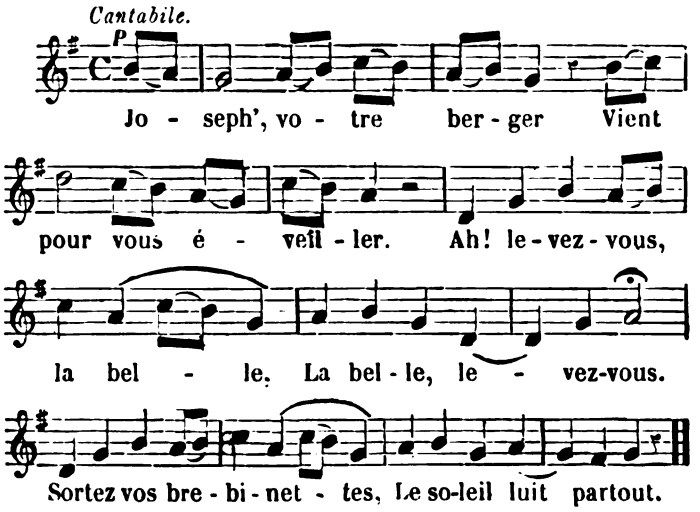
(*Bas-Poitou, Saintonge*).

Cette chanson que M. Champfleury attribue à l'Anjou, et dont il ne donne qu'un couplet (page 143 de son recueil) est très-populaire en Saintonge et en Poitou. Les airs sont du reste charmants, et quoique de mesures différentes, ils ont le même caractère champêtre. Voyez ci-après la version de l'Angoumois.

(1) Feuillager — remuer et faire bruire le feuillage.

Digitized by Google

JOSEPHE.



II.

— « Hélas! mon doux berger,
« Où les mènerons-nous?
— « Là-haut sur la montagne,
« Il y fait toujours beau,
« Nous cueill'rons la violette,
« Le romarin nouveau.

III.

— « Hélas! mon doux berger,
« De quoi viverons-nous?
— « D'un pâté d'alouettes,
« D'un couple de gâteaux,
« Du vin d'une bouteille
« Que j'ai sous mon manteau.

Digitized by Google

IV.

— « Hélas! mon doux berger,
« Où nous coucherons-nous?
— « Là-haut dans ces chaumettes,
« Au fond d'un petit bois,
« Je sais une logette
« Où nous n'aurons pas froid.

V.

— « Hélas! mon doux berger,
« Si mon père le sait?
— « Vous lui direz, ma belle,
« Que c'est votre berger,
« Qui vient sur la montagne
« Pour du loup vous garder.

(*Angoumois*).

Digitized by Google

LA BELLE ENDORMIE.

II.

Je me suis approché d'elle
Pour la voir bien sommeiller;
Elle a son bras sous sa tête
Pour lui servir d'oreiller.
Dessus sa bouche vermeille,
Je pris un baiser,
Sans trop la réveiller.

III.

Comme la belle sommeille,
J' vais faire un tour au jardin,
Cueille un' rose pour la belle
Et lui mis dedans la main (1).
La fraîcheur de cette rose
La réveilla bien;
C'était bien mon dessein.

(1) VAR. : Sur son blanc sein.

Digitized by Google

IV.

Comme la belle s' réveille,
Ell' se réveille en riant,
Oh! que l'amour a de charmes,
Quand on s'aim' si tendrement!
Oh! que l'amour a de charmes,
Pour ces deux amants,
Qui s'aim' si tendrement.

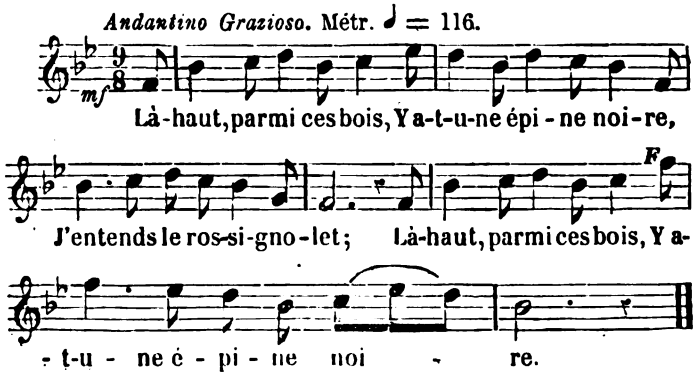
V.

Dans le bouquet de Pouzauges
Où j' rencontrai mes amours,
C' sont les oiseaux du bocage
Qui chant' la nuit et le jour,
Qui disent dans leur langage :
A chacun son tour,
Amants, de fair' l'amour.

(*Poitou.*)

La chanson du musicien Baurans (1750) : *Sous un ombrage épais,... Lisette dormait en paix,* a quelque analogie avec celle-ci.

J'ENTENDS LE ROSSIGNOLET.



II.

La bell' qui est dessous,
Qui s'y promène à l'ombre,
J'entends le rossignolet.
La bell' qui est dessous,
Qui s'y promène à l'ombre,

III.

Tout en s'y promenant,
La bell' tomba malade,
J'entends le rossignolet,
Tout en s'y promenant,
La bell' tomba malade.

Digitized by Google

IV.

— « Si vous vouliez, ma bell',
« J'irais chercher vot' mère,
« J'entends le rossignolet,
« Si vous vouliez, ma bell',
« J'irais chercher vot' mère.

V.

— « Ma mèr' ne viendrait point,
« Elle a le cœur cruèle,
« J'entends le rossignolet,
« Ma mère ne viendrait point
« Elle a le cœur cruèle.

VI.

— « Si vous vouliez, ma bell',
« J'irais chercher la mienne,
« J'entends le rossignolet,
« Si vouliez, ma bell',
« J'irais chercher la mienne.

VII.

— « Galant, monte à cheval,
« File comm' l'hirondelle,
« J'entends le rossignolet,
« Galant, monte à cheval,
« File comm' l'hirondelle.

VIII.

Quand il est de retour,
Il trouve sa mi' morte,
J'entends le rossignolet,
Quand il est de retour,
Il trouve sa mi' morte.

IX.

— « Je veux mourir aussi,
« Avecque ma maîtresse,
« J'entends le rossignolet,
« Je veux mourir aussi,
« Avecque ma maîtresse.

X.

— « Tout beau, tout beau, galant,
« Je n'suis pas encor morte.
« J'entends le rossignolet,
« Tout beau, tout beau, galant,
« Je n'suis pas encor morte.

XI.

« C'était pour y savoir
« Si l'amour était bonne,
« J'entends le rossignolet,
« C'était pour y savoir,
« Si l'amour était bonne.

(*Angoumois, Saintonge, Aunis et Bas-Poitou*).

Digitized by Google

Dans une chanson des environs de Melle, l'aventure est sérieuse :

I.

Mon bel ami m'avait promis,
Qu'au retour de son long voyage,
Me ferait voir son beau pays.
Si je l'ai dit, je m'en dédis. (*bis*)

II.

—« Belle il est bien temps de partir,
« Préparez-vous pour le voyage,
« Vous allez voir mon beau pays.
Si je l'ai dit, je m'en dédis.

III.

Il fallait traverser un bois.
Le mal d'enfant qui la tourmente,
Elle est en danger d'en mourir.
Si je l'ai dit, je m'en dédis.

IV.

— « Si je pouvais vous soulager?
— « Oh! ma foi non, répondit-elle,
« Cela n'est point votre métier.
Si je l'ai dit, je m'en dédis.

V.

« La fontaine est dedans ces bois,
« Si vous m'en donniez une goutte,
« Mon cœur serait bien soulagé.
Si je l'ai dit, je m'en dédis.

Digitized by Google

VI.

Le galant fit le tour du bois;
Dans son chemin vit l'alouette,
Qui lui disait dans son patois :
Si je l'ai dit, je m'en dédis.

VII.

— « Va beau galant retourne-toi,
« Tu la trouveras ta mi' morte,
« Un bel enfant entre ses bras.
Si je l'ai dit, je m'en dédis.

VIII.

— « Oh! si l'enfant pouvait parler,
« Nous l'enverrions dans les écoles
« Où sa chère mère a-t-appris,
Si je l'ai dit, je m'en dédis.

IX.

« Où sa chère mère a-t-appris,
« Pour qu'il apprenne les paroles
« Et le chant du *De profundis*.
Si je l'ai dit, je m'en dédis.

Nota. La chanson sur le duel de Jarnac et de la Châteigneraye, 1547 : *Chanson nouvelle du combat faict à la court*, a le même refrain. — (Recueil de chants historiques français par Leroux de Lincy; *Paris, Gosselin*, 1842, deuxième série page 187.)

Digitized by Google

QUAND VOUS PASS'REZ PAR NANTES.

II.

Comment le saluerai-je, (*bis*)
Moi qu' je n' le connais pas,
Ma lurlurette,
Moi qu' je n' le connais pas,
Ma lurluré.

III.

L'est aisé à connaître, (*bis*)
Parmi ces cavaliers,
Ma lurlurette,
Parmi ces cavaliers,
Ma lurluré.

IV.

Il porte les bas rouges, (*bis*)
Et les souliers cirés,
Ma lurlurette,
Et les souliers cirés,
Ma lurluré.

V.

Sous l'erçon de sa selle, (*bis*)
L'y a-t-in miroë,
Ma lurlurette,
L'y a-t-in miroë,
Ma lurluré.

VI.

Pour y mirer les filles, (*bis*)
Qui sont à marier,
Ma lurlurette,
Qui sont à marier,
Ma lurluré.

(*Poitou*).

Digitized by Google

Je citerai une autre chanson sur *l'amant de Nantes*, elle a pour refrain :

Sous le feuilleri, feuilleron, don don !
Sous le joli, gentil feuilleron,

I.

Mon amant s'en est allé
Dans le mois de novembre,
Il m'a dit qu'il reviendrait
Dans le mois de décembre.
Sous le feuilleri, etc.

II.

Il m'a dit qu'il reviendrait
Dans le mois de décembre ;
Mois de décembre est passé,
J' suis toujours en attente.
Sous le feuilleri, etc.

III.

Mois de décembre est passé,
J' suis toujours en attente.
J'ai vu v'nir le messager,
Le postillon de Nantes.
Sous le feuilleri, etc.

IV.

J'ai vu v'nir le messager,
Le postillon de Nantes,
— « Messager, beau postillon,
« Quelle nouvelle à Nantes ?
Sous le feuilleri, etc.

Digitized by Google

V.

« Messager, beau postillon,
« Quelle nouvelle à Nantes?
— « La nouvell' qu'il y a pour vous,
« C'est qu' votre amant vous mande,
Sous le feuilleri, etc.

VI.

« La nouvell' qu'il y a pour vous,
« C'est qu'votre amant vous mande,
« D' vous chercher un autre amant,
« Car il a une amante.
Sous le feuilleri, etc.

VII.

« D' vous chercher un autre amant,
« Car il a une amante.
— « Est-elle plus belle que moi,
« Est-elle plus puissante?
Sous le feuilleri, etc.

VIII.

« Est-elle plus belle que moi,
« Est-elle plus puissante ?
— « Ell' n'est pas plus bell' que toi,
« Mais elle est plus puissante.
Sous le feuilleri, etc.

IX.

« Ell' n'est pas plus bell' que toi,
« Mais elle est plus puissante.
« Ell' fait fleurir le romarin
« Sur le bord de sa manche.
Sous le feuilleri, etc.

Digitized by Google

« Ell' fait fleurir le romarin
« Sur le bord de sa manche,
« Ell' change la mer en vin,
« Et les poissons en viande.
Sous le feuilleri, feuilleron, don don!
Sous le joli, gentil feuilleron.

LE FILS DU CORDONNIER.

II.

Le fils du cordonnier,
Tra la la,
Celui que son cœur aime,
Lui a fait des souliers,
Tra la la, la, la, la, la,
Lui a fait des souliers
De maroquin de Flandres.

Digitized by Google

III.

Les lui a-t-apportés
Tra la la,
Le lundi dans sa chambre;
Tout en les essayant
Tra la la, la, la, la, la,
Tout en les essayant,
Il en fait la demande.

IV.

— « Si mon père le veut,
Tra la la,
« Ma mère en est contente;
« N'y a que nos parents,
Tra la la, la, la, la, la,
« N'y a que nos parents,
« Qui sont brouillés ensemble.

V.

— « Brouillés ou non brouillés,
Tra la la,
« Nous coucherons ensemble,
« Dans un beau lit de camp;
Tra la la, la, la, la, la,
« Dans un beau lit de camp,
« Couvert de roses blanches.

VI.

« Aux quatre coins du lit
Tra la la,
« Quatre pommes d'orange.
« Dans le mitan du lit,
Tra la la, la, la, la, la,
« Dans le mitan du lit
« Le gai rossignol chante.

VII.

« Chante, rossignolet,
Tra la la,
« Que ta voix est charmante!
« Quand nous aurons couché,
« Tra la la, la, la, la, la,
« Quand nous aurons couché,
« Nous t'donn'rons ta revenge.

(*Angoumois*).

VAR. — *derniers vers* :

T'auras pour ton souper
Un jambon de Mayence.

Digitized by Google

QUE FAIS-TU LA, JOLI' BERGÈRE.

II.

« Messieu, je n'crains point la froidure,
« Soit en hiver comme en été.
« Messieu, tant que la journée dure
« Mes blancs moutons je vais garder. } *bis*

III.

— « Belle, que tes beaux yeux m'y plaisent,
« Ils m'y joignent en t'y voyant.
« Belle, donne-moi ta tendresse,
« Apporte-moi soulagement ? } *bis*

Digitized by Google

IV.

— « Messieu, je n'suis point médecine
« Pour v's apporter soulagement.
« Entrez-y trois pas dans la ville,
« Vous trouv'rez des méd'cins savants. } *bis*

V.

— « Viens avec moi, ma joli' blonde,
« Viens avec moi dans mon château;
« Port'ras coiffure à la dentelle,
« Tu jouiras de mes trésos. } *bis*

VI.

— « Vos trésos, je m'en souci' guère,
« De vos richess' comm' de vos biens;
« Et le berger qu'est dans la plaine
« M'a bien promis de m'épouser. } *bis*

VII.

— « T'accote (1) point à ses promesses,
« Car ce berger veut te tromper,
« Viens avec moi, joli' bergère,
« Pour tous les deux nous marier. } *bis*

VIII.

— « Adieu les champs, adieu les plaines!
« Adieu les bergers d'alentour.
« Faut-il pour un' simple bergère,
« Que mon cœur s'enflamme d'amour. } *bis*

VAR.: Romancero de Champagne, page 164, 2e partie.

(1) S'accoter — s'appuyer sur.

Digitized by Google

NOTA. — Cette chanson, ainsi que celles que nous donnons sous le titre : *Dès l'âge de quinze ans que mon père m'y gage; — Que fais-tu là, bergère, mon souci? — Bonjou', belle bergère? — Bergère, qu'attends-tu?* — rappellent à première vue les motets et pastourelles du XIII^e^ siècle de Richard de Semble, de Jean Moniot, de Thiebault de Blazon, de Raoul de Beauvais, Sillebert de Berneville, Thibault IV, comte de Champagne et roi de Navarre, etc...., dont le sujet a inspiré à Adam de la Halle son *Jeu de Robin et de Marion.*

Par-dessous l'ombre d'un bois
Trovai pastoure à mon cois.
. . . . . .
Pastourelle, si t'es bel
Dame seras d'un chastel;
Desfuble chapegrisete
S'afuble cest voir mantel.
(13^e^ *pastourelle*).

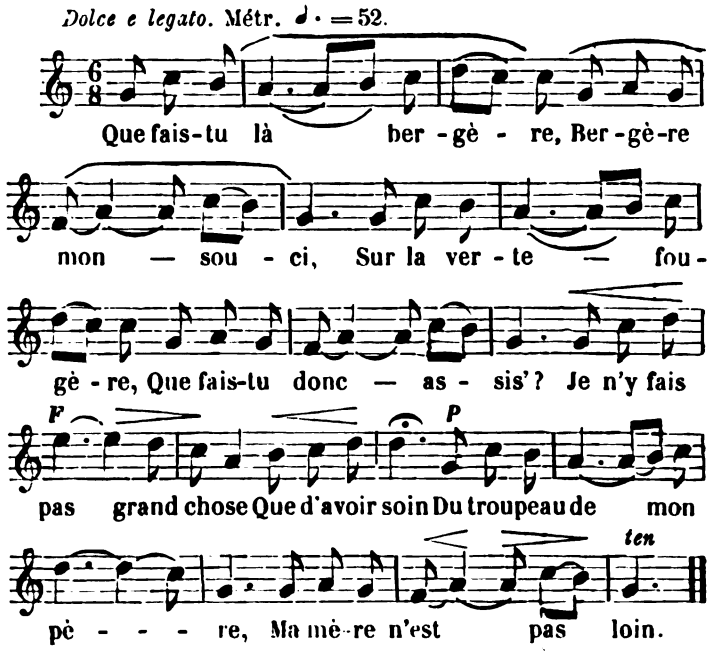
Damoiselle, car créez
Mon conseil.
Jamais povre ne serez,
Ainz aurés à vo talent
Cote traînant,
Et corroie
Ouvrée de soie,
Cloée d'argent.
(23^e^ *pastourelle*).

Théâtre français au moyen-âge, publié par MM. MONMERQUÉ et FRANCISQUE MICHEL; *Firmin Didot, Paris,* 1839.

VARIANTE.

Digitized by Google

QUE FAIS-TU LA, BERGÈRE.



II.

« Permettez-moi, bergère,
« De me mettre à genoux,
« Sur la verte fougère,
« Tout à côté de vous.
— « Non, non, répondit-elle,
« Retirez-vous,
« Car le chien qui me garde
« N'est, ma foi, pas trop doux.

III.

— « Je ne crains point, bergère,
« La rigueur de ton chien;
« Si méchant qu'il peut être,
« Mon chien battra le tien.
« Je crains plutôt, ma belle,
« Pour mon malheur,
« La rigueur plus cruelle,
« La rigueur de ton cœur.

(*Poitou*).

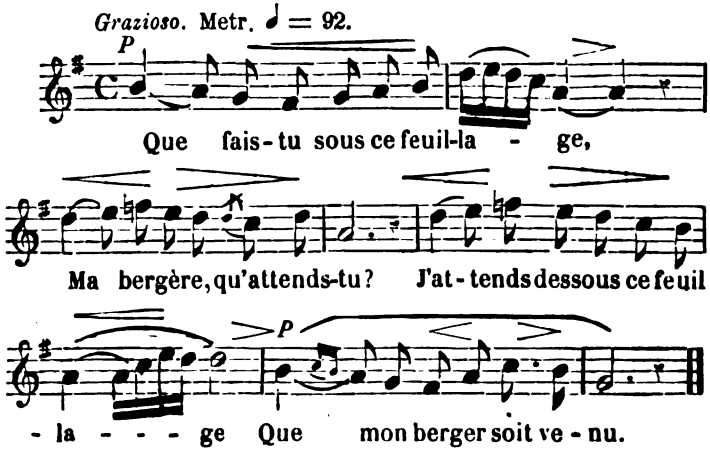
Digitized by Google

VARIANTE.

La *Chanson nouvelle de l'armée des Reistres, leur deffaicte,* (1587), sur le chant : *Que fais-tu, bergère? que fais-tu mon soucy?* a dû être composée sur l'un des airs précédents. — P. 130 du cabinet des plus belles chansons. *Lyon*. 1592.

Digitized by Google

BERGÈRE, QU'ATTENDS-TU?



II.

« Ton berger, que sait-il faire,
« Ton berger que t'aimes tant?
— « Il sait adoucir mes peines
« En m'embrassant tendrement.

III.

— « Voici l'heure, ma bergère,
« Qu' tes moutons vont sommeiller.
« Imitons les tourterelles,
« Permets-moi de t'embrasser.

IV.

— « Vos discours sont malhonnêtes,
« Je ne puis les écouter;
« Cherchez une autre maîtresse,
« Quant à moi j'ai mon berger.

V.

— « Va donc, ingrate inhumaine,
« Puisque rien ne t'attendrit.
« Je m'en vais sous ce feuillage
« Pleurer le jour et la nuit.

(*Poitou*).

Digitized by Google

BERGÈRE ET CHASSEUR.

II.

A l'ombrage d'un bois, je me suis endormie :
Au chemin passe un chasseur de l'endroit,
Qui m'a dit : « ma bergère, n'avez-vous pas froid ?

Digitized by Google

III.

« Bell', si vous avez froid, doublons la couverture,
« Mon bel habit et mon manteau joli,
« Mon petit cœur, mignonn', si ça vous fait plaisi.

IV.

— « De votre petit cœur je n'm'en ensouci' guère,
« Je suis fillett', fillette à marier,
« J'ai mon honneur de fill', je veux la conserver.

V.

— « Pour qui la gardes-tu ton honneur, ma bergère ?
— « Et je la gard' pour mon mignon berger,
« Au son de sa musique il m'apprend à danser.

VI.

— « De ton berger, mignonn', ne fais pas tant la fière,
« Il est à Paris, au service du Roi,
« Je suis son capitaine, il n'en reviendra pas.

VII.

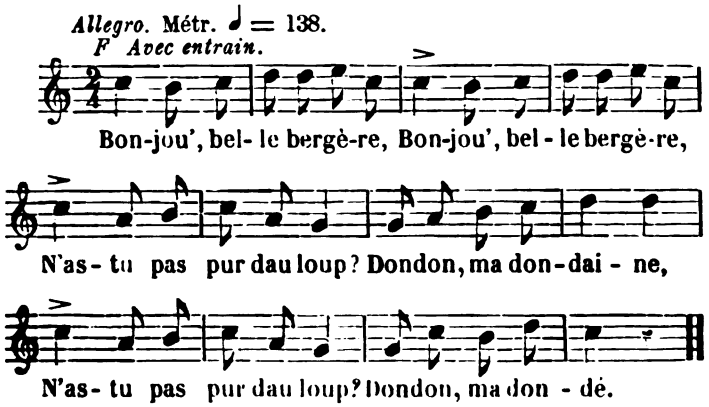
— « Mais s'il est à Paris, il f'ra bien connaissance
« Avec le roi qui est un bon enfant;
« Il donn'ra le congé à mon mignon berger.

(*Bas-Poitou*).

Nota. — Cette chanson comme beaucoup d'autres de ce recueil semblera peut-être écrite dans un registre un peu haut. Pour nous excuser il suffira de rappeler que nous sommes liés à la plus scrupuleuse exactitude. Les paysannes chantent généralement *à haute voix de tête*, elles caractérisent même cette manière en disant d'une chanson : *Ol est ine belle, a s'chonte haôt.*

Digitized by Google

BONJOU', BELLE BERGÈRE.



II.

— « Et non vraiment, dit-elle, (*bis*)
« I' le voës tous les jous.
Dondon, ma dondaine,
« I' le voës tous les jous,
Dondon, ma dondé.

III.

« L'y a mangé ma grand chèvre (*bis*)
« Et mon grand bouc étout,
Dondon, ma dondaine,
« Et mon grand bouc étout,
Dondon, ma dondé.

IV.

« L'y a laissé que les cornes, (*bis*)
« Mossieu, a' sont pour vous,
Dondon, ma dondaine,
« Mossieu, a' sont pour vous,
Dondon, ma dondé.

Digitized by Google

V.

— « C'est poët des corn' qu'i cherche, (*bis*)
« Belle, o sont tes amous,
Dondon, ma dondaine,
« Belle, o sont tes amous,
Dondon, ma dondé.

VI.

— « Mes amous, li dit-elle, (*bis*)
« Sont p'r in mieux peigné que vous,
Dondon, ma dondaine,
« Sont p'r in mieux peigné que vous,
Dondon, ma dondé.

VII.

« Le porte les bas rouges, (*bis*)
« Et l' peurpoët de velous,
Dondon, ma dondaine,
« Et l' peurpoët de velous,
Dondon, ma dondé.

(*Bas-Poitou, Aunis*).

Digitized by Google

A LA TABLE SANS RIEN FAIRE.

Andante. Métr. ♩. = 112.

II.

Quand les gars sont à l'auberge,
I s'y divertissent bien,
En buvant leur chopinette,
En tenant leur verre en main,
En arrosant leur gorgette
De bons coups de ce bon vin.

III.

Ma maîtresse vient m'y dire :
« Amant pourquoi bois-tu tant ?
— « C'est pour soulager les peines
« Que j'ai, belle, en vous aimant ;
« L'homm' qui rit, qui boit, qui chante,
« Ma bell', n'a plus de tourments.

Digitized by Google

IV.

« Prenez un amant, la belle,
« Prenez un amant joli,
« Tandis que vous êt' à même,
« C'est à vous de le choisi,
« Tandis que vous êtes jène,
« Prenez-y bien du plaisi !

V.

—« Ah ! que j'suis donc malheureuse
« D'avoir aussi trop parlé !
« J'avais un amant fidèle,
« Un amant tout à mon gré,
« J'ai trop fait la difficile,
« A présent il m'a quitté.

VI.

« Le berger que mon cœur aime
« Me cont'ra plus ses propos,
« Dessus la verte fougère,
« Le long des coulants ruisseaux.
« L'amour fait plus de ravages
« Que le loup en un troupeau.

VII.

— Ton petit cœur, ma bergère,
Est un oiseau languissant;
Renfermé dans une cage
Depuis l'âge de quinze ans,
On va le mettre en ménage
Au premier jour de printemps.

(Aunis, Saintonge, Poitou).

Digitized by Google

LA BELLE EST AU JARDIN D'AMOUR.

II.

Son père la cherche partout, (*bis*)
Et son amant qu' en est en peine,
La ridondon, la ridondaine.

III.

— « Berger, berger, n'as-tu point vu, (*bis*)
« N'as-tu point vu la beauté même ?
La ridondon, la ridondaine.

IV.

— « Comment, comment est-ell' vêtu', (*bis*)
« Est-elle en soie ou en dentelles ?
La ridondon, la ridondaine.

Digitized by Google

V.

— « Un tablier de satin blanc, (*bis*)
« Jupon barré de tiretaine,
La ridondon, la ridondaine.

VI.

— « Elle est là-bas dans ces prairies, (*bis*)
« Elle est au mitan de ces plaines,
La ridondon, la ridondaine.

VII.

« Dans ses mains tient un oisillon (*bis*)
« A qui elle conte ses peines,
La ridondon, la ridondaine.

VIII.

« P'tit oisillon, que t'es heureux (*bis*)
« D' lui entendre conter ses peines,
La ridondon, la ridondaine.

IX.

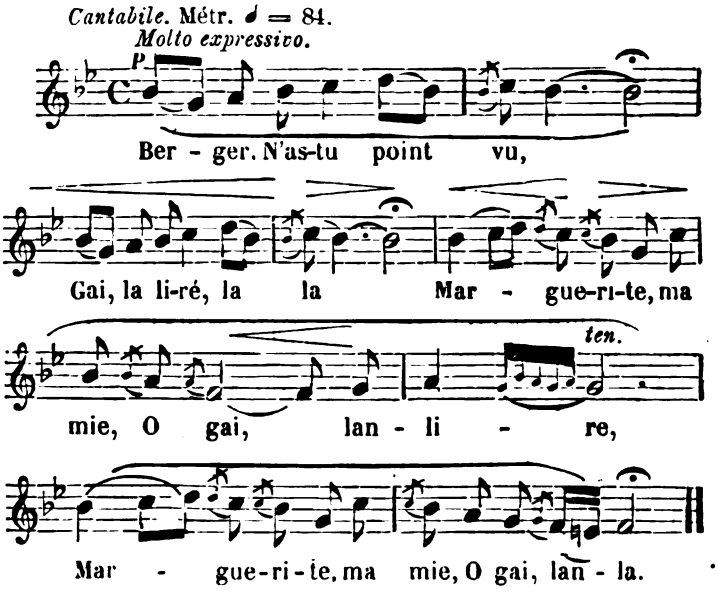
« Et moi qui suis son amoureux, (*bis*)
« Je ne peux pas m'approcher d'elle,
La ridondon, la ridondaine.

(*Bas-Poitou*).

VAR. — Chansons populaires des provinces de France; CHAMFLEURY et WECKERLIN, page 3, même titre. — L'air picard donné par M. Weckerlin nous paraît avoir plus de caractère que celui de notre chanson poitevine; mais il est aussi bien inférieur à l'air de la variante qui suit.

Digitized by Google

BERGER N'AS-TU POINT VU MARGUERITE, MA MIE ?



II.

« Comment l'aurais-j' y vu' ?
Gai, la liré, la la,
« La connais-j'y ta mie,
O gai, lan lire,
« La connais-j'y ta mie,
O gai, lan la.

III.

— « Comment est-ell' vétu' ?
Gai, la liré, la la,
« De soie ou de dentelles,
O gai, lan lire,
« De soie ou de dentelles ?
O gai, lan la.

Digitized by Google

IV.

— « Tablier de satin,
Gai, la liré, la la,
« La jupe en tiretaine (1),
O gai, lan lire,
« La jupe en tiretaine,
O gai, lan la.

V.

— « Elle est dans la prairi',
Gai, la liré, la la,
« Au mitan de la plaine,
O gai, lan lire,
« Au mitan de la plaine;
O gai, lan la.

VI.

« Elle tient un oiseau,
Gai, la liré, la la,
« Et lui conte ses peines,
O gai, lan lire,
« Et lui conte ses peines,
O gai, lan la.

VII.

— « Oiseau, petit oiseau,
Gai, la liré, la la,
« Redis-moi donc ses peines,
O gai, lan lire,
« Redis-moi donc ses peines,
O gai, lan la.

VIII.

« Oiseau, petit oiseau,
Gai, la liré, la la,
« Ses peines sont les miennes,
O gai, lan lire,
« Ses peines sont les miennes,
O gai, lan la.

(*Côtes du Poitou, Aunis, Saintonge*).

(1) La tiretaine est une étoffe que l'on fabrique encore en Vendée. La chaîne en est de lin et la trame en est en laine.

Voyez *la Gazette du commerce* (31 août 1765). Article concernant la fabrication des étoffes, pinchina, tiretaines de Bressuire, de Niort, Parthenay et Pouzauges, etc.

Digitized by Google

QUE LES AMANTS ONT DE PEINES!

II.

Pour moi, j'ai bien été
Pour y conter les miennes;
Mais je n'ai point trouvé
Le sujet qui m'y mène,
Ho! ho! etc.

III.

Qu'un gai rossignolet,
Chantant à perdre haleine,
Disant dans son latin
Cette chanson certaine,
Ho! ho! etc.

Digitized by Google

IV.

Les filles n'aiment point
Ceusse-là qui les aiment;
Pour moi, je le sais bien,
Car la mienne est de même.
Ho! ho!
Que les amants, les amants ont de peines,
Ho! ho!
Que les amants
Ont de pein' en aimant! (*Poitou*).

EN REVENANT DES NOCES.

II.

Au bord d'une fontaine,
Barabim,
Baraboum boum, boum,
Boum boum boum!
Au bord d'une fontaine,
Je me suis reposa,
Ah! ya! ah! ya!
Je me suis reposa,
Je me suis reposa.

Digitized by Google

III.

L'eau en était si claire,
Barabim,
Baraboum boum, boum,
Boum boum boum!
L'eau en était si claire,
Que je m'y suis baigna,
Ah! ya! ah! ya!
Que je m'y suis baigna,
Que je m'y suis baigna.

IV.

A la feuille d'un châgne,
Barabim,
Baraboum boum, boum,
Boum boum boum!
A la feuille d'un châgne,
Je me suis essuya,
Ah! ya! ah! ya!
Je me suis essuya,
Je me suis essuya.

V.

Sur la plus haute branche,
Barabim,
Baraboum boum, boum,
Boum boum boum!
Sur la plus haute branche,
Le rossignol chanta;
Ah! ya! ah! ya!
Le rossignol chanta,
Le rossignol chanta.

VI.

Chante, rossignol, chante,
Barabim,
Baraboum boum, boum,
Boum boum boum!
Chante, rossignol, chante,
Si t'as l'cœur à chanta,
Ah! ya! ah! ya!
Si t'as l' cœur à chanta,
Si t'as l' cœur à chanta.

VII.

Pour moi je ne l'ai guère,
Barabim,
Baraboum boum, boum,
Boum boum boum!
Pour moi je ne l'ai guère,
Ma maîtress' m'a quitta;
Ah! ya! ah! ya!
Ma maîtress' m'a quitta,
Ma maîtress' m'a quitta.

VIII.

Pour un bouton de rose,
Barabim,
Baraboum boum, boum,
Boum boum boum!
Pour un bouton de rose,
Que je lui refusa,
Ah! ya! ah! ya!
Que je lui refusa,
Que je lui refusa.

Digitized by Google

IX.

Je voudrai que la rose,
Barabim,
Baraboum boum, boum,
Boum boum boum!
Je voudrai que la rose,
Fut encore à coupa.
Ah! ya! ah! ya!
Fut encore à coupa,
Fut encore à coupa.

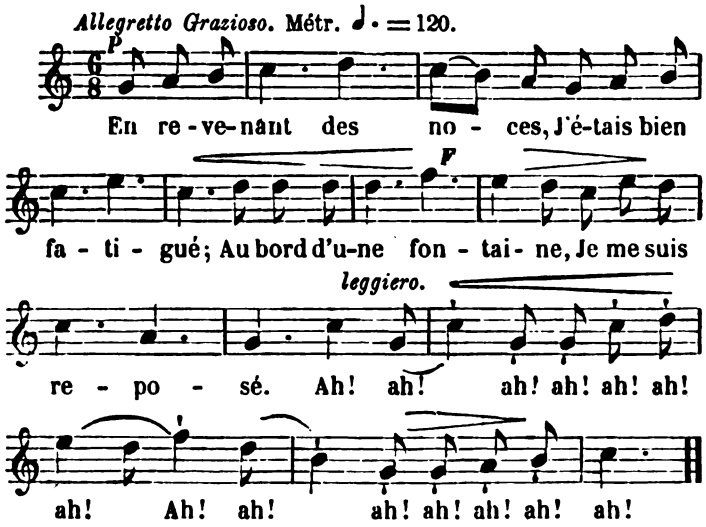
X.

Et que le rosier meine,
Barabim,
Baraboum boum, boum,
Boum boum boum!
Et que le rosier même,
Fut encore à planta,
Ah! ya! ah! ya!
Fut encore à planta,
Fut encore à planta.

(*Angoumois*).

Cette finale est un des agréments euphoniques qu'affectionnent les poètes populaires. D'autres fois, au lieu d'être en *a*, on la retrouvera soit en *i*, en *è*, en *ou*, en *eux* ou en *u*.

EN REVENANT DES NOCES.



Sauf le refrain et la terminaison, cette chanson est la même que la précédente. On y redouble au commencement de chaque

Digitized by Google

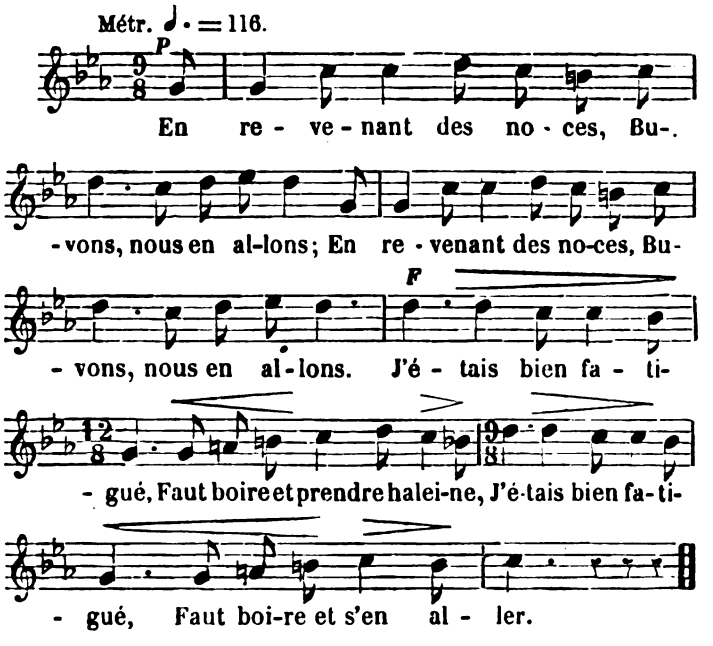
couplet les deux vers qui terminent le couplet précédent. Quelquefois on ajoute à la fin :

Et que le rosier même
Fut encore à planter ;
Ainsi que le parterre
Encore à cultiver.
Ah ! ah !
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah !
Ah ! ah !
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

Ainsi que le parterre
Encore à cultiver ;
Que le jardinier même
N'y fut jamais entré.
Ah ! ah !
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah !
Ah ! ah !
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

(*Bas-Poitou*).

EN REVENANT DES NOCES.



Mêmes remarques que pour la variante, page 226.

(*Saintonge*).

Digitized by Google

On chante aussi en Poitou sur un air de branle :

I.

En tâtant dans ma poche,
Man couteâ m'a copé,
Ma dondon ! ma dondaine !
Man couteâ m'a copé.
Ma dondon ! ma dondé !

II.

La bllessure est profonde,
Faut o médeciner,
Ma dondon ! ma dondaine !
Faut o médeciner.
Ma dondon ! ma dondé !

III.

A la cllaire fontaine,
M'en andgis la laver,
Ma dondon ! ma dondaine !
M'en andgis la laver.
Ma dondon ! ma dondé !

IV.

A la feille d'in châgne,
Allit o essuer,
Ma dondon ! ma dondaine !
Allit o essuer.
Ma dondon ! ma dondé !

V.

Dans la pus haôte bronche,
Rossignol a chonté,
Ma dondon ! ma dondaine !
Rossignol a chonté.
Ma dondon ! ma dondé !

VI.

Chonte, rossignol, chonte,
Si tu as le cœur gai,
Ma dondon ! ma dondaine !
Si tu as le cœur gai.
Ma dondon ! ma dondé !

Etc..... (le reste comme précédemment).

A la Rochelle on dit encore :

En revenant des noces,
Vous m'avez lon, vous m'avez lon lan la !
J'étais bien fatigué,
Vous m'avez laissé là.

Et la chanson finit :

Je voudrais que la rose
Fut encore au rosier,
Que ma belle maîtresse
Fut encore à m'aimer.

Digitized by Google

Voir pour d'autres variantes, le livre de M. CHAMFLEURY, et les Noëls et Chants populaires de la Franche-Comté (page 76, n° 3), ainsi que le Romancero de Champagne, P. TARBÉ, page 204, 2e partie.

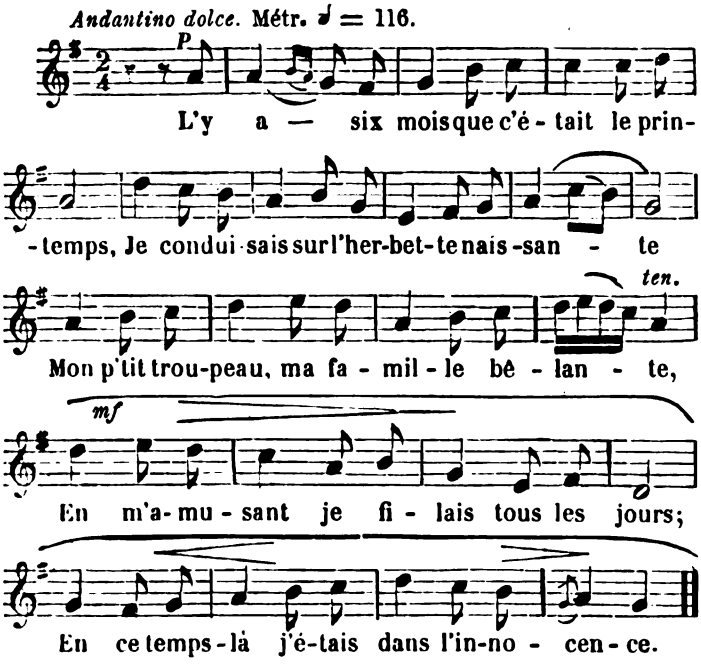
EN REVENANT DES NOCES.

Mêmes remarques que pour la chanson précédente.

Cet air, populaire en Angoumois, l'est aussi en Normandie. En général les chansons normandes ont une grande ressemblance avec les nôtres tant par la forme que par le fonds. Peut-être est-il bon de rappeler que la Saintonge, l'Angoumois et la Normandie étaient régies par les mêmes coutumes. — La charte de la commune d'Angoulême date de 1372, elle est la même que celle de Saint-Jean-d'Angély qui n'est elle-même que la charte des communes de Normandie du XII[e] et du XIII[e] siècle.

Digitized by Google

L'Y A SIX MOIS QUE C'ÉTAIT LE PRINTEMPS.



II.

Par un beau soir j'ai rencontré Colin,
Qui m'a bien dit : « ma tant belle bergère :
« Quoi! tu es là dans ces lieux solitaires!
« Pour te tirer de ces mauvais chemins,
« Tends-moi le bras comm' si nous étions frères.

III

Au lieu du bras je lui tendis la main,
Je m'engageai dans l'amour le plus tendre;
De son amour je ne pus me défendre;
J'aurais voulu prolonger le chemin,
Tant de plaisir que j'avais à l'entendre.

Digitized by Google

IV.

L'ingrat berger maintenant m'a laissé'
Pour s'en aller voir une autre bergère,
Et je suis seule au logis de mon père,
Toujours disant : « quand r'viendra mon amant ?
« Je n'ai donc plus que mon chien de fidèle.

(*Bas-Poitou*).

AMANT MALHEUREUX.

II.

Quell' guérison veux-tu que je te donne ?
Je ne suis pas le fils d'un médecin,
Je ne suis pas la brun' que ton cœur aime, } *bis*
Je ne peux pas servir*e* ton dessein.

Digitized by Google

III.

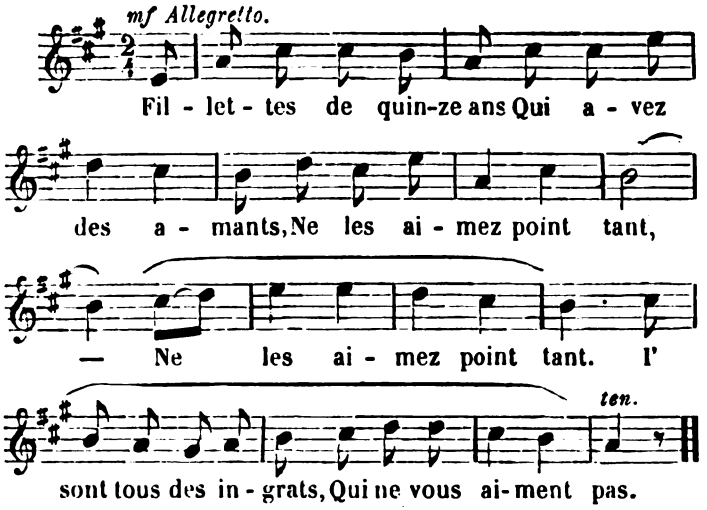
Derrièr' chez nous y a-t-une montagne,
Moi-z-et ma brun' nous la montions souvent.
En la montant nous n'avions point de peine, } *bis*
En descendant avions le cœur content. }

IV.

Je vivrais bien cent mille ans dans le monde,
Jamais de brune auront mes amitiés,
Je les donn'rai qu'à ces bell' joli' blondes } *bis*
Qui savent bien garder leur foi juré'. }

(*Bas-Poitou*).

FILLETTES DE QUINZE ANS.



II.

N'y fait' point comme moi,
Après avoir aimé
Me voilà délaissé', (*bis*)
I' sont tous des ingrats,
Qui ne vous aiment pas.

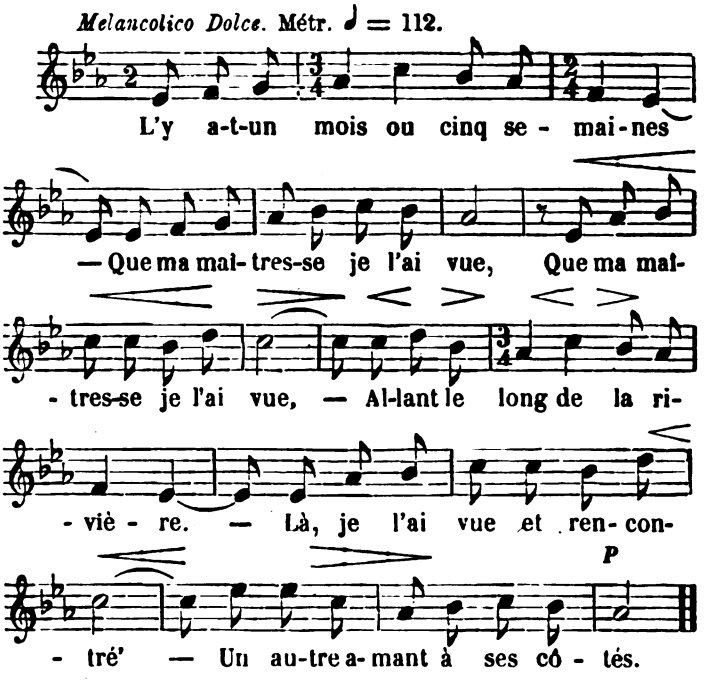
III.

Hélas ! si j'avais su
Que mon temps s'rait perdu,
Je m' s'rais marié' (*bis*)
Avec un autre amant,
J'aurais mon cœur content.

(*Saintonge, Angoumois*).

Digitized by Google

LA FILLE ABANDONNÉE.



II.

Je lui ai dit : « Charmante brune,
« Tu n'as plus d'amitié pour moi, (*bis*)
« Après m'avoir fait la promesse,
« Après m'avoir juré cent fois,
« Que tu n'aim'rais jamais que moi.

III.

Mais la belle avait le cœur tendre,
Les larmes lui coulent des yeux, (*bis*)
Voyant ça je m'approchais d'elle,
Je mis ma main sur ses genoux,
« Petit cœur doux consolez-vous.

Digitized by Google

IV.

— « Comment veux-tu que j'me console,
« Je suis abandonné' de tous, (*bis*)
« De mon père aussi de ma mère,
« Et de toi mon fidèle amant,
« Celui que mon cœur aime tant.

V.

Les filles sont comme la rose (1),
Tout un chacun veut la couper (*bis*)
Du moment qu'elle est boutonnée;
Personn' veut plus la ramasser
Aussitôt qu'ell' vient de tomber.

(1) Le poitevin Jacques Yver, dans l'Étalame de la cinquième journée de son Printemps (à Niort par Thomas Porteau, 1598) fait aussi la même comparaison.

. . . . . .
Comme une rose on voit des papillons hostesse
. . . . . .
. . . . . .
Tant que de son rosier elle est le plaisant faix :
Mais si elle est cueillie, alors son lustre perd
Et rien que de jonchée en la place ne sert.

Voyez encore la grande ressemblance de ce couplet avec la chanson de Jacques Gaharry (1560), qui n'est elle-même qu'une traduction d'une strophe du 1er livre de l'Arioste : La virginella è simile à la rosa, etc.

La jeune vierge est semblable à la rose
Au beau jardin, sur l'épine naïve,
Tandis que sûre et seulette repose,
. . . . . .
L'air doux l'échauffe, et l'aurore l'arrose.
. . . . . .
Mais, jeunes gens et dames amoureuses
De la cueillir ont les mains envieuses.
La terre et l'air, qui la soulaient nourrir,
La quittent lors, et la laissent flétrir.

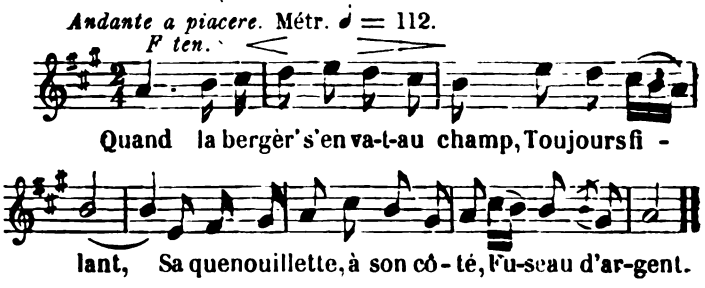
Digitized by Google

VI.

Il en est pareil*le* des filles
Comm' de la rose du rosier
On les recherch' dans la jeunesse,
Mais quand ell' ont trente ans passés,
Personne vient les demander.

(*Angoumois, Saintonge, Bas-Poitou*).

QUAND LA BERGÈR' S'EN VA-T-AU CHAMP.



II.

Son bel amant s'en va-t-après
Toujours disant :
« N'allons-nous pas nous marier,
Belle, ôl est temps.

III.

— « Retire-toi, vilain galant,
« Tu m'y déplais,
« Je t'aim'rais beaucoup mieux au loin
« Qu' non pas auprès.

IV.

— « Que t'ai-je fait, ma douce ami',
« Que je t'y déplais,
« Que t'aim'rais mieux m'y voir au loin
« Qu' non pas auprès ?

Digitized by Google

V.

« Je t'ai vu battre l'autre soir,
« Si rudement,
« Que j'ai sorti dans mon jardin
« Le cœur doulent.

VI.

« N'avais-tu pas l'épée en main?
« Vilain galant!
« L'anneau d'or que tu as au doigt,
« Il est à moi.

VII.

— « Tenez, ma belle, votre anneau,
« S'il est à vous;
« Je me souci' de votre anneau,
« Tout comm' de vous.

VIII.

— « O malheureus' que j'ai été,
« D'avoir parlé!
« J'avais un amant qui m'aimait,
« Il m'a laissé'!

IX.

« N'y a-t-i pas quelqu'un ici,
« De ses amis,
« Pour aller dire à mon ami
« De reveni.

X.

— « De reveni il est plus temps,
« De reveni,
« Tu m'as donné, bell', mon congé,
« Moi je l'ai pris.

(*Amis*).

Digitized by Google

Les bergères de la plaine poitevine chantent ainsi :

Quand la bergèr' s'en va-t-au champ,
Sa quenouillett' s'en va filant;

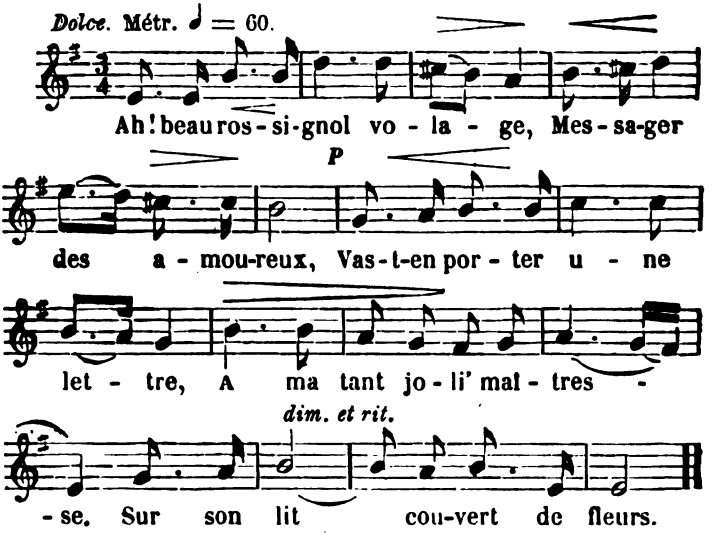
Refrain :

A trouille,
A mouille,
A file,
A coud,
A va,
A vé,
Alle appelle son chè,
Tè! tapiniâ! tâ!
Tè! tè! tè! tapiniâ!
Dau pâ.

Le vent' li lève par devant,
Sa mèr' darière s'en va plurant :
— « Qu'est-c' qui t'a fait ça, mon enfant?
— « Ol est l'tchiuré de Saint-Herman!
— « Que ta t'i promis mon enfant ?
— « Cin à six pochées de froment,
« Pour nourrir la mère et l'enfant.

Digitized by Google

AH! BEAU ROSSIGNOL VOLAGE.



II.

Le beau rossignol s'envole,
Au jardin d'amour s'en va,
S' pos' sus les seins de la belle,
Chante une chanson nouvelle,
La belle se réveilla.

III.

— « Qui sont les méchantes langues,
« Qui sur moi font des chansons?
— « Ce sont vos amours, la belle,
« Que vous croyez si fidèles,
« Qui sur vous font des chansons.

Digitized by Google

IV.

— « Laissez-dire et laissez faire (1),
« Laissez parler qui voudra,
« Le bouquet de jalousie
« Fleurira toute la vie;
« J'aimerai qui m'aimera.

V.

— « Ton amant s'en va dimanche
« Sans emporter rien de toi,
« Il te fait fair' la demande
« D'un baiser de souvenance,
« Pour s'en souvenir de toi.

VI.

— « De baisers de souvenance
« Je n' lui en ai qu' trop donné,
« Je lui ai donné un' rose,
« La plus joli' de mes roses
« Que j'avais dans mon rosier.

VII.

— « Ta rose, ta joli' rose,
« Tu lui as bien cher vendu',
« Tu lui as vendu sans doute
« La valeur de cinq cents doubles,
« La valeur de cent écus.

(1) Ces deux vers formaient le refrain d'une chanson populaire au temps du roi Charles IX. — On s'en convaincra en parcourant le *Recueil de plusieurs belles chansons spirituelles, faictes et composées contre les rebelles et perturbateurs du repos et transquillité du royaume de France*, etc., par Christofle de Bourdeaux. — P. — pour Magdeleine Berthelin, rue Saint-Jacques, à l'enseigne de l'éléphant. — 1 vol. in-16. — page 68, on trouve :

Chanson en faveur de l'église romaine et catholique, sur le chant : *Laissez parler, laissez dire, laissez parler qui voudra.*

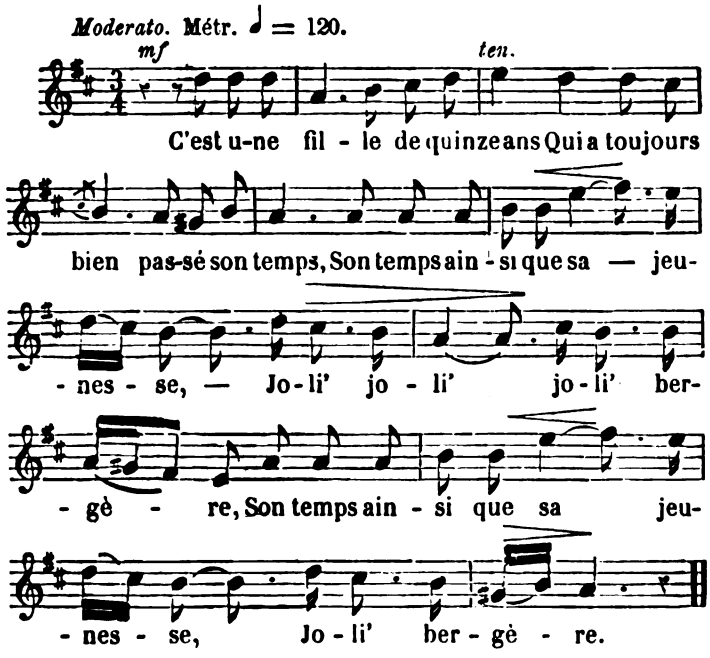
Digitized by Google

VIII.

— « Cent écus n'est pas grand chose,
« Envers ce que j'ai perdu.
« J'ai perdu mon cœur volage,
« Mon honneur, mon avantage,
« De moi ne me parle plus.

(*Aunis, Saintonge, Bas-Poitou*).

C'EST UNE FILLE DE QUINZE ANS.



II.

— « Bon matelot, bon matelot,
« Voudrais-tu m'y fair' passer l'eau?
« Fair' passer l'eau-z-et la rivière,
« Joli' joli' joli' bergère,
« Fair' passer l'eau-z-et la rivière,
« Joli' bergère.

Digitized by Google

III.

— « La belle, entrez dans mon bateau,
« Vous et moi nous y pass'rons l'eau,
« Nous pass'rons l'eau-z-et la rivière,
« Joli' joli' joli' bergère,
« Nous pass'rons l'eau-z-et la rivière,
« Joli' bergère.

IV.

Quand furent au milieu de l'eau,
La renversa dans le bateau,
Il la renversa-z-en arrière,
Joli' joli' joli' bergère,
Il la renversa-z-en arrière,
Joli' bergère.

V.

— « Beau matelot, que faites-vous?
« Vous découvrez mes blancs genoux.
« Le mond' le verriont du village,
« Amant, amant, amant volage!
« Le mond' le verriont du village,
« Amant volage.

VI.

— « Ho! là! belle, ne dites rien,
« Je vous donnerai tout mon bien,
« Mon bien ainsi que ma richesse
« Joli' joli' joli' bergère,
« Mon bien ainsi que ma richesse,
« Joli' bergère.

Digitized by Google

VII.

— « De votre bien j' m'en souci' point,
« Mon père et ma mère en ont bien,
« J'aimerais mieux mon avantage,
« Amant, amant, amant volage,
« J'aimerais mieux mon avantage,
« Amant volage.

VIII.

— « Ton avantag' tu ne l'as plus,
« Assurément tu l'as perdu,
« Et c'est en passant la rivière,
« Joli' joli' joli' bergère,
« Et c'est en passant la rivière,
« Joli' bergère.

IX.

— « Là haut, là haut parmi ces bois,
« Je lui f'rai planter une croix,
« J'irai pleurer mon avantage,
« Amant, amant, amant volage,
« J'irai pleurer mon avantage,
« Amant volage.

(*Aunis, Saintonge, Poitou*).

Digitized by Google

LE BERGER COLLINET.

II.

J'ai beau lui dir', Colin, soyez donc sage,
De badiner, c'est bon pour une fois.
De badiner, c'est là tout votre ouvrage,
Je suis tremblant', sitôt que je vous vois.

III.

Ah ! qu'il a dit : viens avec moi, Brunette,
Je te f'rai voir tous les coulants ruisseaux ;
Mais étant là, il me contait fleurettes,
Et tout après il m'a jeté dans l'eau.

IV.

« Voyez, Colin, voyez la belle ouvrage !
Il a fallu fair' sécher aussitôt,
Et tout le long, le bord de ce rivage,
Mes jupons blancs, mes bas et mes sabots.

Digitized by Google

V.

Pour me jouer un tour mieux à son aise,
Il a voulu m'emmener dans les bois;
Mais moi qui ne suis pas aussi niaise,
Je me souviens de la dernière fois.

(*Bas-Poitou*).

EN ALLANT AU BOIS.

II.

En mon chemin rencontre,
Houpe la la la la, houpe la,
En mon chemin rencontre
Un garçon jardinier, (*bis*)
Gai gai gai,
Un garçon jardinier.

III.

— « Où allez-vous, la belle,
Houpe la la la la, houpe la,
« Où allez-vous, la belle,
« Si matin promener? (*bis*)
Gai gai gai,
« Si matin promener?

Digitized by Google

IV.

— « Je m'en vais à la messe,
Houpe la la la la, houpe la,
« Je m'en vais à la messe,
« Qu' est en train de sonner (*bis*)
Gai gai gai,
« Qu' est en train de sonner.

V.

Il la prend, il l'embrasse,
Houpe la la la la, houpe la,
Il la prend, il l'embrasse,
Dans le bois l'a rentré', (*bis*)
Gai gai gai,
Dans le bois l'a rentré'.

VI.

Quand la belle s'y est vue,
Houpe la la la la, houpe la,
Quand la belle s'y est vue,
Ell' s'est mise à pleurer. (*bis*)
Gai gai gai,
Ell' s'est mise à pleurer.

VII.

— « Oh! qu'avez-vous, la belle,
Houpe la la la la, houpe la,
« Oh! qu'avez-vous, la belle,
« Qu'avez-vous à pleurer? (*bis*)
Gai gai gai,
« Qu'avez-vous à pleurer?

VIII.

— « Je pleur' mon avantage,
Houpe la la la la, houpe la,
« Je pleur' mon avantage,
« Que vous voulez m'ôter, (*bis*)
Gai gai gai,
« Que vous voulez m'ôter.

IX.

« De la fille d'une galle (1),
Houpe la la la la, houpe la,
« De la fille d'une galle,
« Qui ensuite en voudrait? (*bis*)
Gai gai gai,
« Qui ensuite en voudrait?

X.

— « Pleurez pas tant, la belle,
Houpe la la la la, houpe la,
« Pleurez pas tant, la belle,
« Je vous lairrai aller, (*bis*)
Gai gai gai,
« Je vous lairrai aller.

XI.

Quand la bell' fut sortie,
Houpe la la la la, houpe la,
Quand la bell' fut sortie,
Ell' s'est mise à chanter, (*bis*)
Gai gai gai,
Ell' s'est mise à chanter.

(1) Galleuse.

Digitized by Google

XII.

— « Oh ! qu'avez-vous, la belle,
Houpe la la la la, houpe la,
« Oh ! qu'avez-vous, la belle,
« Qu'avez-vous à chanter ? (*bis*)
Gai gai gai,
« Qu'avez-vous à chanter ?

XIII.

— « Je chant' mon avantage,
Houpe la la la la, houpe la,
« Je chant' mon avantage
« Que le sot m'a laissé, (*bis*)
Gai gai gai,
« Que le sot m'a laissé.

(*Bas-Poitou*).

Olivier Basselin a chanté la même histoire dans ses Vaux de vire :

« Eh ! qui vous passera le boys ?
« Dictes, ma doulce amie.
« Nous le passerons cette foys,
« Sans point de villenye. »
Quand elle feust au bois si beau,
D'aimer y l'a requise.
« Je suis la fille d'un mézeau (1),
« De cela vous advise.

Quand elle fut dehors du boys,
Et se print à soubzrire.
« Belle, qui menez tel dégoys (2),
« Dictes-moy, qu'esse à dire ? »
Et répondit à basse voix :
« Je suys la fille d'un borgeois,
« Le plus grand de la ville,
« L'on doibt couart mauldire.

(1) Lépreux.
(2) Gaieté.

Digitized by Google

Dans le Romancero espagnol, publié par DAMAS HINARD, (*Paris, Charpentier*, 1844), se retrouve aussi la même histoire; tome II, page 218.

Une jeune fille partie de France (de France la jolie), et se rendant à Paris, s'égare en route. Elle rencontre un chevalier et lui demande le chemin. Le chevalier qui se dirigeait vers Paris, met la belle en croupe et part comme le vent.

Au milieu du chemin voilà qu'il la requit d'amour; mais la jeune fille l'entendant lui dit avec fermeté :

« Tiens-toi, tiens-toi, chevalier;
« Ne fais point une telle vilenie.
« Je suis fille de père et de mère malades,
« Et l'homme qui m'approchera,
« Malade deviendra.

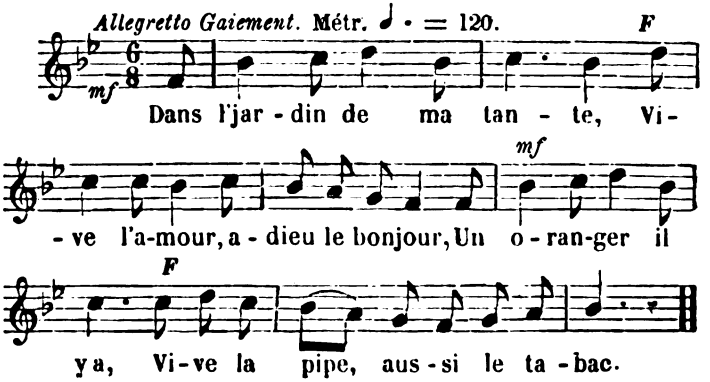
Effrayé, le chevalier ne répondit pas un mot; et à l'entrée de Paris, la jeune fille se prit à rire.

— « De quoi riez-vous, Madame?
« De quoi riez-vous, ma vie?
— « Je ris du chevalier,
« Et de sa grande couardise. Etc.

Les quatre chansons suivantes sont encore des versions de la même aventure.

Digitized by Google

LA MARCHANDE D'ORANGES.



II.

Il a bien tant d'oranges,
Vive l'amour,
Adieu le bonjour,
Que la branche en rompa;
Vive la pipe, aussi le tabac.

III.

Je vais de branche en branche,
Vive l'amour,
Adieu le bonjour,
Mon panier dans mon bras;
Vive la pipe, aussi le tabac.

IV.

Les porte au marché vendre,
Vive l'amour,
Adieu le bonjour,
Personn' les marchanda,
Vive la pipe, aussi le tabac.

V.

Qu'un grand nigaud, la belle,
Vive l'amour,
Adieu le bonjour,
Le fils d'un avocat,
Vive la pipe, aussi le tabac.

(*Bas-Poitou*).

Digitized by Google

Une variante de l'Annis porte :

I.

A Paris y a-t-une marchande,
Qui fait des bouquets pour les vendre,
Bon! bon! laissez-moi vendre,
Oui! oui! laissez-moi vendre mes oublis.

II.

Dedans il y a des oranges,
Le filse du roi les marchande,
Bon! bon! etc.

III.

— « Belle, à combien donc tes oranges ?
— « Cent sous les roug', six francs les blanges,
Bon! bon! etc.

IV.

Monte-les, belle, dans ma chambre,
Tout en montant la belle tremble :
Bon! bon! etc.

V.

« Qu'avez-vous, bell', qui vous tourmente ?
— « La fièvre qui vient de me prendre,
Bon! bon! etc.

VI.

Quand on tient les fill' faut les prendre,
Quand on tient les homm' faut les pendre.
Bon! bon! etc.

VAR. — Chants pop. des provinces de France, CHAMFLEURY, préface, page VII.

Études sur la poésie populaire en Normandie, E. DE BEAUREPAIRE, 1856. (Voir Chanson de l'oranger).

Digitized by Google

En Angoumois on chante aussi :

I.

Au jardin de mon père,
Un oranger l'y a,
Il port' tant d'oranges,
Je creis qu'il en rompra.
Oustat, tornat,
La digue, di dougne,
Gigougne, oustat, tornat !

II.

Je pris mon échalette,
Mon panier sous mon bras ;
Je montis dessus l'àbre,
Les plus mûres cueilla.
Oustat, etc.

III.

Les porte au marché vendre,
Au marché à Jonzat.
Dans mon chemin rencontre,
Le fils d'un avoucat.
Oustat, etc.

IV.

Ah ! qu'allez-vous, la belle,
Qu'allez-vous vendre là ?
N'en prit une douzaine,
Et ne les paya pas.
Oustat, etc.

V.

Ah ! que dira ma mère,
Quand ell' saura cela ?
Vous lui direz, la belle,
Qu' c'est l' fils d'un avoucat.
Oustat, etc.

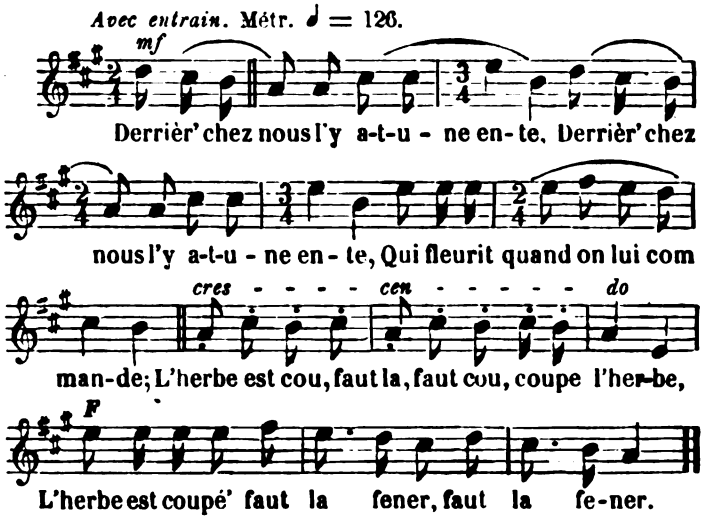
En Vendée on dit :

Au jardin de mon père,
Un oranger l'y a,
Ma lon la la !
Qui donne tant d'oranges,
Nous buvons et nous boirons,
Buvons, vidons nos verres,
Et nous les remplirons.

Le reste comme précédemment, sauf que le marché de Jonzac devient le marché de Thouars.

Digitized by Google

DERRIÈRE CHEZ NOUS L'Y A-T-UNE ENTE.



II.

Qui fleurit quand on lui commande. (*bis*)
Elle a fleuri trois pommes blanches.
L'herbe est etc.

III.

Elle a fleuri trois pommes blanches; (*bis*)
La bell' les porte au marché vendre.
L'herbe est etc.

IV.

La bell' les porte au marché vendre, (*bis*)
Le fils du roi qui les marchande.
L'herbe est etc.

Digitized by Google

V.

Le fils du roi qui les marchande, (*bis*)
— « Combien vos pomm', belle marchande ?
L'herbe est etc.

VI.

« Combien vos pomm', belle marchande ? (*bis*)
— « Six francs, Messieu, je veux les vendre.
L'herbe est etc.

VII.

« Six francs, Messieu, je veux les vendre. (*bis*)
— « Oh ! montez-les, bell', dans ma chambre.
L'herbe est etc.

VIII.

« Oh ! montez-les, bell', dans ma chambre. (*bis*)
En les montant la belle tremble.
L'herbe est etc.

IX.

En les montant la belle tremble. (*bis*)
— « Ah ! qu'avez-vous, belle marchande ?
L'herbe est etc.

X.

« Ah ! qu'avez-vous, belle marchande ? (*bis*)
— « Je crois que la fièvr' va me prendre.
L'herbe est etc.

XI.

« Je crois que la fièvr' va me prendre. (*bis*)
— « Ah ! descendez, bell', de ma chambre.
L'herbe est etc.

Digitized by Google

XII.

« Ah ! descendez, bell', de ma chambre. (*bis*)
En descendant, la belle chante :
L'herbe est etc.

XIII.

En descendant, la belle chante : (*bis*)
« Tu n'auras pas l'oiseau qui chante.
L'herbe est etc.

XIV.

« Tu n'auras pas l'oiseau qui chante. (*bis*)
« L'oiseau parti se laiss' plus prendre.
L'herbe est cou,
Faut la, faut cou,
Coupe l'herbe,
L'herbe est coupé',
Faut la fener, faut la fener.

(*Poitou*).

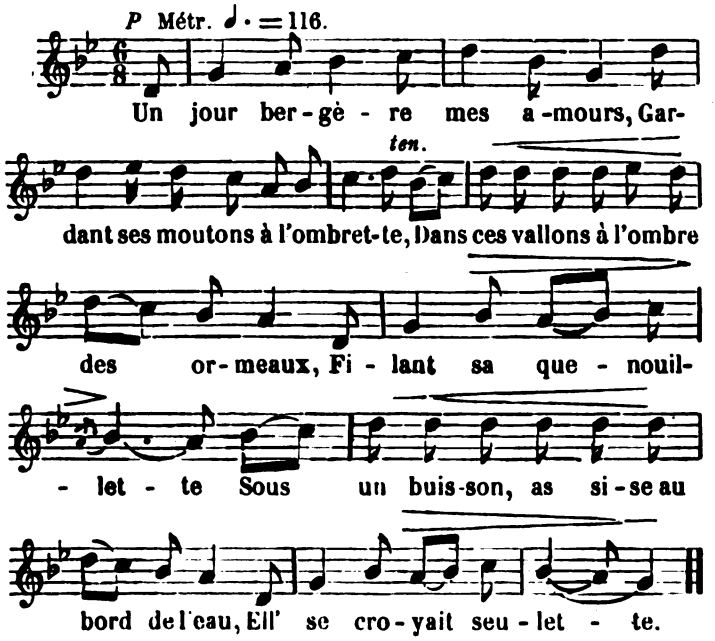
M. Beaurepaire, dans ses études sur la poésie populaire normande, parle de cette chanson et lui assigne une date récente à cause du mot d'avocat qui s'y trouve. Cependant dans la Charte normande en rime française, (manuscrit du XV^e^ siècle, bibliothèque de l'arsenal), on lit :

Entre vous, jeunes avocats,
Ne prenez deux loyers d'un cas (1),
Afin que par duplicité
Vous ne perdiez félicité.

(1) N'ayez pas en même temps femme et maîtresses.

Digitized by Google

UN JOUR BERGÈRE MES AMOURS.



II.

Mais tout en chantant sous l'ormeau,
A la fraîcheure de l'ombrage,
Et pendant que ses blancs moutons paissaient,
La bell' s'est endormie,
Moi, doucement je lui pris son fuseau,
Sa quenouille et sa thie.

III.

Je m'approche tout doucement,
Pour être encor plus près d'elle,
Son chien me voit, me poursuit, fait grand bruit,
Réveille la bergère,
S'écrie aussitôt : « j'ai perdu mon fuseau;
« Ah! que dira ma mère?

Digitized by Google

IV.

La voyant ainsi toute en pleurs,
Je m' jette à ses pieds sans attendre;
« Ma bergère, que voulez-vous donner
A qui pourrait le rendre ?
— « O mon fidèle amant, je donnerai
Ce que j'ai de plus tendre.

V.

En la voyant si bien causer,
Je me crus vainqueur de la belle,
Et je lui mis son fuseau dans la main.
C'est là qu'elle était fière.
Aussitôt elle appelle son chien,
Disant : c'est mon fidèle.

VI.

Ah ! je lui dis : Joli' beauté,
Goûtons des plaisirs de la vie.
J' les aurais eus, si j'avais essayé,
Quand v's' étiez endormie;
Mais j'ai-z-eu peur de vous faire pleurer,
J' n'ai pas fait la folie.

VII.

Ah ! ell' me répond, grand nigaud,
Il fallait alors l'entreprendre,
Du temps que je dormais dessous l'ormeau,
Tu ne peux t'en défendre.
Tu m'as remis ma thie et mon fuseau,
Tu n'as rien à prétendre.

(*Poitou*).

Digitized by Google

AH! QUE J'AI BIEN DU MALHEUR!

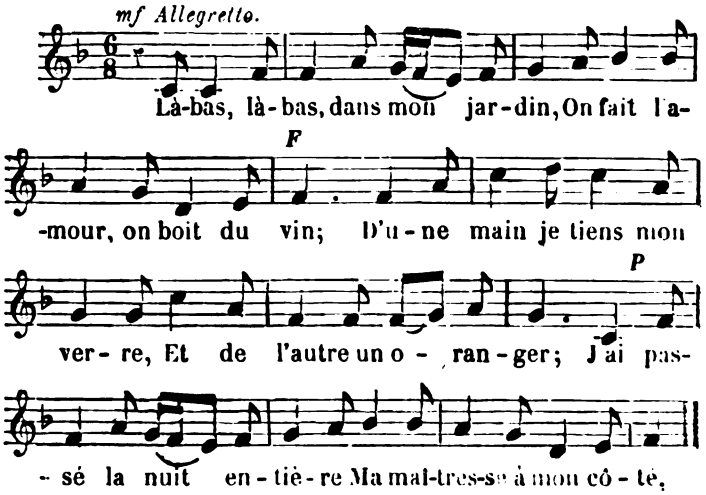
II.

Prenons tous nos verr' en main,
N'y prenons point de chagrin,
Prends la bouteille et moi le verre,
Verse à boir' de ce bon vin,
Prends la bouteille et moi le verre,
Et noyons notre chagrin.

(*Angoumois*).

Digitized by Google

LA-BAS DANS MON JARDIN.



II.

Ah ! combien de nuits j'ai passé !
Belle, à ta porte j'ai couché
Combien de nuits malheureuses,
Belle, à ta porte j'ai couché,
Tremblant la fièv' dangereuse,
Qui tient mon cœur enchalé (1),

III.

— Ah! cher amant, pour t'apaiser,
Prends sur ma bouche un doux baiser,
Sur mon sein couvert de roses,
Prends donc tous, tous tes ébats,
Et ne prends pas autre chose
Qui ne t'appartiendra pas.

(1) Enchaler, échauffer, embrâser, on dit aussi achaler.

Digitized by Google

IV.

La fleure la plus tôt passée,
C'est la fleur la giroflée.
Mais les filles sont de même,
Dès qu'ell' ont passé vingt ans.
Aussi se disent jeunettes
P'r avoir encor du bon temps.

V.

Qui a composé la chanson ?
C'est une fille et un garçon,
Étant à la promenade
Tout le long de ce jardin,
En cueillant la violette,
Le jasmin, le romarin.

(*Angoumois, Saintonge*).

TRINQUONS !

II.

Mais si la mienn' m'y trompe,
J'aurais la foi d' m'engager,
En lui disant : Rosette,
Prends ton congé.

(*Angoumois, Saintonge*).

Digitized by Google

LA DÉLAISSÉE.

II.

Je me suis habillée,
Bien parée,
Le lend'main au matin,
Je m'en fus à la porte
Du père capucin.

Digitized by Google

III.

— « Oh ! da ! bonjour, mon père,
« Sévère,
« Pourrais-je pas parler
« Au plus jeune des frères
« Q'i est ici renfermé ?

RÉCITATIF.

— « Est-il vot' frèr', Madame, ou bien votre parent ?
« Pour lui parler, il faut le dire auparavant.

IV.

— « J' n'ai ni parent, ni frère,
« Mon père,
« Il était mon ami ;
« J'avais pour espérance
« Qu'il serait mon mari.

RÉCITATIF.

— « Frèr' Saint-Michel-archange, hâtez un peu le pas,
« Une dame amoureus' vous attend au parloir.
« Allez les yeux baissés, parlez modestement,
« Dès la premièr' pensé' retournez au couvent.

V.

— « Relève un peu ta face,
« Volage !
« Ne me r'connais-tu pas ?
« Crois-tu que mon visage
« N'ait plus, pour toi, d'appas ?

RÉCITATIF.

— « Votre visag', Madame, où j'ai tant pris de baisers,
« Ile n'a plus de charme, il faut se retirer.

Digitized by Google

VI.

— « Sortiras-tu, pocrite,
« Hermite,
« Dehors de ces couvents;
« Retourne chez ton père,
« Tu seras mon amant.

RÉCITATIF.

— « Les habits d' chez mon pèr' ne me serviront plus,
« Allez porter les vôt' dans l' monde superflu.

VII.

— « Ingrat, tu m'abandonnes,
« Je donne
« A Dieu tous mes amours,
« Je veux me rendre nonne
« Le restant de mes jours.

RÉCITATIF.

— « Vous rendre nonn', Madam', mais vous n'y pensez pas;
« Ce sont les filles sag', et vous ne l'êtes pas.

VIII.

— « Si je ne suis pas sage,
« Volage,
« Ne me le dis donc pas.
« C'est toi qui es la cause
« Que je ne la suis pas.

(*Poitou*).

Digitized by Google

MA FILL' VOUS IREZ AU COUVENT.

II.

Si je suis renfermée,
Ah! c'est bien sans raison;
Ma plus belle journée
Se pass'ra-z-en prison.
Mais mon amant sans peine
Pourra m'y venir voir.
Son cœur sait bien qu'il m'aime,
Il viendra-z-au parloir.

III.

Je reçus une lettre,
Ecrite de sa main,
En sonnant la clochette,
A huit heur' du matin,
Ma mère entre bien vite;
Voyant ce beau cachet,
Ell' me dit tout-de-suite :
Je dois voir ce billet.

Digitized by Google

IV.

Ah ! mère téméraire,
Qui m'en veut à la mort,
Achève ta colère,
Punis mon triste sort.
Je suis donc la victime
Que l'on ne nomme plus.
Si l'amour est un crime,
Vaut mieux que tu me tues.

V.

Oh ! madame l'abbesse,
Qu'on tire les verroux,
Qu'on sorte ma maîtresse,
Le plus beau des bijoux.
Car je suis capitaine,
Je suis son cher amant,
J'enfoncerai sans peine
Les portes du couvent.

VI.

Je briserai les cloîtres
Avec mon régiment;
Nous emmèn'rons les nonnes
Avec nous dans les camps.
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

(*Poitou*).

NOTA. La chanson angoumoisine suivante exprime à peu près le même sentiment, mais avec plus de poésie; nous regrettons de ne pouvoir en donner la musique.

I.

Il était une religieuse
Fort amoureuse;
Son père l'avait mise au couvent,
Parc' qu'elle aimait trop son amant.

II.

Son jeune amant vint pour la voire :
— « Bonjour, la belle,
« La foi que vous m'avez promis',
« Voulez-vous bien me la tenir !

Digitized by Google

III.

— « Ah ! oui vraiment, répondit-elle,
« Je suis fidèle ;
« Si vous étiez fidèle amant,
« Vous me sortiriez du couvent.

IV.

Il l'a prise par sa main blanche,
Qu'est si charmante ;
Il lui fit fair' le tour du bois
Et lui mit l'anneau d'or au doigt.

V.

Madam' l'abbess' qu'est à la f'nêtre
Qui les voit faire :
« Rentrez, rentrez, belle, au couvent,
« Vous n'en sortirez de longtemps.

VI.

— « Ah ! voyez-vous ces belles dames
« A la prom'nade,
« Leurs robes garnies de diamants ;
« Et moi qui suis dans le couvent.

VII.

« Maudit soit le faiseur de toile,
« Qu'a fait mon voile !
« Maudits ciseaux si dangereux
« Qui ont coupé mes blonds cheveux !

VIII.

« Si j'étais p'tite hirondelle,
« Que j'euss' des ailes,
« Je volerais si haut, si haut,
« Je m'en irais dans mon château.

Digitized by Google

VIVE LA ROSE ET LE LILAS.

II.

Il va-t-en voir une autre,
O gai ! vive la rose ;
Qu'est plus riche que moi, } *bis*
Vive la rose et le lilas !

III.

On dit qu'elle est plus belle,
O gai ! vive la rose ;
Je n'en disconviens pas, } *bis*
Vive la rose et le lilas !

IV.

On dit qu'elle est malade,
O gai ! vive la rose ;
Peut-être elle en mourra ; } *bis*
Vive la rose et le lilas !

V.

Mais si ell' meurt dimanche,
O gai ! vive la rose ;
Lundi on l'enterr'ra ; } *bis*
Vive la rose et le lilas !

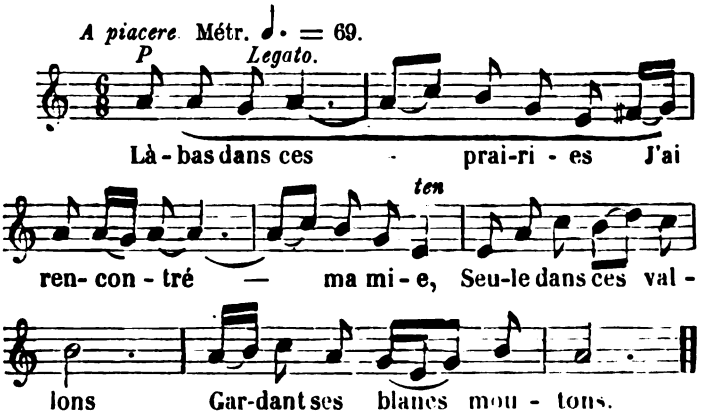
VI.

Mardi i' r'viendra m'voire,
O gai ! vive la rose ;
Mais je n'en voudrai pas, } *bis*
Vive la rose et le lilas !

(*Poitou, Angoumois*).

Digitized by Google

LA-BAS DANS CES PRAIRIES.



II.

Je m'suis approché d'elle,
Pour lui conter les peines,
Les pein' et les tourments
Qu'ell' me donne en tous temps.

III.

— « Si vous saviez, la belle,
« Comme amour donn' de peine,
« Vous béniriez le jour
« Que l'on vous fait l'amour.

IV.

« Veux-tu venir, mignonne,
« Veux-tu v'nir à Bayonne,
« Avec*que* mes talents
« Nous gagn'rons de l'argent.

V.

Quand ell' fut dans ces landes :
— « Grand Dieu ! comme a sont grandes !
« O berger, mon ami,
« Somm'-nous loin du logis ?

Digitized by Google

VI.

— « Courag', ma mi', courage,
« J'approchons du village;
« A la premièr' maison,
« Belle, nous logerons.

VII.

— « Oh! da! bonjour, l'hôtesse,
« Qu'y a-t-i' pour ma maîtresse?
— « Un' tranche de jambon,
« Ça s'ra-t-il assez bon?

VIII.

« Qu'on apport' sus la table
« De beaux plats de salade,
« Salade de céleri,
« Pour mettre en appétit.

IX.

« Qu'on apport' sus la table,
« Du bon vin de la cave,
« Du bon vin de liqueur,
« Pour réchauffer le cœur.

X.

« La petite bécasse,
« Nuit et jour sur la glace,
« N'a pas plus de tourment
« Qu'un' fille sans amant.

XI.

« L'oiseau qui sur la branche,
« Toujours qui pleur', qui chante,
« N'a pas plus de frayeur
« Qu' l'amant n'en a au cœur.

XII.

« Montons dans ma chambrette,
« Car j' vois venir mon père,
« Mon père aussi maman,
« Ah! cachons-nous prompt'ment.

XIII.

— « Bonsoir, madam' l'hôtesse,
« Je suis là pour finesse,
« Y a-t-i' dans vot' maison
« Un' fille et un garçon?

XIV.

— « Ah! oui! répond l'hôtesse,
« L' galant et la maîtresse;
« Ils sont tous deux en haut
« A prendre leur repos.

(*Angoumois*).

Digitized by Google

LA FILLE ET LE MEUNIER.

II.

Son père lui demande
Sa mère la tourmente;
« Tu veux donc t'en aller
« Pour suivre le meunier ?

III.

L'amant est à la porte,
Qui entend ces paroles :
« La port' vous m'ouvrirez,
« Partir si vous voulez.

IV.

Nanette était point sotte,
S'en va-t-ouvrir la porte;
Trois fois l'a-t-embrassé,
Derrièr' lui l'a monté'.

V.

Arrivant dans ces brandes,
«Grand Dieu! qu'elles sont gran-
« Joseph, mon bon ami, [des!
« Où est donc ton logis ?

VI.

«Marchons, marchons, Nanette,
«Marchons, marchons, la belle,
« Plus vit' nous marcherons,
« Plus vit' arriverons.

VII.

Arrivant dans sa chambre,
Trouvent ni feu ni flambe!
« Joseph, mon bon ami,
« Il fait bien noir ici.

Digitized by Google

VIII.

« Déshabill'-toi, Nanette,
« Déshabill'-toi, la belle,
« Du feu m'en vais chercher,
« Pour nous voire coucher.

IX.

Nanett' s'y déshabille,
Son petit cœur soupire.
En montant dans son lit
Ell' s'est évanoui'.

X.

T'en souviens-tu, Nanette,
Quand t' étais chez ton père,
Avec ta sœur Nanon,
Qui est seule à la maison ?

XI.

Tu portais des croix blanches,
Des volants à tes manches,
Tu n' les porteras plus,
Ton honneur est perdu.

(*Bas-Poitou*).

UN JOUR EN LA SEMAINE.

Leggiero Graziozo. Métr. ♩. = 112.

II.

« Juli', p'tite Julie,
« Je viens te dire adieu :
« Mais priez Dieu, la belle,
« Que j'arrive à bon port,
« Ou faites-moi la grâce
« De partager mon sort.

III.

— « Que dirait-il, mon père,
« Si je faisais cela ?
— « Si votre pèr' vous gronde,
« Qu'il vous défend' l'amour,
« N'êtes-vous pas en âge
« De lui jouer un tour ?

Digitized by Google

IV.

— « Arrivant à Bordeaux,
« Où érions-nous loger ?
— « Partout, partout, la belle,
« Partout où vous voudrez.
« Dans la plus haute chambre,
« Mignonn', si vous voulez.

V.

En montant dans sa chambre,
Chantait une chanson :
— « Que l'amour a de charmes,
« Que l' plaisir en est doux,
« D'avoir ce que l'on aime
« Assis sur ses genoux.

VI.

« Si j'étais p'tite alouette,
« Que je pourrais voler,
« Sur les seins de ma belle
« J'irais me reposer ;
« Sur les seins de ma belle,
« J'irais prendre un baiser.

VII.

— « Les seins sont point un âbre
« Pour r'poser les oiseaux ;
« Dans l' jardin de mon père,
« Il y a-t-un olivier,
« Où les oiseaux volages
« Allont se reposer.

(*Angoumois, Saintonge, Aunis, Bas-Poitou*).

CELUI QUE MON CŒUR AIME TANT.

(*Angoumois*).

Digitized by Google

En Grèce on chante aussi :

Je voudrais être une hirondelle,
Pour me poser sur tes lèvres,
Pour te donner un et deux baisers,
Et m'envoler de nouveau.

(*Chants populaires de la Grèce moderne*, recueillis et publiés par C. FAURIEL, *Paris, Firmin Didot*, 1825 ; tome II, page 299.

En Allemagne l'amoureuse s'écrie :

Si j'étais un petit oiseau de la forêt,
J'irais me percher sur une branche verte,

Et quand j'aurais assez chanté,
Je volerais vers toi, mon ami.

Si j'avais deux ailes de tourterelle,
Je volerais par tout le monde,
Je volerais par-dessus monts et vallons,
Jusqu'aux lieux où est mon trésor.

(*Ballades et Chants populaires de l'Allemagne*, traduction SER. ALBIN ; *Paris, Gosselin*, 1841, page 59).

Si j'étais petit oiseau,
Si j'avais deux petites ailes,
Je volerais vers toi.

(Même volume, page 63).

En Sardaigne c'est la colombe qui, d'ordinaire, remplit l'office de messager d'amour :

O ma belle, ne pouvant t'aller voir,
Je t'envoie une colombe messagère,
. . . . . .
Toujours et toujours tu seras la seule que j'aimerais.

La colombe s'envole et chante à son retour :

Ton amante est bien portante ;
Elle a pour toi un amour sincère ;
Elle gémit d'être séparée de toi.

(*Dialecte et Chants populaires de la Sardaigne* ; AUG. BOUILLIER, *Paris, Dentu*, 1864).

Digitized by Google

LA VIELLE D'ARGENT.

II.

Trois garçons de la Rochelle
Vont lui fair' la cour,
Maluraine!
Vont lui fair' la cour.

III.

Le plus jeune dit aux autres :
— « Comment ferons-nous ?
Maluraine!
« Comment ferons-nous ?

IV.

— « Nous ferons faire une vielle,
« Mais tout en argent,
Maluraine!
« Mais tout en argent.

V.

« Nous en irons à sa porte,
« Comm' trois mendiants,
Maluraine!
« Comm' trois mendiants.

VI.

Quand ils sont devant la porte,
Vir' la vielle d'argent.
Maluraine!
Vir' la vielle d'argent.

Digitized by Google

VII.

—«Qu'est ça? qu'est ça? dit la mère.
— « Sont trois mendiants,
Maluraine!
« Sont trois mendiants.

VIII.

« Vite, allez-vous-en, ma fille,
« Chasser ces mendiants,
Maluraine!
« Chasser ces mendiants.

IX.

« Quand serez à la barrière,
« Retournez-vous-en,
Maluraine!
« Retournez-vous-en.

X.

En entendant jouer la vielle,
La vielle d'argent,
Maluraine!
La vielle d'argent.

XI.

A bien passé la barrière,
Encor' plus avant,
Maluraine!
Encor' plus avant.

XII.

Le plus jeun' la prend, la monte,
Sus son cheval blanc,
Maluraine!
Sus son cheval blanc.

XIII.

« Adieu père et adieu mère,
« Et tous mes parents
Maluraine!
« Et tous mes parents.

XIV.

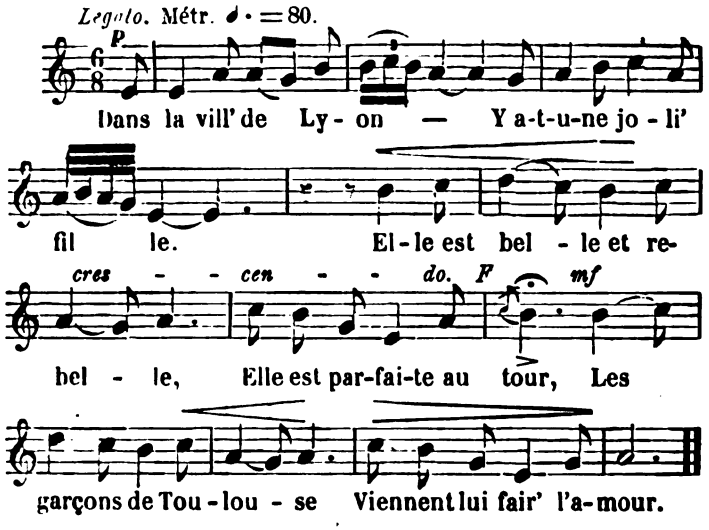
« Je m'en vas à la Rochelle,
« Avec mon amant,
Maluraine!
« Avec mon amant.

(*Aunis, Saintonge, Bas-Poitou*).

Comparez cette chanson avec la chanson provençale intitulée *Liseto*. (*Chants populaires de la Provence*, — DAMASE ARBAUD, — *Aix*, 1862.)

Digitized by Google

LA FILLE DE LYON.



II.

Un dimanche au matin
Passent devant sa porte,
Y passent et repassent
Lui sou'aitant le bonjour,
En lui disant : mignonne,
« Veux-tu v'nir avec nous.

III.

— « Pour aller avec vous,
« Faut emporter mes hardes,
« Mon paquet me faut faire,
« Galant, retardez-vous.
« Ah! oui! j'irai en guerre,
« Marcherai comme vous.

IV.

Quand ils furent rendus,
Bien loin sur la grand' route
Aperçoit la servante :
« Charmante Louison,
« N'en dis rien à mon père,
« Aux gens de la maison.

Digitized by Google

V.

La servante s'en va
Au logis de son maître :
« Oh! Dormez-vous, mon maître,
« Mon maître dormez-vous ?
« Les garçons de Toulouse
« Emmènent Jeanneton.

VI.

Son mait' lui a répond :
« Sellez, bridez ma mule,
« Sellez, bridez ma mule,
« Que j'aille la chercher
« Dans la vill' de Toulouse ;
« Oui ma fill' je l'aurai.

VII.

Mais quand il fut rendu
Bien loin sur la grand' route,
« Arrêt', arrêt', arrête,
« Arrêt', beau bataillon,
« Rends-moi ma joli' fille,
« Ma fille Jeanneton.

VIII.

La bell' lui a répond :
Vous n'aurez pas vot' fille,
Si vous m'aviez mariée
Dès l'âge de quinze ans,
Serais dans mon ménage
Comme les autres sant.

(*Angoumois, Bas-Poitou*).

Digitized by Google

LA BIEN-AIMÉE.

II.

Son père, aussi sa mère,
S'en fur't pour la chercher.
L'ont tant cherché',
L'ont bien trouvé'
Le long de la rivière,
Avec les trois gentils garçons;
Elle est la bien-aimée.

III.

« Veux-tu venir, ma fille ?
« N'irons à la maison.
— « Non non, papa,
« Non non, maman,
« Je suis la bien-aimée.
« Avec les trois gentils garçons
« Je veux rester fillette.

Digitized by Google

IV.

« Si vous saviez mon père,
« Comm' je suis bien ici!
« Et un qui fait mon lit,
« L'autre bross' mes habits,
« L'autr' peigne ma coiffure,
« Et l'autre range mes cheveux
« A la mode jolie.

V.

« Si vous voyez l'dimanche,
« Je suis encor' bien mieux.
« Et l'un qui coup' mon pain,
« L'autr' qui tire le vin,
« Et l'autr' qui verse à boire.
« Ils tienn't le chapeau à la main:
« Mademoisell' voulez-vous boire?

(*Angoumois*).

J'AI FAIT UNE MAITRESSE.

II.

Passant devant sa porte,
J'ai levé mon chapeau :
— « Bonsoir la compagnie,
« Sans oublier ma mie,
« Je viens la demander,
« En s'rai-j'-z-y refusé?

III.

Le père qu' est aux écoutes,
Qu' entend ces discours-là :
— « Galant, ma fille est riche
« De cinq cent mille livres.
« Ma fille n'est pas pour vous,
« Galant, retirez-vous.

Digitized by Google

IV.

— « Si faut que j' m'y retire,
« Je m'y retirerai
« Dans-n-un couvent d'ermites,
« Pour l'amour d'une fille ;
« Ermite dans les bois,
« A jamais la revoir.

V.

« Méli', belle Mélie,
« Prête-moi tes ciseaux
« Pour couper l'alliance (1)
« Que nous avons ensemble,
« L'alliance d'amour
« Qui d'vait durer toujours.

VI.

« Méli', belle Mélie,
« Prête-moi un rasoir
« Pour m'y couper la barbe
« Et pour m'y rendre ermite,
« Ermite dans les bois
« A jamais nous revoir.

VII.

« Méli', belle Mélie,
« Prête-moi un mouchoir
« Pour essuyer les larmes
« Qui coul' sur mon visage;
« Les larmes de mes yeux
« Qui t'y disent : adieu.

VIII.

Le frèr' qu' est aux écoutes,
Qu' entend ces discours-là :
— « O mon père ! ô mon père !
« Calmez votre colère.
« C'est un garçon d'honneur
« Qui mérite ma sœur.

(*Aunis, Bas-Poitou*).

Clément Marot chante aussi :

Puisque de vous je n'ai d'autre visage,
Je m'en vais rendre ermite en un désert.

. . . . . .

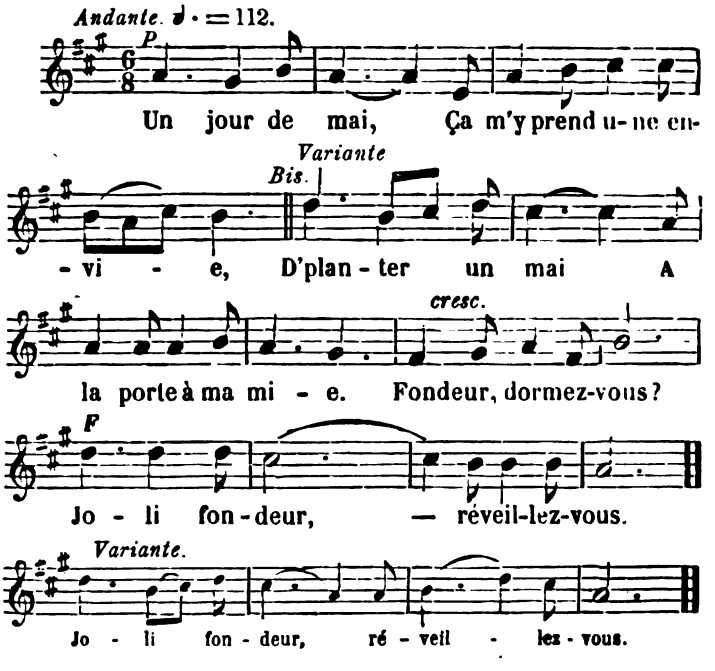
(1) On sait que dans la croyance populaire, le présent soit d'un couteau soit de ciseaux coupe irrévocablement l'amitié.

Ces alliances d'amour, souvenir de l'ancienne chevalerie, se contractaient par serment, et étaient souvent sanctionnées par une messe et une communion.

(Heptameron, *Delahays*, 1856 ; notes, page 212.)

Digitized by Google

JOLI FONDEUR.



II.

« Plantez pas là, il me serait ravie.
Son père en haut qu'entendait tous ces dires :
Fondeur, etc.

III.

— « Beau marinier, tu n'auras pas ma fille,
« N'as pas vaillant sa robe et sa chemise.
Fondeur, etc.

Digitized by Google

IV.

— « J'ai bien vaillant sa robe et sa chemise,
« J'ai trois cents bœufs, là-bas dans ma prairie,
Fondeur, etc.

V.

« Quatre cents mul' dedans mon écurie,
« Cinq cents moutons dedans ma bergerie.
Fondeur, etc.

VI.

« Trois beaux vaisseaux dessur la mer jolie,
« Un chargé d'or, l'autre d'argenterie,
Fondeur, etc.

VII.

« L'autre chargé de trois bell' joli' filles,
« Un' qu'est ma sœur et l'autre ma cousine.
Fondeur, etc.

VIII.

« L'aut' qui n' m'est rien, je crois qu'ell' s'ra ma mie,
C'est bien cela que les mariniers disent.
Fondeur, etc.

IX.

Ah! si j'étais petite alouette grise,
Je m'en irais sur la barque à ma mie,
Fondeur, dormez-vous ?
Joli fondeur, réveillez-vous.

(*Poitou*).

Des coutumes encore en usage dans nos provinces, la plantation du *Mai* est une des plus répandues. La nuit, les amoureux

Digitized by Google

vont déposer en tapinois leur bouquet, dans les endroits où leur *mie* saura les découvrir; ils ont grand soin cependant de choisir ces lieux écartés, de façon que personne avant la *bachelette* ne puisse mettre la main sur cette gerbe de fleurs parlantes, réséda, souci, myrthe, myosotis, lierre, qui disent chacune leur petit mot d'amour, car un rival aurait tôt fait de dénicher l'hommage et d'y substituer le sien. Parfois le mai est une branche d'aubépine aux rameaux de laquelle sont suspendus de légers présents, oranges, gâteaux, rubans, épingliers, parfois aussi la branche d'aubépine est remplacée par une ramure en menuiserie bien plantée sur un large pied. — Le mai n'est pas toujours une déclaration, un hommage, il peut être un reproche, une ironie. C'est ainsi qu'une fille qui aura failli ne trouvera sur sa porte qu'un énorme chou. — Les enfants ne poussent-ils pas dans les choux! — Une coquette n'aura sur sa fenêtre qu'un bouquet de cardonette : — son cœur est un cœur d'artichaut, une feuille pour chacun. Une autre recevra un soleil qui dit sottise et vanité et dont les fruits engraissent les volailles; celle-ci un chardon cher aux ânes, et bien d'autres choses....

Au premier jour de mai se rattachent aussi différents usages. En Vendée les paysans plantent une belle tige d'aubépine en fleurs sur leur fumier afin que le blé en grenier ne germe pas. Ils la laissent jusqu'à ce que les fleurs en soient fanées.

En Saintonge, les amoureux vont se rouler nus dans la rosée, pour être aimés de qui ils aiment. Cela s'appelle *prendre l'aiguail de mai.*

Dans certaines parties de l'Angoumois, et j'en ignore le but, les paysans mangent dès le matin une tartine de fromage blanc, après quoi ils se frottent les dents avec la pièce de monnaie de la plus grande valeur qui soit à la maison.

Digitized by Google

LA MORT DE LA BRUNE.

II.

Et mais j'allais la voir,
C'est trois fois la semaine,
J'allais la voir
Pensant la rejoui'.
J'allais la voir ma mi', mour'i. } *bis*

III.

Elle est près de mouri'
Encore ell' m'y regarde;
Elle a tiré
Sa main blanche du lit,
Pour dire adieu à son ami. } *bis*

Digitized by Google

IV.

— « Galant, si vous m'aimez,
« Allumez-moi-z-un cierge,
« Vous le mettrez
« Au chevet de mon lit, } *bis*
« Galant, pour m'éclairer mouri'.

V.

— « Ah! ma mi' voulez-vous
« Le médecin de Nantes,
« De Fontenay,
« Ou celui de Paris ? } *bis*
« Je vais, ma mi', aller le qu'ri'.

VI.

Quand fut à mi-chemin,
Son vieux père l'appelle :
— « Tournez, tournez,
« Mon bel enfant chéri, } *bis*
« Car votre brun' vient de fini'.

VII.

— « Père, si j'avais su
« Que ma mi' serait morte,
« Je m' s'rais assis
« Au chevet de son lit, } *bis*
« Je l'aurais vu', ma mi', mouri',

VIII.

— « Mon fils, n'y a-t-il pas
« D'autres filles en Nantes ?
« N'y a-t-il pas
« La fill' du président, } *bis*
« Qui a de l'or et de l'argent.

Digitized by Google

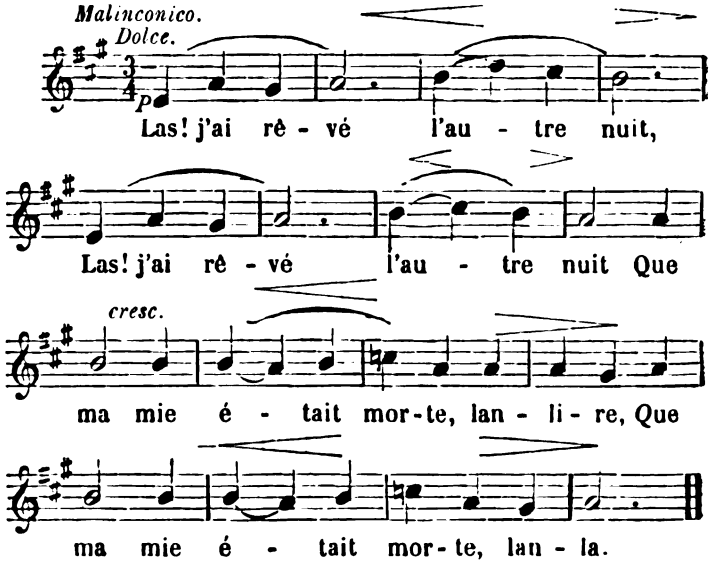
IX.

— « Père, j'aimerais mieux
« Ma mi' nue en chemise,
« Et que non pas
« La fill' du président } *bis*
« Avec son or et son argent.

(*Bas-Poitou, Aunis*).

Voir : Chansons populaires des provinces de France, CHAMPFLEURY, préface, *Ce matin je me suis levé plus matin que la lune*, etc. (p. X).

LAS J'AI RÊVÉ.



II.

Sellez, bridez mon cheval, (*bis*)
Que j'aille voir ma mie,
Lanlire,
Que j'aille voir ma mie,
Lanla.

Digitized by Google

III.

En passant par bois, par champs (*bis*)
De la Roche à Pouzauges,
Lanlire,
De la Roche à Pouzauges,
Lanla.

IV.

Mon cheval tombe à deux genoux, (*bis*)
Sur trois boutons de rose,
Lanlire,
Sur trois boutons de rose,
Lanla.

V.

Des trois j'en ai cueilli la fleur, (*bis*)
Pour porter à ma mie,
Lanlire,
Pour porter à ma mie,
Lanla.

VI.

« La vermeille c'est votre beauté, (*bis*)
« La verte, l'espérance,
Lanlire,
« La verte, l'espérance,
Lanla.

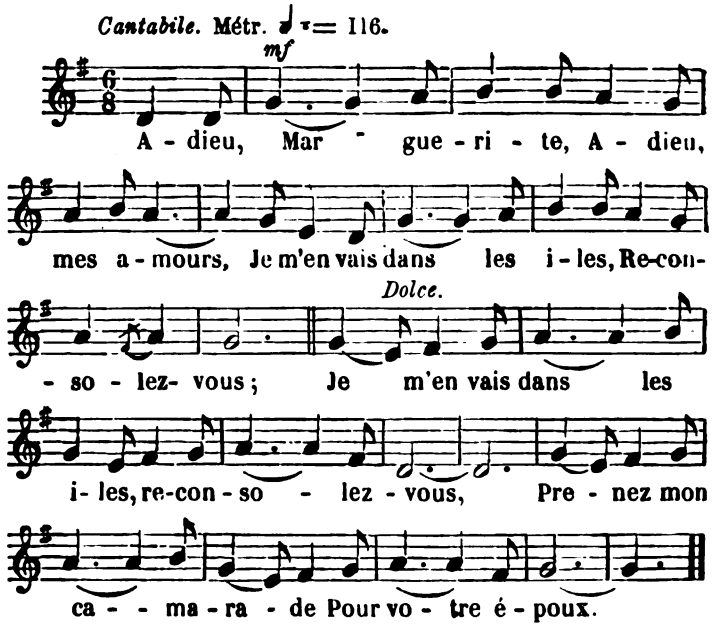
VII.

« L'autre, ma mie, c'est mon cœur, (*bis*)
« Mettez-le avec le vôtre,
Lanlire,
« Mettez-le avec le vôtre,
Lanla. (*Poitou*).

La chanson bretonne communiquée par M. le docteur Roulin au comité de la langue, (*Bulletin du comité, année* 1853, *n°* 4, *page* 250), n'a de ressemblance avec celle-ci que dans les premiers couplets.

Digitized by Google

ADIEU MARGUERITE.



II.

Aurais-tu l' courage
De m'abandonner
Dans ma chambre seulette,
A toujours pleurer,
Dans ma chambre seulette,
A toujours pleurer.
Les conteurs de fleurettes
N'aiment qu'à tromper.

III.

Venez, ma bonn' mère,
Venez m' consoler,
Je suis abandonnée
De tous les côtés.
Mon père me chagrine,
C'est dans mes amours :
Mon amant me délaisse,
Ah ! c'est pour toujours.

Digitized by Google

IV.

L'ont été en rade
Trois bons mois de temps,
Sans jamais lever l'ancre
Un petit moment.
Le maît' qui nous gouverne,
Il nous a bien dit :
«Enfants, faut lever l'ancre,
« Il nous faut parti'.

V.

Monta sur la hune
Et sur les huniers,
Regarder en arrière
S'il*e* la voyait.
En n'y voyant personne,
C'était à la nuit,
Son petit cœur soupire
De tristess', d'ennui.

VI.

Ah ! si j'étais riche
En or, en argent,
J'achèterais un homme
Pour argent comptant;
J'irais de bourg en ville,
J'irais au marché,
J'achèterais un homme
Qui soit à mon gré.

. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
Qui a fait cett' chansonnette
Sont trois matelots
A bord de la frégate,
La Calypeso (1).

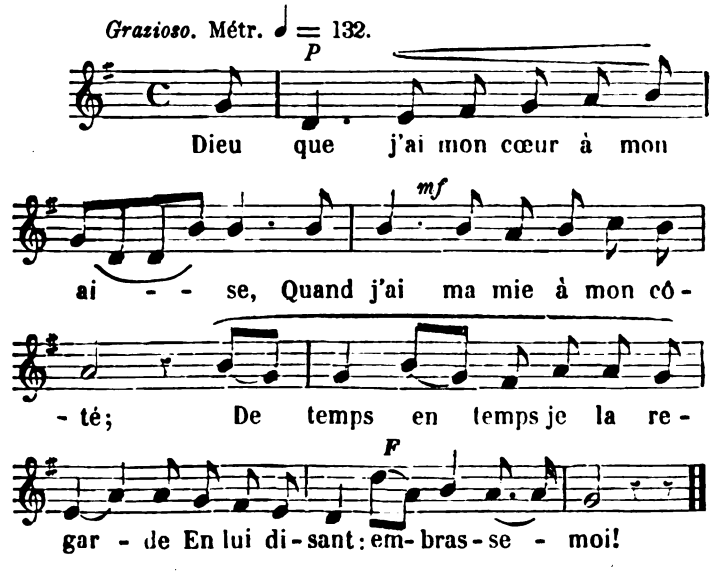
(*Aunis*).

(1) La frégate la Calypso prit part au combat de Belle-Isle, (novembre 1759), que nous fit perdre la lâcheté de M. de Conflans.

(Histoire de la ville et du port de Rochefort; *T. Viaud et Fleury*, 1845).

Digitized by Google

LE DÉPART DU SOLDAT.



II.

Comment veux-tu que je t'embrasse ?
Tout un chacun se rit de moi.
On dit que tu pars pour l'armée,
Et pour toujours servir le roi.

III.

Ceux qui vous ont dit ça, la belle,
Vous ont bien dit la vérité,
Mon cheval est à l'écurie,
Sellé, bridé, prêt à partir.

Digitized by Google

IV.

Ceux qui vous ont dit ça, la belle,
Vous ont bien dit la vérité,
Mes beaux laquais sont à la table,
Après dîner pour s'en aller (1).

V.

Quand tu seras dans ces campagnes,
Tu n'y penseras plus à moi,
Tu n' pens'ras plus qu'aux demoiselles,
Qui sont cent fois plus bell' que moi.

VI.

Si fait, si fait, si fait, ma belle,
J'y penserai toujours en toi,
Je ferai faire un' belle image,
Toute à la semblance de toi.

VII.

Quand j'y serai à table à boire,
A mes camarad' je dirai :
« Chers camarades, venez voire
« Celle que mon cœur a-t-aimé.

VIII.

Je l'ai-t-aimé, je l'aime encore,
Je l'aimerai tant qu' je vivrai.
L'aimerai quand je serai *more*,
Si c'est donné aux trépassés.

IX.

J'ai tant pleuré, versé de larmes,
Que trois moulins en ont tourné;
Petits ruisseaux, grandes rivières,
Toutes les eaux en ont monté.

(*Poitou*, *Angoumois*).

(1) Après dîner, à dîner, locution très-populaire dans l'ouest de la France.

Digitized by Google

LE CONSCRIT.

II.

Un matin je me lève
Deux heur' avant le jour;
A la port' de la belle
Frappe trois petits coups :
« Si vous dormez, réveillez-vous,
« Petit cœur doux;
« Si vous dormez réveillez-vous,
« C'est votre amant qui parle à vous.

Digitized by Google

III.

La belle saute en place,
Ell' prend son blanc jupon,
S'en va-t-ouvrir la porte
A son fidèle amant.
Entre ses bras ell' s'est jeté'
En lui disant :
« Ah! c'est donc toi, mon cher amant,
« Celui que mon cœur aime tant.

IV.

La bell' fondant en larmes,
Son cher amant lui dit :
« Pleurez point tant, la belle,
« Vous me faites mouri'.
« Belle, attendez encor' sept ans
« Je reviendrai,
« Belle, attendez encor' sept ans,
« Je reviendrai du régiment.

V.

— « Sept ans, lui dit la belle,
« Sept ans c'est bien du temps,
« A qui cont'rai-j' mes peines
« Mes pein' et mes tourments.
« Je m'en irai parmi ces champs,
« Toujours pleurant,
« En regrettant mon cher amant,
« Celui que mon cœur aime tant.

VI.

— « Les gars de ton village
« Sont-ils pas bons enfants ?
« Te f'ront l'amour, la belle,
« Tant que je s'rai absent :

Digitized by Google

« Ils te diront plus de cent fois
« Bell', mari'-toi,
« Car il est bien temps d'oublier
« Ton cher amant du temps passé.

VII.

— « Les gars de mon village
« Sav' point faire l'amour;
« C'est toujours mêm' langage,
« Toujours même discours.
« Mais non pas toi, mon cher amant,
« Toujours changeant;
« Avecque toi, mon cher amant,
« C'est toujours nouveau compliment.

VIII.

— « Sois toujours fille sage,
« Conserve ton honneu',
« Au bout de ma campagne
« Nous mari'rons tous deux.
— « Ah! oui! ah! oui, mon cher amant
« Sois-moi constant,
« Tout au bout des sept ans passés,
« Oui, nous serons enfin mariés.

(*Poitou*).

Ce ne fut qu'en 1667 que Louis XIV créa le régiment de *Bourbon*, qui s'appelait d'abord Enguyen (Enghien). Il fut tour à tour commandé par le marquis de Thermes, le comte de Charolais et le vicomte de Latour Dupin de la Charrée. — Les paroles de cette chanson ne sauraient donc compter plus de deux siècles, mais en les composant le jeune *cadet* se servait d'un de ces vieux airs dont l'origine remonte aux premiers temps de la musique Grégorienne.

Digitized by Google

LA BELLE ROSALIE.

II.

— « Rossignolet sauvage,
« Rossignolet charmant,
« Donne-moi des nouvelles
« De mon fidèle amant.

III.

— « Mais votre amant, la belle,
« Il a passé le Rhin,
« Avec trois capitaines ;
« J'en suis sûr et certain.

IV.

Quitte l'habit de femme,
Prend l'habit de soldat,
Fait trente jours de marche
En redoublant le pas.

V.

En arrivant à Bruges,
A trouvé son amant,
Qui faisait l'exercice
Sous les drapeaux flottants.

Digitized by Google

VI.

— « Si j'avais su, la belle,
« Que tu m'aurais cherché,
« J'aurais passé la mère
« Tu n'm'aurais pas trouvé.

VII.

— « Suis-je pas malheureuse
« D'avoir tant fait de pas,
« Pour un ingrat que j'aime
« Et qui ne m'aime pas.

VIII.

« Rossignolet sauvage,
« Rossignolet charmant,
« Donne-moi des nouvelles
« De mes autres amants.

IX.

— « Mais vos amants, la belle,
« Ils sont tous mariés :
« Iles ont pris pour femme,
« Un sabre à leur côté.

(*Angoumois, Bas-Poitou*).

LE MESSAGER DES AMANTS.

I.

Rossignolet sauvage,
Messager des amants,
Voudrais-tu pas
Porter de mes nouvelles,
A ma maîtresse,
Celle que mon cœur aime ?

II.

Le rossignol sauvage
Fit bien la commission;
Il s'envola,
De bocage en bocage,
Pour la trouver,
Sa mignonne à l'ombrage.

III.

Bonjour, belle bergère,
Bonjour vous soit donné;
Belle Isabeau,
Votre amant est en peine,
Si vous l'aimez
Autant comme il vous aime.

IV.

— Si je l'aime? eh! qu'importe!
Ne dois-je pas l'aimer ?
Il a l'espoir,
Dans son âme constante,
De m'emmener
Dans la ville de Nantes.

Digitized by Google

V.

Nantes la joli' ville,
Non ! non ! je n'irai pas;
Je n'ai là-bas
Aucune connaissance,
A qui conter
Ma peine et ma souffrance.

VI.

De peine et de souffrance,
Belle, n'en aurez pas;
Vous serez là,
Dans la ville de Nantes,
Chez mes parents;
Toujours serez contente.

(*Poitou*).

Il existe une chanson semblable dans la Saintonge (Marennes); nous n'avons pu la recueillir que par lambeaux; nous la transcrivons telle quelle.

I.

La belle Sylvie
Pour un matin va dessous l'ourmeau
Toute iréjouie,
Gardant son troupeau.

II.

La belle s'écrie :
Je suis délaissée :
Je ne vois plus mon cher amant;
Quelle destinée
Qui tient si longtemps !

III.

Rossignol sauvage,
Toi que tu t'entretiens tous les jours,
Dessous ces ombrages,
Sur nos beaux discours.

IV.

Le rossignol prend la volée,
Et moi tout droit il s'en va,
Sur le chapeau du bon ami;
A fait son appui.

V.

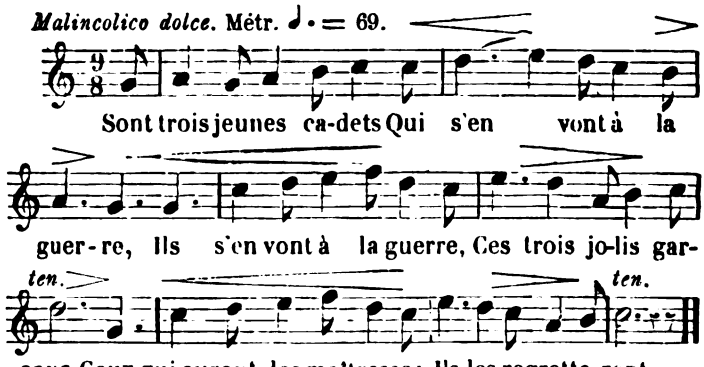
« Tiens t'y voilà tes bagues (1)
« Que ta Sylvie ell' t'envoi',
— « Dis-lui que je suis en larmes
« De pas la revoi'.

(1) Bagues — bijoux, rubans, robes.

.... Et, quoyque il feust subtil, et sur argent bien fort luxurieux, si fut-il rançonné de robes, de vaisselle, et de aultres bagues largement. (*Les cent nouvelles nouvelles* — la LXXVIII[e] nouvelle, par JEHAN MARTIN.)

Digitized by Google

SONT TROIS JEUNES CADETS.



II.

Le plus jeune des trois
Regrette fort la sienne,
Regrette fort la sienne,
Qu'il*e* vient de quitter;
Est parti pour les îles
Sans se reconsoler.

III.

Quand il est arrivé
Dans ces îles lointaines,
Lui prend grand mal de tête,
Grand mal*e* de côté.
« Je crois que dans ces îles,
« Il me faudra rester.

IV.

« J'ai entendu la voix,
« La voix d'une hirondelle,
« La voix d'une hirondelle,
« Qui parle de l'amour;
« Je crois qu'c'est ma maîtresse
« Qui vient à mon secours.

V.

L' pauvre garçon s'en va
Tout droit vers chez son père :
« Bonjour, bonjour, mon père,
« M'y voici de retour,
« Je viens voir ma maîtresse
« Que j'aimerai toujours.

VI.

— « Tu ne la verras point
« Ta maîtresse, elle est morte,
« Ta maîtresse, elle est morte,
« Est morte et enterré'.
« Son corps est dans la terre,
« Son âme est envolé'.

VII.

L' pauvre garçon s'en va,
Tout droit dessus sa fosse :
« O ma joli' maîtresse,
« Maîtress', réveille-toi;
« Mon cœur se désespère
« De ne pas te revoi'.

Digitized by Google

VIII.

« Frappez, frappez, tambours,
« Sonnez, sonnez, trompettes,
« Sonnez, sonnez, trompettes,
« Sonnez bien tristement ;
« Je n'ai plus de maîtresse ;
« Je r'tourne au régiment.

LE RETOUR DU GRENADIER.

II.

Au bout des six ans, tout au plus,
Le beau galant est revenu. } *bis*
A la porte il s'en va :
« Ma mie est-elle là ?

Digitized by Google

« Je suis ici pour ça.
La mèr' répond à l'instant :
« Ma fille elle est aux champs,
« Êtes-vous son amant ?

III.

Sans lui tenir autres discours, } *bis*
Va trouver ses tendres amours, }
Étant sous l'ormeau,
Trouillant son fuseau,
Tout en gardant son troupeau.
« Bonjou', ma mi', mon cœur,
« Je suis ton serviteur,
« Reçois-m' avec douceur.

IV.

— « Monsieur, mon plus fidèle amant, } *bis*
« Est parti il y a six ans. }
« Ile s'est engagé
« Poure sa liberté,
« Ce qui m'a bien chagriné ;
« Mon plus grand désespoir
« Est de ne pas savoir
« Quand je pourrai le voir.

V.

— « Belle, poure six ans passés, } *bis*
« Belle, vous me méconnaissez. }
« Voilà le diamant
« Que j'avais en partant.
« Ne suis-je t'i pas constant ?
« Le bonheur qui s'ensuit,
« Je suis venu-t-ici
« Pour vous tirer d'ennui.

Digitized by Google

VI.

— « Voyant c' diamant, je vous crois, } *bis*
« Oui, Monsieur, je vous reconnois : }
« Vous étiez, en partant,
« Comme un vrai paysan ;
« Mais à présent, changement :
« Vous voilà retapé,
« Une épée au côté,
« Comme un vrai grenadier.

(*Angoumois*).

Cette chanson qui nous a été communiquée par notre ami Marchadier, le *Pierre Lagarenne* des poésies patoises de l'Almanach de Cognac, a beaucoup d'analogie avec celle intitulée *le retour du conscrit*, dans les Chants et Chansons populaires de la France de MM. Dumersan et H. Colet ; *Paris, Librairie nouvelle ;* 1860, 3 vol. in 8°.

Digitized by Google

L'AMOUREUX DE LA ROCHELLE.

II.

L'était p'rin dimanche à vêpres
Qu'i la rencontris au sermon.
Dés qu'i l'oyus (1) apercéyue,
M'sentis ine sequoé' (2);
I ne l'avis point jamais vue,
Avant la première foës. (*bis*)

(1) Oyus, eus. (2) Sequoée, secousse.

Digitized by Google

III.

A la sortie de l'église,
I'allis li fair' civilité.
I m'encourguis (1), mais au plus vite
Au bénikié dau coin,
V'lis li offri' d'l'aive (2) bénite
Mais c'est qu'o n'en avait point. (*bis*)

IV.

A la sorti' de l'église,
I la séguis (3), mais pas à pas,
A passit bé par ine rue
Tot' rempli' d'bâtiments,
Et alle entrit par ine porte
Qu'alle ouvrit auparavant. (*bis*)

V.

I rencontrirons chez elle
Le grand René qu'est son galant.
Nous y urons (4) grande quarelle,
A qui s'rait délogé;
I v'lis li fair' passer la porte
Mais i m'la fit bé passer. (*bis*)

VI.

Pour le jôre de sa feïte,
I v' lis li faire in p'tit billet.
I agetis (5) d' la plume et de l'oncre,
Dau papier d'in grous prix;
I velis me boutre à ecrire,
I n'o-z-avis jamais appris. (*bis*)

(1) Encourguis, encourus.
(2) Aive, eau.
(3) Seguis, suivis.
(4) Urons, eûmes.
(5) Agetis, achetai.

Digitized by Google

VII.

Pour le jôre de sa feïte,
I v'lis li faire in p'tit présent,
I avis dénigé in biâ marle
Qui subiait (1) joliment;
Mais ine chatte, sans mot dire,
Me l'avalit tot grouillant. (*bis*)

VIII.

L'autre jôr, dans la prairie,
I la vis qui m'aregardait,
I v'lis li boutre (2) men adreisse,
Sautis in p'tit courant;
I l'aris bè sauté sans doute
Si n'avis chésu (3) dedans. (*bis*)

(*Marais Poitevin, Aunis*).

(1) Subiait, sifflait.
(2) Boutre, mettre.
(3) Chésu, chu.

Digitized by Google

NICOLAS.

II.

« Nicolas, sois-moi fidèle.
« Et mes amours tu auras;
— « De vos amours i' n'en vus jà,
« Persanguin', ma jeun' demoiselle,
« Si v's'êt' en train, moi n'y seis pas,
« Laissez-moi ramer mes poisàs.

III.

— « Nicolas, je vais me pendre,
« Viens donc tirer les cordias.
—«Me pernez-vous peur in bourriàs,
« Persanguin'! ma jeun' demoiselle,
« Si v's'êt'en train, moi n'y seis pas,
« Laissez-moi ramer mes poisàs.

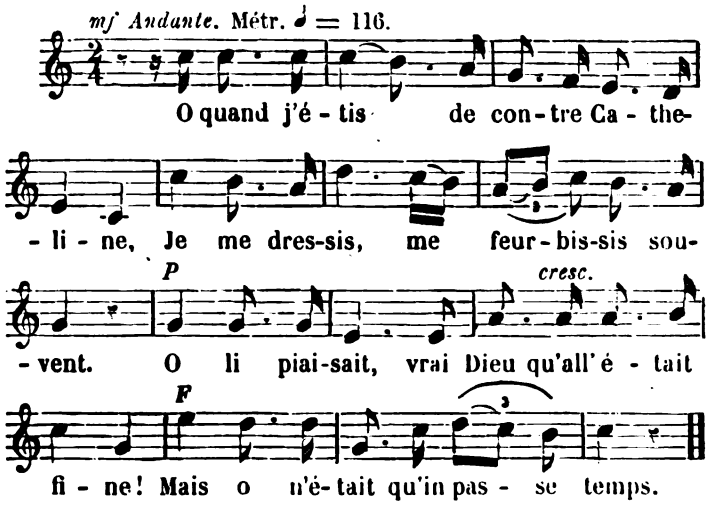
Digitized by Google

IV.

— « Nicolas, voilà qu' j'étouffe,
« Viens-tu pas à mon secours.
— « Ouvrez la goule et pernez jour,
« Persanguin', ma jeun' demoiselle,
« Si v's' êt' en train, moi n'y seis pas,
« Laissez-moi ramer mes poisâs.

(*Annis*).

CATHERINE.



II.

Pr'in biâ jôr que j'allis-t-à la foère,
Sus vot' respect, pr' aj'ter in bourriquet,
Je l'avisis, je l'invitis-t-à boère,
Je li aj'tis in biâ lacet.

Digitized by Google

III.

J'entendis souner de la musette,
Je m'approchis et visis qu'i dansiant,
J'attrapis la main à Catheline,
Je m'en andgis trejous courant.

IV.

Je la traînis pre tote l'assembllée,
Tos quélés gens d'entour la regardiant;
Alle était tant de tous compllimentée,
Qu' j'avis pour qu'i' m'l'enmériant.

V.

De ses biâs œils je séguis la prunelle,
Si li parliant mes ouraill' écoutiant,
J'avis tant pour d'in tour de gibecère
Qu' je n' pardis pas-n-in moument.

VI.

Mais quand l'enseir a fini la jôrnée,
Je m'en tornis quère mon bourriquet,
Quand je r'vinguis, alle et sa compagnie
Aviant tretous l'vé le piquet.

VII.

Bèn étouné, je quittis ma chaussure,
Men bourriquet, men pourpoèt, men gilet,
Mais n'avisis de toute son allure
Que quiés qui bardiant sen corset.

VIII.

N'est-t-o pas fâchoux de prendre tant de peine!
Ol est ben vrai qu'je n' l'aimis qu'en trembllant,
Si j' n'en avis-t-encore adgiu l'étrenne,
Mais tos q'les gens passiant d'avant.

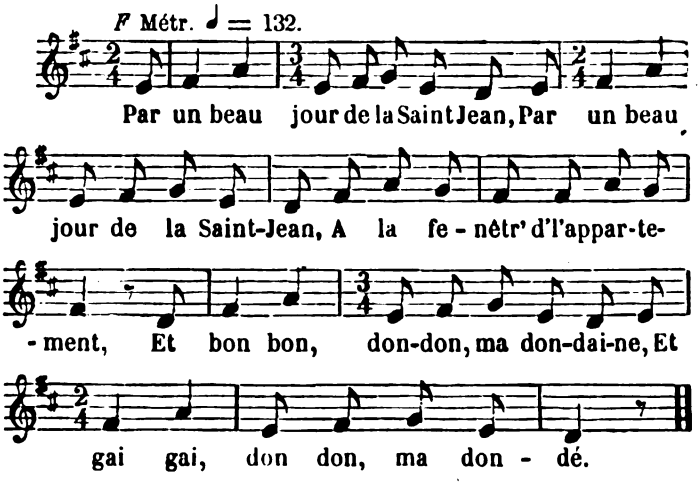
Digitized by Google

IX.

Quand l'avisis al' n'était que malice,
Je la creyis douce queme in' igniâ,
N'est-o pas fâchoux de battre la palisse,
Et qu' les aut' ayant les osiâs.

(*Angoumois*).

PAR UN BEAU JOUR DE LA SAINT-JEAN.



II.

A la fenêtr' d' l'appartement,
La bell' voit passer les passants.
Et bon etc.

III.

La bell' voit passer les passants,
Et voudrait bien en faire autant.
Et bon etc.

Digitized by Google

IV.

Et voudrait bien en faire autant.
Mais par là passe son amant.
Et bon etc.

V.

Mais par là passe son amant :
— « Que songes-tu d'un air doulent ?
Et bon etc.

VI.

« Que songes-tu d'un air doulent ?
— « J' voudrais danser l' bal que j'entends.
Et bon etc.

VII.

« J' voudrais danser l' bal que j'entends.
Ile la prend et la descend.
Et bon etc.

VIII.

Ile la prend et la descend,
La mèn' dans un champ de froment.
Et bon etc.

IX.

La mèn' dans un champ de froment ;
Par là passe un vieux paysan :
Et bon etc.

X.

Par là passe un vieux paysan :
— « Que faites-vous, beaux jeunes gens ?
Et bon etc.

Digitized by Google

XI.

« Que faites-vous, beaux jeunes gens ?
« Vous abîmez tout mon froment.
Et bon etc,

XII.

« Vous abîmez tout mon froment.
— « Tais-toi, tais-toi, vieux paysan.
Et bon etc.

XIII.

« Tais-toi, tais-toi, vieux paysan,
« Voilà la pluie, voilà le vent.
Et bon etc.

XIV.

« Voilà la pluie, voilà le vent,
« Qui relèveront ton froment.
Et bon etc.

XV.

« Qui relèveront ton froment,
« A chaque épi, bouton d'argent.
Et bon bon,
Dondon, ma dondaine,
Et gai gai,
Dondon, ma dondé.

(*Angoumois*).

Digitized by Google

QUAND J'ÉTAIS CHEZ MON PÈRE.

II.

Le m'envoyait aux landes (*bis*)
Les blancs moutons garder,
Dondaine,
Les blancs moutons garder.

III.

Je n'en gardais point guère, (*bis*)
N'en gardais qu'un millier;
Dondaine,
N'en gardais qu'un millier.

IV.

Je vas dire à mon père (*bis*)
Qu'i' me donne un berger,
Dondaine,
Qu'i' me donne un berger.

V.

Le berger qu'i' me donne, (*bis*)
Grand Dieu ! le bon berger,
Dondaine,
Grand Dieu ! le bon berger.

VI.

L'a viré bien les ouailles (*bis*)
Pour venir m'embrasser,
Dondaine,
Pour venir m'embrasser.

VII.

I' me dit ma mignonne (*bis*)
Dans les bois faut entrer,
Dondaine,
Dans les bois faut entrer.

Digitized by Google

VIII.

Quand la bell' fut entrée, (*bis*)
L'entendit feuillager,
Dondaine,
L'entendit feuillager.

IX.

— « Qu'est-ça, qu'est-ça? dit-elle, (*bis*)
« Que j'entends feuillager,
Dondaine,
« Que j'entends feuillager?

X.

— « Les oiseaux du bocage, (*bis*)
« Qui cherch' à s'y loger,
Dondaine,
« Qui cherch' à s'y loger.

XI.

— « Berger, si c'est mon père, (*bis*)
« Retire-toi de mé,
Dondaine,
« Retire-toi de mé.

XII.

« Berger, si c'est ma mère, (*bis*)
« Approche-toi de mé,
Dondaine,
« Approche-toi de mé.

XIII.

« Au temps de sa jeunesse (*bis*)
« L'allait au bois jouer,
Dondaine,
« L'allait au bois jouer.

(*Bas-Poitou, Aunis*).

Digitized by Google

Ces histoires-là avec leur morale facile sont fréquentes dans nos provinces.

Belle voici le prinptemps,
Grand Dieu! qu'il est doux et charmant!
On va dans ces verts bocages,
On entend chanter les oiseaux,
On cueille la violette,
Aussi le romarin nouveau.

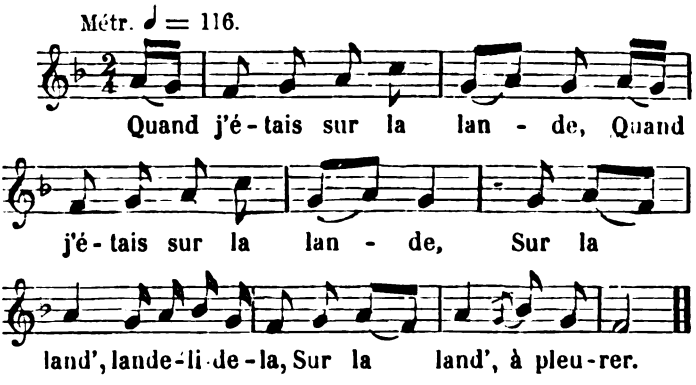
Les amants vont dans les bois, le galant défait la coiffure et chiffonne le mouchoir de la belle qui dit en pleurant :

Mais je vous proteste et vous jure,
Que je serai battue ce soir;
— Ah! taisez-vous, mon bel enfant,
Votre mère en a fait autant.
C'est un p'tit tour de badinage,
Que nous avons fait entre nous;
Avançons-nous dans ce bocage,
Où l'on ne va pas tous les jours.

Quand on va dans ces bocages,
L'on n'y va pas hardiment;
« En vous remerciant, mon brave,
Mon brave, en vous remerciant.
— Quand on va dans ces bocages,
L'on n'y va pas hardiment;
« En vous remerciant, la belle,
La belle, en vous remerciant.

Digitized by Google

QUAND J'ÉTAIS SUR LA LANDE.



II.

Je croyais être seulette, (*bis*)
Près de moi vient,
Landelidela,
Près de moi vient un berger.

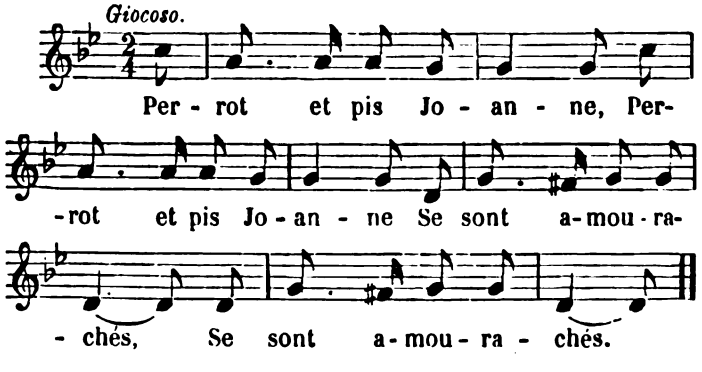
III.

Le berger qui m'accueille, (*bis*)
A voulu m'em
Landelidela,
A voulu m'embrasser.

Le reste comme dans la chanson précédente : *Quand j'étais chez mon père.*

(*Bas-Poitou*).

PERROT ET JOANNE.



II.

Lie s'en vont à la foire (*bis*)
Tos deux de compagné'. (*bis*)

III.

Perrot dit à Joanne : (*bis*)
« Que veux-tu ageter ? (*bis*)

Digitized by Google

IV.

— « In bià quartron d'épingles, (*bis*)
« Ou bè in épingliet (1). (*bis*)

V.

Dans le rang daux marcers (*bis*)
Lie se sont écartés. (*bis*)

VI.

Dans le rang daux fouacers (2) (*bis*)
Lie se sont rencontrés. (*bis*)

VII.

Perrot penchit la tête, (*bis*)
Lie velit la biser (3). (*bis*)

VIII.

« Retir'-te donc, Perrot', (*bis*)
« Tu as la meule au nez (4). (*bis*)

X.

« Ah! dis-me donc, Joanne, (*bis*)
« O-t-a-t-o fait dau bè ? (*bis*)

IX.

Perrot prit sa peneuille (5), (*bis*)
S'est essué le nez. (*bis*)

XI.

— « Ah! oui! ah! oui, Perrot! (*bis*)
« Tu n'as qu'à r'commencer. (*bis*)

(*Poitou*).

Parfois, en dansant le branle, l'air se redouble avec le refrain :

Mon leré ma dondaine!
Ma brein' ma dondé.

(1) Épingliet, épinglier.
(2) Fouacer, marchand de fouaces. (Voir page 2.)
(3) Biser, embrasser.
(4) Meule, longue morve.
(5) Peneuille, guenille, mouchoir.

Digitized by Google

Voici une version de cette chanson, donnée par La Reveillère-Lepaux dans les mémoires de l'académie celtique, (n° IX de la collection III^e^ du tome III).

I.

Ol âest anet la fouare,
La fouare à Maillezàe.

II.

Treve-tes-y, megnoune,
Qui ange t'y trechàer (1).

III.

La belle sâest bâé trouâé
Dans le ran daux fouassâés.

IV.

Que fais-tu là, megnoune,
Dans le ran daux fouassâés?

V.

— I agete ine fouace,
Jon, i erons la touaillâer (2).

VI.

Tot en touaillant la fouace,
La belle at ogu sâé.

VII.

Où bouere, se dit-elle,
N'avâons râen apportâé.

VIII.

I n'avâons, pre kieu fâére,
Ni tasse, ni pichâé.

IX.

Boi à mon c.. megnoune,
A mon c.. de chapeâ.

Une autre version, donnée par M. Chamfleury, sous le titre : *La foire à Maillezais*, finit ainsi :

Bois à ma main, mignonne,
Ma main, qui t'appartient.

L'idée est charmante, mais elle contraste avec l'esprit du poitevin de la plaine, esprit gouailleur et rabelaisien par excellence.

(1) Que j'aille te chercher.

(2) Touailler, manger.

Digitized by Google

EUM' MA DONC MA MI' JEANNETON.

II.

Yen a bè d'aôtres qui t'eumant
Dans neutre vesinage :
Daux procurassias, daux sargents,
Et biâcop d'aôtres gens.
Glle se vantant d'être bè riches,
D'être bè rich', ben opulents;
Mais mâ i ne seis pas de même
Peur m'y vanter quemm' glle fasant.

Digitized by Google

III.

I t'avertis, ma mi' Jeanneton,
Prends bè garde à tchiès marles,
Ne t'y laisses pas attraper,
A tchiès pique-goussets;
Car glle vivant que de rapines,
Partout où glle mettant lus deigts;
I t'avertis que t'es poit fine,
Si tu t'y laisse' embabigeoler.

IV.

Tchiès biâs messieux qui fignolant,
Lus chapiâs sus l'ouraille,
Glle savant fair' daux compliments
Rè que peur de l'argent;
Glle venant chez mossieu not' maître :
« Avev' daux papiers à lisâ?
« Apportez-les dans nos études,
« I sarant les déchaffoura.

V.

Si tu m'aimas, ma mi' Jeanneton,
Tot autant quemme i t'eume;
Si t'avas d' l'âmitié peur mâ,
Quemme i en ai peur tâ,
T'aim'ras mieux mes bœufs, ma charrue,
Mon aigueillon, mon grand harniâs,
Que de couri après tchiés piumes
Qu' prégallant (1) tos tchiés procurias.

(*Poitou*).

(1) *Prégallant*, promènent pompeusement.

Digitized by Google

Une variante que je dois à M. B. Fillon termine ainsi :

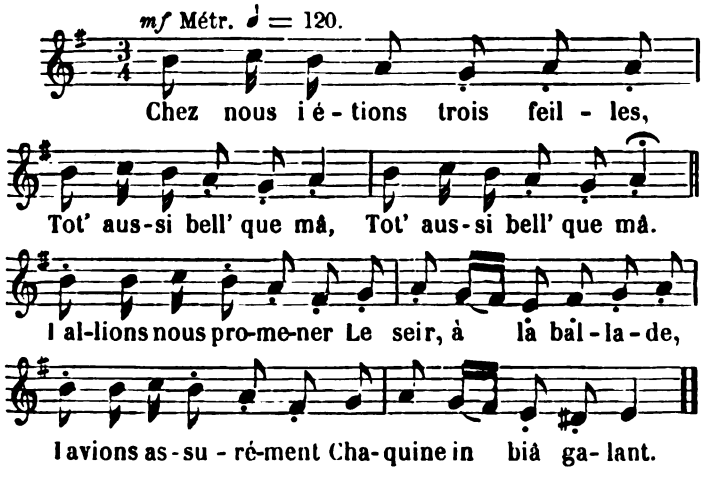
Per ma qui seis in pauvre gas,
Qui seis point d'in gros lucre,
Ine belle feille kemme tâ
Mérite in bea gars.
J'aime mieux mon soc, ma charrue,
Et tous mes harneas,
Que non pas toutes tiés belles plumes
Que promenant tiés procurias.

Cette haine des sergents, des procureurs et des avocats perce dans un grand nombre de chansons poitevines.

Guil. Bouchet a exprimé avec vigueur ce sentiment dans ses *Serées*, 1585, in-8°.

Un advocat en une ville, un noyer en une vigne, un pourceau en un bled, une taupe en un pré et un sergent en un bourg, c'est pour achever de gaster tout.

CHEZ NOUS I ÉTIONS TROIS FEILLES.



Digitized by Google

VARIANTE.

AUTRE VARIANTE.

II.

Le mein vinguit dimanche
Dedons ses biâs atours. (*bis*)
Glle fasait daux hou ! hou !
Tos les chès dau village
L'ariant bèn iu mordu,
Si n' l'aviant conneyiut.

III.

En entrant dans la danse,
Ah! Jésus! qué biâ gars! (*bis*)
L'écarquillait daux bras,
Fasait daux manigances.
Que gll' était à mon gré,
Quio jène bachelet.

IV.

Gll' a bèn à ses chemises
D'la dentelle aux pougnets, (*bis*)
Gros bourgnon (1) de droguet,
Grousses galoches grises,
A son petit chapiâ
Cin à six ribans biâs.

V.

Gll' a bè dedons ses poches,
Daux pièces de cin sous, (*bis*)
Et à ses bots daux cllous,
O n'est jà daux caboches (2).
Daux bott' à talon haut
Pre sauter daux biâs sauts.

(1) Bourgnon, borgnon : culotte; c'est aussi une espèce de jupe. (Essai d'un vocabulaire poitevin. LA REVEILLÈRE-LEPAUX, *mémoires de l'académie celtique*. N° IX de la collection III^e^ du tome III.)

(2) Caboches, clous à grosse tête.

Digitized by Google

VI.

Le dimonche à la messe,
Glle s'en va-t-au lutrin, (*bis*)
Gll' entoune le latin
Mieux que tretous nos prêtres.
Mais gll' o-z-a pris si haut,
Gll' en restit tot balliot (1).

VII.

Quand la donse fut faite,
M'assit sur ses geneils, (*bis*)
Glle me bisait les deigts,
Bisait ma bllonche bouche,
En disant : Jeanneton,
Séus-zy pas ton mignon.

VIII.

I t'aime, ma mignoune,
L'écllat de tes bias œils (*bis*)
M'ant rendu amouroux;
Le quieur me sautilloune,
Tot quemme à quiés poissons
Dons le quiul d'in chaudron.

(*Bas-Poitou, Aunis*).

(1) Balliot, bouche béante.

Digitized by Google

LES FILLES DE TRENTE ANS.

II.

Tous les jours et même à toute heure,
Ils venaient nous faire l'amour,
Disant : mes jeunes demoiselles
Nous vous souhaitons bien le bonjour,
Nous vous souhaitons bien le bonjour.
V'nez à la promenade,
Et nous irons dans ces vallons,
Et nous vous apprendrons des chansons. (*bis*)

Digitized by Google

III.

Mais nous, nous y faisions les fières,
Et nous n' voulions pas y aller,
Nous y faisions les demoiselles,
Nous avions peur d'nous fatiguer,
Nous les envoyions promener.
Ah! nous étions bien folles!
Mais ils nous font en vérité,
Comm' nous leur avons fait en premier. (*bis*)

IV.

Nous allons à la promenade
Nous les rencontrons ces amants,
Mais d'un œil froid ils nous regardent,
I' n'nous font point grand compliment,
Nous reconnaissent en passant
Et se prennent de rire;
Mais ils nous font en vérité,
Comm' nous leur avons fait en premier. (*bis*)

V.

Nous autres, nous voilà-t-âgées
Bientôt de trente ou quarante ans,
Portant des rides au visage,
Les cheveux nous viennent tout blancs;
Nous avons beau à nous coiffer,
Nous laver le visage,
Nous avons beau à nous poudrer,
Nous ne pouvons plus nous faire aimer. (*bis*)

(*Angoumois, Saintonge*).

Digitized by Google

LA DIFFICILE.

II.

Quinze amants en un' semaine
Sont venus me demander,
Beau bouquet de marjolaine
Sont venus me présenter.

III.

J' les renvoyai de grand' poste
C'était mon contentement;
Ah! grand Dieu! que j'étais folle,
A présent je m'en repens.

IV.

Quand la rose elle est éclose,
Il est temps de la cueillir,
Sans cela elle se fane
Sans avoir aucun plaisir.

Digitized by Google

V.

J'ai d'beaux bas, d' jolies dentelles,
Ainsi que du linge fin,
La mode la plus nouvelle,
Tout cela ne fait plus rien.

VI.

J'ai beau aller en prom'nade,
Tous mes soins sont superflus,
J'ai beau passer par les rues,
Personn' ne me dit rien plus.

VII.

Adieu les plaisirs du monde,
Je m'en vais dans les couvents,
M'enfermer avec ces noires (1),
Dans des lieux étroitement.

(*Angoumois*).

(1) Noires, religieuses vêtues de noir. (Voir : note, page 178.)

Digitized by Google

LA VEILLE DES NOCES.

II.

Je me lève à la fenêtre
Voir si le jour ne vient pas;
« Lune belle, oh! belle lune,
« Tu n'es donc encor' que là!
Le point du jour arrive, arrive,
Le joli jour,
Vive l'amour!

III.

« Lune belle, oh! belle lune,
« Tu n'es donc encor' que là!
« Je te croyais à quatre heures,
« Et à minuit tu n'es pas.
Le point du jour arrive, arrive,
Le joli jour,
Vive l'amour!

IV.

« Je te croyais à quatre heures,
« Et à minuit tu n'es pas,
Mais sa mèr' q'i est aux écoutes,
Qui entend ce discours-là.
Le point du jour, arrive, arrive,
Le joli jour,
Vive l'amour!

V.

Mais sa mèr' q'i est aux écoutes
Qui entend ce discours-là,
— « Taisez-vous, petite sotte,
« Le bon Dieu vous punira.
Le point du jour arrive, arrive,
Le joli jour,
Vive l'amour!

Digitized by Google

VI.

« Taisez-vous, petite sotte,
« Le bon Dieu vous punira;
—« Ma mère, ma bonne mère,
« Savez-vous ce qu'il y a ?
Le point du jour arrive, arrive,
Le joli jour,
Vive l'amour!

VII.

« Ma mère, ma bonne mère,
« Savez-vous ce qu'il y a ?
« Si vous êtes à votre aise,
« C'est que moi je n'y suis pas.
Le point du jour arrive, arrive,
Le joli jour,
Vive l'amour.

(*Bas-Poitou*).

En Saintonge la chanson finit plus brutalement :

Vous parlez bien à votre aise,
Vous, maman, dans ce lit-là,
Dedans les bras de votre homme,
Et puis moi qui n'en ai pas.

Voir pour une variante : Noëls et Chants pop. de la Franche-Comté, (MAX-BUCHON, *Salins*, 1863, p. 77, n° 5).

FIN DU TOME PREMIER.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE PREMIER VOLUME.

INTRODUCTION. 1
Bibliographie des recueils de chants populaires. 18

RONDES, BALS, BRANLES, BOURRÉES.

NOTICE. 23

BERCEUSES.

Le Chat à Jeannette. 35
La p'tit' poul' grise. 36
Fais dodo. 37
Papa l'a dit. 37
Les noces du papillon. 38
Le bal des souris. 40

RONDES.

Mon petit oiseau. 41
Ma mère m'envoie-t-au marché. 43
Ah ! tu sortiras, Biquette. 46
Voulez-vous savoir comment les curés aiment. 47
Plantons la vigne. 48
Le peureux. 50
On dit que t'as la fièvre, mon gars. 52
Le rosier. 53

Digitized by Google

J'ai tant d'enfants à marier. 54
Allons dans ce p'tit bois charmant. 55
L'autre jour plantant l'oseille.. 57
Là haut, là haut, sur ces rochettes. 58
La grand' chèvre. 59
Le testament de l'âne. 61
La mort de l'âne. 63
Le catéchisme de l'âne, (pièce en prose). 64
Le jau martin, (*Bas-Poitou*). 66
Le jau Blondin, (*Version de l'Angoumois*). 67
J'ai ouvert ma fenêtre.. 68
L'oiseau qu'est dans la plaine.. 70
C'était un p'tit berger.. 71
Filles qu'avez des serviteurs. 72
Mon pèr' fait bâtir maison. (*Bas-Poitou*) 74
Mon père a fait bâtir maison. (*Aunis*). 76
Je m'suis levé de bon matin. (*Angoumois*). 78
Je m' suis levé de bon matin. (*Saintonge*). 81
Cécilia. 81
Un jour m'étant levé matin. 83
Quand la feuille était verte. 84
Le coq de la ville de Nantes. 85
Le choix d'un mari. 87
Le bouquet de marjolaine.. 88
Il y a dix filles dans un pré. 90
La petite Jeanneton. 92
La petite Jeanneton. (*Aunis*). 93
La petite Jeanneton. (*Angoumois, Poitou*). 94
Le cordonnier de Nantes. 94
Ah! revenez! revenez! revenez!. 96
Dans mon cœur il n'y a point d'amour. 97
Mariez-me donc.. 99
Il était un bonhomme. 101
Entrez, la belle, en vigne. 102
En passant par un échalier. 104
L'âne de Marion. (*Poitou, Aunis*). 107
L'âne de Mariton. (*Angoumois*). 108
Mon père avait cinq cents moutons. 109
Guenillon. 111

Digitized by Google

Mon père avait un champ de pois. (*Saintonge, Aunis, Angoumois*). 113
Mon père avait un champ de pois. (*Angoumois*). 115
Devers cheux nous semions des pois. 116
Entre les deux. 118
Je m'en fus cueillir la rose. 120
J'ai demandé-z-à ma mère. 122
Mariez-vous.. 123
Colette. 126
Là haut, dessus ces rochettes. 129
Vous qui menez la ronde. 132
Le canard blanc. 134
Plantons le romarin. 136
Point de couvent je ne veux ma mère. 137
La chanson du vigneron. 139
Quand j'étais chez mon père Landreneau. 140
Voici le mardi gras. 142

BALS.

A la pêche des moules.. 143
Sur le pont de Marennes. 144
Fallait v'ni hier Piarrot. 144
Fallait v'ni hier, crapaud. 145
O n'est point des mongettes qu'o faut. 146
Gelée t'as mangé mes choux. 146
Ton petit cotillon, Jeannette.. 147
Ton p'tit devanteau, ma chambrère. 147
Lie sont trois qui velont Jeannette. 148
La voilà la culotte rouge. 148
J'ai tout usé ma culotte. 148
Qu'ai-je fait aux filles qu'a ne m'aimant pas ? 149
A qui est tielle vache nègre. 149
Nout' âne n'mange point de fein.. 150
Le cousin de la N.-D. d'août. 150
On dit que l'amour. 151
Chanson du marin. 151
Tu n'm'embrass'ras pas Colas. 152
Dis-donc, mon gros Pierre. 153

Digitized by Google

Suzon n'est encor qu'un enfant. 154
A la Rochelle il y a un bal dressé. 154

BOURRÉES.

Air de Bourrée.. 157
La fille à Gros Jean. 158
Bourrée de Saint-Claud. (*Angoumois*). 160
Promenade. (Air de). 160

VALSE.

En avant blonde. 161

SAUTIÈRE.

Qui sont-ils, les gens qui sont riches. 162

AIRS DE DANSE.

En me promenant le long des palisses. 163
La bell' sous l'ormeau. 163
Sont chères les filles. 164
J'ai b'n entendu dire. 164
C'est un pétras que je tiens. 165
Branle de Poitou. 166

CHANSONS D'AMOUR.

NOTICE. 171

Chanson du métiveur. 173
Nous voici à Pâques. 179
Jeannette. 181
J'ai tant filé.. 182
Voici la Saint-Jean. 187
Voici l'hiver passé. 189
Rossignolet du bois joli. 191
Le berger qui me fait la cour. 191
La bergère aux champs. 193
Josephe. 195
La belle endormie. 197

Digitized by Google

J'entends le rossignolet. 198
Mon bel ami m'avait promis. 200
Quand vous pass'rez par Nantes. 202
Sous le feuilleri, feuilleron, don don! 203
Le fils du cordonnier. 205
Que fais-tu là, joli' bergère ?. 207
Que fais-tu là, joli' bergère. (variante.). 209
Que fais-tu là, bergère. 210
Que fais-tu là, bergère. (variante).. 211
Bergère, qu'attends-tu ? 212
Bergère et chasseur, (Dès l'âge de quinze ans). 213
Bonjou', belle bergère. 215
A la table sans rien faire. 217
La belle est au jardin d'amour. 219
Berger n'as-tu point vu Marguerite, ma mie ?. 221
Que les amants ont de peines! 223
En revenant des noces. (*Angoumois*).. 224
En revenant des noces. (*Bas-Poitou*).. 226
En revenant des noces. (*Saintonge*). 227
En revenant des noces. (*Angoumois*).. 228
En tâtant dans ma poche (variante des précédentes). (*Poitou*). 228
L'y a six mois que c'était le printemps. 230
Amant malheureux.. 231
Fillettes de quinze ans. 232
La fille abandonnée.. 233
Quand la bergère s'en va-t-au champ. (*Aunis*). 235
Quand la bergère s'en va-t-au champ. (*Poitou*).. 237
Ah! beau rossignol volage.. 238
C'est une fille de quinze ans. 240
Le berger Collinet. 243
En allant au bois. 244
La marchande d'oranges. (*Bas-Poitou*). 248
La marchande d'oranges. (*Aunis*).. 249
La marchande d'oranges. (*Angoumois*). 250
Derrier' chez nous l'y a-t-une ente. 251
Un jour bergère mes amours.. 254
Ah! que j'ai bien du malheur! 256
Là-bas dans mon jardin. 257
Trinquons! 258

Digitized by Google

La délaissée. 259
Ma fill' vous irez au couvent. 262
Il était une religieuse fort amoureuse. 263
Vive la rose et le lilas. 265
Là-bas dans ces prairies. 266
La fille et le meunier. 268
Un jour en la semaine. 269
Celui que mon cœur aime tant. 270
La vielle d'argent. 272
La fille de Lyon. 274
La bien-aimée. 276
J'ai fait une maîtresse. 277
Joli fondeur. 279
La mort de la brune. 282
Las j'ai rêvé. 284
Adieu Marguerite. 286
Le départ du soldat. 288
Le conscrit. 290
La belle Rosalie. 293
Le messager des amants. 294
Sont trois jeunes cadets. 296
Le retour du grenadier. 297
L'amoureux de la Rochelle. 300
Nicolas. 303
Catherine. 304
Par un beau jour de la Saint-Jean. 306
Quand j'étais chez mon père. 309
Quand j'étais sur la lande. 312
Perrot et Joanne. 312
Eum' ma donc ma mi' Jeanneton. 315
Chez nous i étions trois feilles. 317
Les filles de trente ans. 320
La difficile. 322
La veille des noces. 324

FIN DE LA TABLE DU TOME PREMIER.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google